



Le massacre de SABRA et CHATILA

16 au 18 septembre 1982

Suite à l'encerclement de Beyrouth : opération "Cerveau de Fer"
En septembre 1982, les civils palestiniens des camps de Sabra et Chatila¹, au Liban, sont massacrés par des milices chrétiennes, L'armée israélienne n'a pas bougé.

Alain DIECKHOFF

Rappels historiques :

Le camp de Chatila



Le camp de Chatila, créé en 1949, pour accueillir les réfugiés palestiniens suite à la fondation de l'Etat Israël. Il se situe dans la municipalité de Ghobeiry², au sud de la ville de Beyrouth. Il est adjacent au quartier de Sabra, composé



à la fois de réfugiés palestiniens et ressortissants libanais.

Toutefois, l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA) ne reconnaît et n'administre officiellement que le camp de Chatila. Composé d'environ 500 unités résidentielles à la fin 1940. Le camp couvre une superficie de 0,4 km². Toutefois, le camp a décuplé depuis sa création ce qui rend les limites avec le quartier de Sabra de plus en plus floues. Cela explique notamment que le camp de Chatila soit un camp « ouvert » contrairement à la majorité des camps de réfugiés palestiniens au Liban.

<https://www.o-cr.org/camp/chatila-liban>

Les réfugiés palestiniens

Drapeau de l'ONU



Les réfugiés palestiniens sont les Palestiniens qui ont un statut spécial de réfugié reconnu par l'UNRWA³.

Le problème de ces réfugiés palestiniens se pose depuis plusieurs décennies, cette population n'ayant pas été absorbée dans la population des pays d'accueil et en l'absence de solution définitive au conflit israélo-arabe. Le « retour » de cette population sur des territoires aujourd'hui israéliens est

Réfugiés Palestiniens en 1948



revendiqué par les dirigeants palestiniens, en vertu du droit international.

Contrairement au statut de réfugiés donné depuis 1945 par l'ONU aux autres populations déplacées au cours de conflits dans le reste du monde, le statut de *réfugiés palestiniens* englobe non seulement l'ensemble des personnes qui résidaient en Palestine mandataire entre juin 1946 et mai 1948 et qui ont quitté leur région à la suite de la guerre de la Palestine de 1948, mais comprend également leurs descendants.

Unité de la légion arabe en 1948

Guerre israélo-arabe de 1948-1949

Après plusieurs décennies de conflit entre nationalisme juif et nationalisme arabe palestinien, l'ONU (Organisation des Nations Unies), vote en 1947, en faveur du partage de la Palestine mandataire en un Etat juif et un Etat arabe "résolution 181 de l'Assemblée générale de l'ONU". Les Arabes de Palestine refusent ce partage. Dès la fin de novembre 1947, les premiers affrontements éclatent entre Juifs et Arabes de Palestine.



Le **14 mai 1948**, l'Etat d'Israël proclame son indépendance.

Dès le **15 mai 1948**, les armées de cinq états arabes pénètrent sur le territoire de l'ancienne Palestine mandataire, et annoncent leur volonté de détruire le nouvel état d'Israël. La guerre est gagnée par Israël. Et se termine par une série d'accords de cessez-le-feu (pour ce dernier, en mars 1949). L'Egypte occupe la bande de Gaza (sans l'annexer), tandis que la Jordanie annexe la Cisjordanie.



« Durant la guerre, approximativement 700 000 Palestiniens prennent la route de l'exil. Des camps de réfugiés sont construits en urgence en Cisjordanie, dans les bandes de Gaza et dans les pays arabes voisins ».

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Réfugiés>

La NAKBA : le partage de la Palestine

La plaque "Allée de la NAKBA" inaugurée à Bezons le 11 juin 2018 La NAKBA est le terme arabe utilisé par les Palestiniens pour rappeler la période de 1947 à 1949 où les milices sionistes en Palestine ont massacré plus de 15 000 Palestiniens, en ont chassé entre 750 000 et 800 000 de leur terre et de leur maison et ont rasé 530 villages.



Sa traduction française est « catastrophe ou désastre ».

Le plan de partage de la Palestine n'était pas encore voté par l'ONU que déjà la mise en œuvre de ces expulsions était effectuée méthodiquement.

La NAKBA : Exode palestinien de 1948

Ces milices ont ensuite été intégrées dans l'armée d'Israël qui a poursuivi la besogne après son auto proclamation d'indépendance en mai 1948, jusqu'au cessez le feu de 1949 qui voit Israël s'étendre de 56% de la Palestine décidés par l'ONU à 72%.



A l'époque, le mot NAKBA était utilisé par l'armée israélienne elle-même qui s'adresse par tracts aux habitants arabes en ces termes : **« Si vous voulez échapper à la NAKBA, éviter un désastre, une inévitable extermination, rendez vous ».**

Jusqu'à la guerre de 1967, ce "désastre" évoluera dans le discours israélien pour en venir à la théorie de "pas le choix" : **« Pas d'autres choix de faire ce que nous avons fait ».**

Avec la vaste expansion coloniale de 1967 (Cisjordanie, Gaza, Golan et Sinai), le terme "NAKBA" disparaît complètement en Israël. L'occupation et les expulsions de 1947-1949 sont effacées de la mémoire collective et de la conscience israéliennes.

Benny MORRIS historien sioniste

historien anti-sioniste **Ilan PAPPE**



Ce ne sera que vers la fin des années 80 que les "Nouveaux historiens" israéliens revisiteront les documents historiques israéliens de 1948, aussi bien le sioniste Benny MORRIS que les anti-sionistes Ilan PAPPE et Shlomo SAND ; la NAKBA fera alors l'objet de débat public.



La riposte viendra par la "loi NAKBA", finalement votée en 2011 dans une version édulcorée, mais dont l'objectif est clairement d'empêcher que la NAKBA soit étudiée et reconnue en Israël.

La signification de la NAKBA pour Constantin ZUREIK

Constantin ZUREIK 1909-2000

En 1948, Constantin ZUREIK publie à Beyrouth *Ma'an al-nakba* (*La signification de la catastrophe*). Pour lui, la NAKBA est l'échec des armées arabes dans leur objectif d'éliminer Israël afin d'éviter la partition du territoire palestinien (bien plus que le déplacement forcé des Palestiniens et l'impossible retour) et la lutte contre Israël ne pourra être gagnée « **tant que les Arabes restent figées dans leurs conditions actuelles** ». Il écrit : « **La défaite des Arabes en Palestine n'est pas seulement un échec ou une atrocité temporaire. C'est une catastrophe "Nakba" dans tous les sens du mot.** » Cette catastrophe n'affecte pas seulement la Palestine, mais promet des impacts importants sur l'ensemble du monde arabe. Il défend donc la consolidation du nationalisme arabe comme seul rempart possible, et estime que de profondes transformations sont ainsi nécessaires au sein de la société arabe pour espérer gagner la bataille contre Israël. Ses idées modernistes caractérisent *le mouvement nationaliste arabe*.



<https://fr.wikipedia.org>

17 septembre 1970-13 juillet 1971, « septembre noir » : la guerre fratricide la Jordanie expulse les combattants palestiniens

Yasser ARAFAT et HUSSEIN de Jordanie



Au sortir de la guerre des Six-jours en 1967, l'OLP a fait d'Amman, capitale de la Jordanie sa base principale. On compte alors plus de 1,3 millions de réfugiés dans le pays, dont les deux tiers de la population civile sont d'origine palestinienne. Le régime du roi HUSSEIN se montre tolérant, jusqu'à ce que l'OLP et ses diverses factions constituent une sorte d'Etat dans l'Etat. A l'été 1970, le roi HUSSEIN échappe à deux attentats. Le 17 septembre l'OLP appelle à une grève générale. Le jour même, le roi lance une offensive contre Amman, les villes du nord du pays, les bases et les camps palestiniens. Les combats de ce « *septembre noir* » font des milliers de morts. Ils ne prendront fin qu'en juillet 1971, après que les troupes royales ont défait les derniers combattants palestiniens. Chassée de Jordanie, l'OLP s'implantera au Liban.



Expulsée de Jordanie, la résistance palestinienne mise sur le terrorisme pour pallier la faiblesse de ses troupes et médiatiser sa cause. Si l'OLP semble prendre ses distances avec elles, des factions radicales « exportent » dans le sang leur lutte, jusqu'à Paris. Retour sur quatre attentats symboliques.

LES ANNÉES NOIRES DU TERRORISME

--Munich, 5 septembre 1972, sanglante prise d'otages aux Jeux Olympiques



L'un des huit terroristes du commando de Septembre noir sur le balcon du village olympique où il retient onze membres de la délégation israélienne. Aucun otage ne survivra à la contre offensive des policiers allemands. L'opération mal organisée, c'est un bain de sang. Tous



les sportifs israéliens sont tués. Le bilan final est lourd : dix-sept morts dont onze israéliens.

--17 décembre 1973, Attentat à l'aéroport international de Leonardo da Vinci – Fiumicino à Rome



Le vol 110 de La Pan-Am était un vol de la Pan American World Airways entre Rome (Italie) et Téhéran (Iran) via Beyrouth (Liban). Le 17 décembre 1973, peu avant le décollage, le terminal et l'avion ont été envahis et l'avion a été incendié par des hommes armés palestiniens, entraînant la mort de trente personnes dans l'avion et deux dans le terminal.

--Israël : 11 mars 1978, attentat de l' « autobus sanglant » ou massacre de la route côtière

C'est un massacre planifié par Abou Jihad alias Khalil Al-WAZIR et perpétré, le 14 mars 1978, par treize terroristes pro-palestiniens composant un commando-suicide du groupe Fatah de l'OLP, sur la côte routière reliant Haïfa à Tel-Aviv en Israël.

Les restes du bus attaqué



La bataille a duré 15 heures. Cet attentat a stupéfié la population « par sa cruauté et brutalité ». Au total, 38 civils sont tués dans l'attaque, dont treize enfants. 71 autres personnes sont blessés ; c'est l'agression israélienne la plus importante du pays.

Abou Jihad alias Khalil Al-Wazir



--Paris, 9 août 1982 : l'attentat dans le restaurant, de la rue des Rosiers

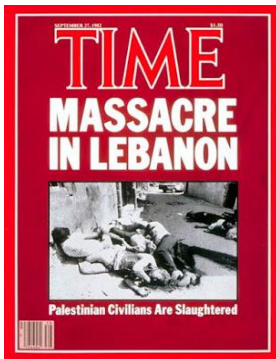
L'attentat de la Rue des Rosiers est un attentat perpétré, le 9 août 1982 dans le restaurant de cuisine juive tenu par Jo GOLDENBERG, rue des Rosiers dans le quartier juif du Marais, à Paris. Dans le restaurant et dans la rue, en moins de trois minutes, l'attentat fait six sont morts et vingt-deux blessés.



Le **samedi 18 septembre 1982**, l'opinion publique israélienne – et avec elle le reste du monde – apprend avec stupeur qu'un massacre vient d'être commis dans les camps palestiniens de *Sabra et Chatila*, à Beyrouth.

TIME Friday, September, 18

LE FIGARO du 18 septembre 1982



Trois jours auparavant, à l'issue d'un siège de plusieurs mois, l'armée israélienne a pris le contrôle de cette partie ouest de la capitale libanaise où se trouvent les camps. Immédiatement, la question de la responsabilité directe ou indirecte d'Israël dans ce massacre est posée. De virulentes polémiques vont agiter les jours suivants, l'opinion internationale, et déchirer la diaspora. En Israël, la presse et une partie importante de la population exigent des



explications et finissent par imposer, après des manifestations de rue sans précédent, la création d'une enquête que le premier ministre Menahem BEGIN, avait d'abord refusée.

Menahem BEGIN 1913-1992

Sabra et Chatila : onde de choc en Israël



Mais les journaux israéliens n'avaient pas attendu pour apporter leurs témoignages, fournir des informations et récuser les premières dénégations officielles.



Bachir GEMAYEL 1947-1982

Que s'est-il réellement passé à Beyrouth entre l'assassinat du président Bachir GEMAYEL et la découverte, quatre jours, plus tard, de centaines de corps dans les ruines de Sabra et Chatila ?



Qui sont les assassins ?

Quelles sont les responsabilités d'Israël ?

Amnon KAPELIOUK L'Histoire immédiate « Sabra et Chatila Enquête sur un massacre

Un spectacle insoutenable

Carte des camps palestiniens de Sabra et Chatila

Beyrouth vient de toucher le fonds de l'horreur. Plusieurs civils palestiniens, qui vivaient encore dans ce qui tenaient debout dans les camps du sud de la capitale, ont été tués dans d'atroces et odieuses conditions. **Atroces, parce que les auteurs ont frappé indistinctement femmes et enfants ; odieuses, parce qu'ils s'en sont pris à une population désarmée et désemparée.** Des enfants ont été tués du seul fait qu'ils étaient Palestiniens et que plus tard, selon la déclaration des exécutants de la tuerie, « **ils grandiraient et deviendraient des terroristes** ».



« A Chatila à Sabra des non juifs ont massacrés des non juifs, et voilà qu'on nous accuse ? »

Menahem BEGIN à la Knesset (Article écrit, en octobre-septembre 1982, à Paris et à Beyrouth dans la *Revue d'études palestiniennes*).

Les camps palestiniens surpeuplés du Liban



C'est le 16 septembre 1982 que des éléments armés, portant les uniformes de diverses milices libanaises,



pénètrent à l'intérieur des camps avec l'aval des forces israéliennes, pour procéder à un « nettoyage de terroristes » surexcités par la mort de leur « leader » Bachir GEMAYEL, et vraisemblablement enivrés, ils vont se livrer pendant deux jours et trois nuits à un massacre qui n'épargnera ni les enfants, ni les femmes, ni les vieillards (le nombre de morts oscille entre 1 500 et 5 000) sans que les soldats israéliens, stationnés aux portes et surveillant les camps du haut de leur immeuble n'interviennent et sans qu'aucune alerte ne soit donnée.

Jean GENET « *L'Ennemi déclaré* » textes et entretiens Gallimard 1991



Je reviens de Sabra. « **Je traîne encore derrière moi l'odeur du charnier, la puanteur de la mort.** » Partout des cadavres déjà noircis par le soleil et raidis. Des nuages de mouches leur servent de linceuls. Ici, la mort n'est pas silencieuse. Des pleurs, des gémissements, des hurlements poussés par des femmes résonnent à nos oreilles. Dans cet univers dément et éclaté, chaque coin de ruelle est un drame.

« **Des femmes vous entraînent dans les pires recoins où se gonflent les cadavres enchevêtrés et distordus.** » Chœur gémissant et autoritaire, elles nous tirent par le bras vers des carnages : autour d'une table, pas encore desservie, une famille git en rond. Ailleurs, deux adolescents dont l'un tient un fusil.

« **Nous n'avons rien compris. Les autres ont tiré et tué. Ça a duré tout le lendemain, c'était horrible.** »

Témoignage de Réfugiés palestiniens

Nous allons de cadavres en cadavres et l'on essaie de nous raconter la genèse du drame. « **C'est jeudi que nous avons vu arriver des soldats. Parmi, nous, un franc tireur a ouvert le feu et les autres ont ripostés. Nous avons eu peur et beaucoup sont partis avec des drapeaux blancs vers l'est. D'autres se sont dirigés vers les lignes israéliennes. Nous n'avons rien compris ensuite. Les autres ont tiré et tué. Nous, nous avons pu nous cacher sous des maisons démolies. Ça a duré tout le lendemain, c'était horrible** » Ambulanciers à Sabra et Chatila

Je donne ici en raccourci, la traduction des témoignages que j'ai recueillis. Ils se ressemblent tous, et tous sont pitoyables. **Nous retenons au bord des lèvres des nausées irrépressibles qui mouillent nos mouchoirs.** Les ambulanciers, visages masqués, brancardent des masses informes, dissimulées sous des couvertures. On parle de mille morts : mille morts, ce fut, si je m'en souviens bien, le bilan d'un autre massacre, ce fut le bilan d'un autre massacre perpétré au Liban. Celui de DAMOUR, cette ville proche de Beyrouth, que les Palestiniens, le soir du 20 janvier 1976, exterminèrent.



Jean-Jacques LEBLOND correspondant spécial *Le Figaro* du 20 septembre 1982

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

• Mardi 14 septembre 1982 : Explosion de la permanence de Kataëb d'Achrafieh pendant que Bachir GEMAYEL prononce un discours

Explosion de la permanence de Kataëb



A 16 heures 10, une formidable explosion retentit à Beyrouth Est. Une charge de 50 kg de TNT, munie d'une mise à feu télécommandée de fabrication japonaise, et placé au second étage, fait voler en éclats le

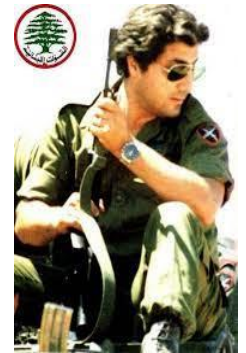
Phalanges libanaises



siège du parti KATAËB (les phalanges chrétiennes) situé dans le quartier d'Achrafieh. Bachir GEMAYEL, le nouveau président de la République libanaise, élu trois semaines auparavant (le 23 août 1982), y tenait une réunion avec les cadres du parti de la région de Beyrouth, réunion qu'il avait l'habitude de tenir tous les mardis et qui, cette fois-ci, était une sorte d'adieu à ses camarades, huit jours avant son investiture.

Bachir GEMAYEL le président assassiné

Les premières nouvelles concernant le jeune président (34 ans) sont contradictoires. La radio phalangiste annonce déjà que Bachir GEMAYEL est non seulement indemne, mais « dirige personnellement les opérations de sauvetage »



Les chaînes de télévision américaines sont les premières à diffuser l'information : Bachir GEMAYEL le président du Liban a été assassiné. A 22 h 30, un communiqué téléphoné des « milices chrétiennes unifiées », dont les Phalanges constituent l'ossature, confirme que le corps de Bachir GEMAYEL a été retrouvé dans les ruines de l'immeuble. Le bilan final est de 24 morts et 60 blessés.

Pour Israël, le coup est dur. Le président assassiné était l'ennemi juré des Palestiniens, il n'avait pas hésité à déclarer, lors d'une interview réalisée quelque mois auparavant et publiée dans le *Nouvel Observateur* (19-25 juin 1982), qu'au Moyen-Orient,

« Il y avait un peuple de trop : le peuple palestinien »

Yitzhak SHAMIR 1915-2012

Menahem BEGIN et Ariel SHARON



Lorsque survient la mort officielle de Bachir GEMAYEL, Ariel SHARON rentre en contact avec son premier ministre Menahem BEGIN. Ensemble sans en conférer avec le gouvernement, les deux hommes décident d'investir Beyrouth-Ouest. Seul, le ministre des Affaires étrangères, Yitzhak SHAMIR



est tenu au courant de cette décision qu'il avalise. Pour la seconde fois depuis le déclenchement de la guerre, une décision capitale est prise sans en référer au gouvernement et sans débat préalable. SHARON parlera plus tard de cette décision d'entrer dans Beyrouth-Ouest comme de « l'une des plus importantes prises au cours de la guerre du Liban ».

Une patrouille de Tsahal



Le Général Ariel SHARON surnommé le "Warrior" 1982

Dans le bureau du général SHARON, au ministère de la défense à TEL-AVIV, on étale une carte d'état-major où toute l'opération de la prise de contrôle de Beyrouth-Est a été précédemment dessinée. Sur la marge supérieure de la carte, on peut lire le nom de code de



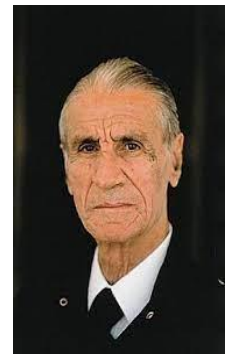
l'opération : « **Cerveau de Fer** ». Le haut état-major de Tsahal reçoit, enfin, l'ordre attendu. Les membres du gouvernement, comme toute la population israélienne, n'apprendront la décision d'entrer dans Beyrouth-Ouest et sa mise en exécution que le lendemain, lorsqu'elle sera annoncée sur les ondes de *Kol Israël*.

Emblème du Tsahal : Armée de défense israélienne

Pierre GEMAYEL 1905-1984

Tsva Hagana Lelsrael

Nota Bene : L'armée de défense d'Israël, couramment désignée par l'acronyme *Tsahal*, est l'armée de l'Etat d'Israël. Elle est soutenue par l'Armée du Liban-Sud ou *ALS*, milice libanaise, et les Phalanges libanaises qui sont, elles aussi, des milices libanaises majoritairement chrétiennes, issues d'un parti politique essentiellement chrétien fondé, en 1936, par Pierre GEMAYEL 1905-1984, le parti des Kataëb (les phalanges). Le premier ministre de l'époque est Menahem BEGIN tandis que Raphael EYTAN est le chef d'état major de *Tsahal* et Ariel SHARON le ministre de la défense.



Le général Rafaël EITAN surnommé *Rafou* déclare sans

Rafael EITAN 1924-2004



ambages : « ***Nous sommes maintenant à l'intérieur. Nous allons nettoyer Beyrouth-Ouest, ramasser toutes les armes, arrêter les terroristes, exactement comme nous l'avons fait à Saïda et à Tyr et partout ailleurs au Liban. Nous retrouverons tous les terroristes et leurs chefs. Ce qu'il faut détruire, nous le détruirons. Nous arrêterons ceux qu'il faut arrêter. Nous***



quitterons Beyrouth lorsqu'un accord sera conclu et que nos objectifs auront été atteints dans tout le Liban. Lorsque nous nous retirons de tous les territoires libanais où notre armée est aujourd'hui installée, alors nous nous retirons aussi de Beyrouth. Mais tant que n'auront pas été expulsées du Liban toutes les forces étrangères, nous ne bougerons pas d'un pouce y compris à Beyrouth. »

--Avant le massacre

Alors que la nuit est avancée, les forces israéliennes mettent au point leurs derniers préparatifs. A 23 heures le général Rafael EITAN, chef d'état-major israélien, arrive au Quartier général israélien à Kafr-Sil et examine avec les officiers supérieurs le plan d'occupation de Beyrouth-Ouest.

Dans la nuit du 14 au 15 septembre 1982, Rafael EITAN part pour BEYROUTH, il se rend au siège des Phalanges libanaises et donne l'instruction au commandement phalangiste de mobiliser ses troupes et être prêt pour faire partie de l'attaque contre BEYROUTH-OUEST à venir. Les phalangistes répondent qu'ils ont besoin d'un délai de 24 heures pour s'organiser.

Qui est Habib Tanious CHARTOUNI ?

Habib Tanious CHARTOUNI (né le **24 avril 1958** à Chartoun), membre du Parti social nationaliste syrien (PSNS) depuis 1977, est le poseur de bombe qui a tué le président libanais Bachir GEMAYEL le 14 septembre 1982. Appréhendé, par les forces civiles libanaises, il avouera le meurtre de Bachir GEMAYEL. Habib Tanious CHARTOUNI, criminel jugé coupable 35 ans après son crime, de confession maronite, vivait à Achrafieh à Beyrouth-Est, dans l'immeuble, où juste au-dessus, se trouvait le quartier des Phalanges libanaises. Il avait de bonnes relations avec les membres du parti.



Sources diverses : Amnon KAPELIOUK *Enquête sur un massacre* <https://libnanews.com>

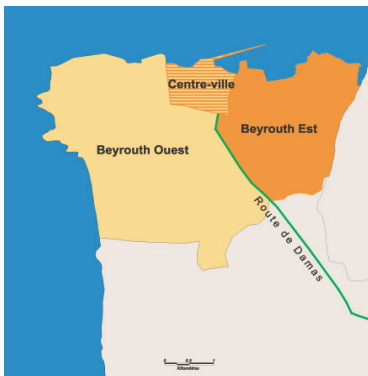
• Mercredi 15 septembre 1982 : Israël occupe Beyrouth-Ouest. Le rôle joué par le Tsahal et les milices chrétiennes

« Nous passons par le port, sans problème, et remontons Achrafieh. Nous croisons une colonne de camion qui me fait peur : cinq ou six camions plein de miliciens des Forces libanaises en tenue de commando, avec les cordes d'assaut roulées dans le dos. Armés jusqu'aux dents, silencieux, et avec un regard absent, vague et dur. Un regard de drogués, d'hallucinés ? Ils partent à l'évidence en mission, et je frémis en pensant aux gens qu'ils trouveront sur leur passage.

C'est ça, ils ont un regard de mort, pas la colère ou la vengeance, juste le regard de la mort, froid et déterminé. Je garderai toujours ce regard à l'esprit. »

Pierre BAYLE Journaliste AFP Septembre 82 à Beyrouth Pensée sur la planète

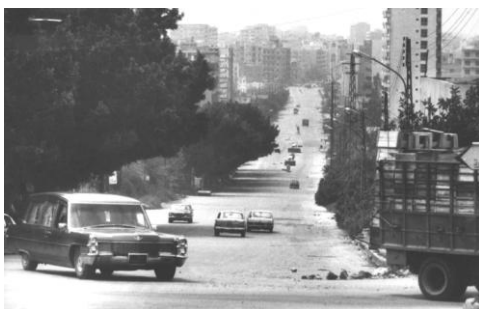
BEYROUTH OUEST et BEYROUTH EST séparés par la Rue de Damas ou la « ligne verte »



Une image réalisée en 1982, la ligne verte et ses immeubles endommagés par le photjournaliste franco-iranien ABBAS montre au milieu des édifices en ruine du centre ville de Beyrouth, une rue entièrement recouverte d'une végétation dense qui s'étend au loin indéfiniment. Durant la guerre civile libanaise de 1975 à 1990, la Rue de Damas se transforma en un "no man's land" désigné sous l'appellation de « ligne verte » en raison de la verdure



Rue de Damas Chemin de Rencontre des plantes sauvages qui avaient envahi ses espaces désertées.



De la place des Martyrs vers le Mont Liban, la rue de Damas constitue le lieu de démarcation entre deux secteurs de la capitale, chacun étant défini par une identité confessionnelle. BEYROUTH-EST étant contrôlé par les *phalangistes chrétiens* et BEYROUTH-OUEST par les *partis musulmans*, l'*Organisation de la Palestine (OLP)* et les *gauchistes révolutionnaires*.

« La ligne verte » fut le terrain de combats meurtriers entre les milices chrétiennes et musulmanes sans oublier les affrontements entre groupes de même confession ainsi que les milliers d'enlèvements – un espace redoutable – donc qu'il valait mieux éviter.

Mirna BOYADJIAN Revue ESSE dossier géopolitique *Survivre par-delà la ligne verte* janvier 2016

Depuis 1975, la guerre civile du Liban remplace l'image d'un pays heureux, « la Suisse du Proche-Orient », par celle d'un pays déchiré dont le symbole est la "Ligne verte" de BEYROUTH. Journalistes et romanciers découvrent la mort du centre de la cité et son éclatement en plusieurs quartiers distincts. Le passage de la "Ligne verte" a inspiré des récits variés, de l'expérience vécue à la fiction romanesque et jouant sur toute la gamme des sentiments, de l'angoisse à l'humour. Cette partition, bien réelle, a une dimension politique par la vision binaire de la ville et les responsabilités présumées de ses origines et par les questions sur son avenir mais aussi sur l'existence du Liban.

Marie-Thérèse OLIVER SAIDI *La ligne verte de Beyrouth 1975-1991* Thèse de doctorat d'Etat

--L'occupation de Beyrouth-Ouest : les « Accords Habib », des accords bafoués

Shimon PERES 1923-2012



Le Davar, quotidien travailliste, affirme dans son éditorial : « *Le place de Tshal est en dehors de Beyrouth* ». Shimon PERES, le chef du parti travailliste dénonce cette « *Opération aventureuse* ». Il demande un retrait des forces israéliennes de BEYROUTH-OUEST et leur remplacement par une nouvelle force internationale. Dans l'entourage du premier ministre, on traite les propositions du dirigeant travailliste de « *bêtises* »

Philip HABIB 1920-1992



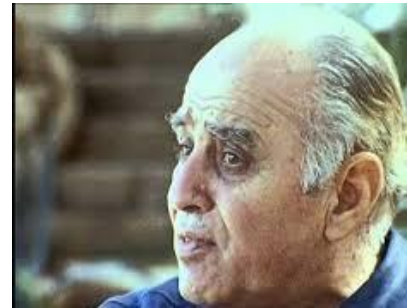
A l'annonce de l'entrée israélienne dans BEYROUTH-OUEST, les dirigeants de l'OLP sont pétrifiés. Ils avaient pourtant obtenu des garanties dûment signées de l'envoyé américain Philip HABIB, pour que la protection de leurs familles soit assurée après le départ des combattants.

Farouk KADDOUMI 1931-



Immédiatement, le chef du département politique de l'OLP⁴, Farouk KADDOUMI déclare : « *On nous avait donné une parole d'honneur qu'Israël n'entrerait pas dans BEYROUTH-OUEST, cette parole a été violée.* » L'ancien chef du gouvernement libanais Saëb SALAM, qui, durant des semaines à jouer le rôle d'intermédiaire pour permettre aux « accords Habib⁵ » d'aboutir et obtenir un départ honorable

Saëb SALAM 1905-2000



des combattants palestiniens de Beyrouth, déclare lui aussi que la pénétration israélienne dans la partie occidentale de la ville est une violation des accords signés.

--Les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila à la veille du massacre

Les camps palestiniens



Dès midi, les camps de Sabra et Chatila, qui ne sont séparés par aucune frontière précise, sont encerclés par des chars israéliens qui pointent vers eux leurs canons. Peu après, les soldats israéliens installent tout autour des camps des points

Les enfants dans les rues



de contrôle permettant de surveiller les entrées et les sorties. A l'intérieur des camps montent l'anxiété et les habitants dans leur très grande majorité s'enferment chez eux.

Fin de l'été 1982, les fedayin palestiniens évacuent les camps



De l'ancienne présence des *fedayin*⁶ qui les avaient si longtemps défendus et qui, de longues semaines durant avaient résisté au siège de Beyrouth-Ouest, il ne reste plus rien

Yasser ARAFAT sur les murs des camps



d'apparent, si ce n'est que quelques vieilles affiches collées au mur des maisons délabrées. Les réfugiés palestiniens des deux camps pour la plupart des vieux, des femmes et des enfants, ont refusé tout affrontement avec l'armée israélienne, afin d'éviter les représailles, alors que la reconstruction des maisons bombardées en août est à peine entamée et que la saison des pluies approche. Depuis le départ des combattants palestiniens, toute trace d'organisation armée a disparu des camps.

Peu après la tombée de la nuit, l'électricité est brusquement coupée dans tout BEYROUTH-OUEST. La ville est dans la plus totale obscurité. Vers 22 heures, l'ordre est donné de tirer plusieurs fusées éclairantes au-dessus des camps de Sabra et Chatila. A partir de minuit, le silence est interrompu de temps à autre à l'intérieur des camps par des tirs sporadiques.

Amnon KAPELIOUK Sabra et Chatila *Enquête sur un massacre*

« Les Israéliens ont dit qu'ils entraient dans Beyrouth (...) pour éviter un bain de sang, il s'avère qu'ils l'ont facilité et peut être même suscité, pour avoir fait confiance à leurs alliés, le résultat aura été que nous sommes partiellement responsable de ce massacre. »

George Pratt Shultz ancien Secrétaire d'Etat des USA *Mémoires*

L'armée israélienne entre dans BEYROUTH-OUEST. Elle laisse les milices chrétiennes, les Phalangistes, fidèles de Bachir GEMAYEL, pénétrer dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila, prétextant vouloir déloger les derniers fedayin.

• **Jeudi 16 septembre 1982**

« Nos amis avancent dans les camps. Nous avons coordonné leur entrée » le général Amir DRORI, chef de la Direction des Opérations, à Ariel SHARON.

« Félicitations ! L'opération de nos amis est approuvée. » Ariel SHARON.

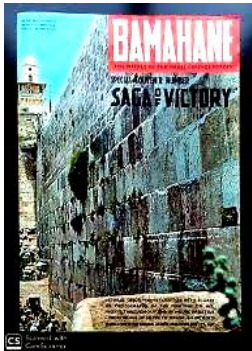
--Les phalanges chrétiennes, du président du Liban Bachir GEMAYEL (élu le 23 août 1982 - assassiné le 14 septembre 1982), décriées par la presse israélienne, bien avant le massacre dans les camps

Le quotidien *Yedioth Aharonoth*

Le correspondant militaire de *Yedioth Aharonoth*, le quotidien le plus lu en Israël, décrit ainsi les phalangistes : *« Les autorités supérieures de l'armée savent depuis longtemps que les combattants phalangistes (si on peut les appeler "combattant") ne sont rien d'autres qu'un ramassis de jeunes et de moins jeunes dont le niveau de combat est plutôt faiblard et la moralité encore plus douteuse. Certains d'entre eux qui avaient établi des barrages dans Beyrouth se sont laissé soudoyer par les terroristes [les combattants de l'OLP] et ont accepté contre monnaie sonnante et trébuchante de fermer les yeux et de laisser passer de la nourriture et d'autres biens interdits pendant la période du blocus de Beyrouth-Ouest. C'est finalement une racaille organisée, avec des uniformes, des engins motorisés, des camps d'entraînement, qui s'est rendue coupable de cruautés abominables. »*



Bamahane, organe officiel de l'armée israélienne



On peut lire également dans l'hebdomadaire *Bamahane*, organe officiel de l'armée israélienne, en date du 1^{er} septembre 1982 (soit deux semaines avant les massacres) : *« Un officier supérieur israélien a entendu de la bouche d'un officier phalangiste la phrase suivante : " La question que nous nous posons est : par quoi commencer, par violer ou par tuer ? [...] Si les Palestiniens ont un peu de jugeote, ils doivent essayer de quitter Beyrouth. Vous n'avez pas idée de la tuerie que subiront les Palestiniens, civils ou terroristes, qui resteront dans la ville. Leurs tentatives de se fondre dans la population seront inutiles. L'épée et le fusil des combattants chrétiens les poursuivront partout et les extermineront une fois pour toutes.*

Elie HOBEÏKA 1956-2002 un chef de guerre au lourd passé



Rien n'illustre mieux l'état d'esprit du commandement israélien qu'un petit événement rapporté dans le quotidien travailliste *Davar*. Après la déclaration d'Ariel SHARON d'autoriser les Phalangistes à *« nettoyer les camps »*, quelqu'un proposa de leur adjoindre un officier de liaison israélien. Mais, sur place un officier supérieur

Des lecteurs de *Davar* dans un Kibboutz



rejeta cette suggestion, arguant que l'on pouvait s'attendre de leur part à des irrégularités et qu'il ne serait pas bon que l'armée israélienne y soit mêlée. Ce même officier savait que l'opération était menée par Elie HOBEÏKA, une vieille connaissance des Israéliens, et ce que cela pouvait signifier.

[...] Cette fois, c'est avec la bénédiction d'Israël qu'Elie HOBEÏKA et ses hommes entrent dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila.

--Nuit de terreur et d'horreur dans les camps de réfugiés palestiniens

Le quotidien *La Croix* du 21 septembre 1982

Les enfants massacrés dans leur sommeil



En ce qui concerne l'heure d'entrée du gros des assaillants dans les camps, les versions sont assez concordantes, 17 h 15, affirment les soldats israéliens présents à ce moment.



Horreur et honte

Accusé par le monde entier et particulièrement les Etats-Unis, le gouvernement israélien de Menahem Begin rejette sur des « milices libanaises » la responsabilité de cette horreur. Yasser Arafat demande au Conseil de sécurité et à la France d'envoyer au Liban une nouvelle force multinationale d'interposition.

Dès le début, le massacre prend des proportions considérables au dire des

L'alignement des cadavres



rescapés. Durant ces premières heures,

les miliciens phalangistes tuent des centaines de personnes. Ils tirent sur tout ce qui bouge dans les ruelles. Fracassant les portes des maisons, ils liquident des familles entières en plein repas du soir. Des habitants sont tués dans

La recherche de rares survivants



leur lit, en pyjamas. Dans de nombreux appartements, on retrouvera des enfants de 3 ou 4 ans, en pyjamas eux aussi, enveloppés dans des couvertures ensanglantés. Mais, souvent, les tueurs ne se contentent pas de donner la mort. Dans de très nombreux cas, les assaillants coupent les membres de leurs victimes avant de les achever. Ils écrasent la tête des enfants et des bébés contre les murs. Des femmes et même des fillettes sont violées avant d'être assassinées, à coups de hache. Parfois les hommes sont tirés des maisons pour être, en groupes, sommairement exécutés dans la rue. A la hache, au couteau, les miliciens répandent la terreur, abattant sans discernement, hommes, femmes, enfants et vieillards.

Le désespoir des témoins survivants

Parfois, ils laissent volontairement la vie sauve à un seul membre d'une famille, tuant les autres sous ses yeux, pour que le malheureux puisse raconter ce qu'il a vu et vécu. De même, ne font-ils aucune différence entre chrétiens et musulmans, Libanais et Palestiniens. Tous ceux qui vivent dans les camps de réfugiés doivent subir le même sort. Une jeune fille chiite raconte que ses parents se sont jetés aux pieds de leurs bourreaux, les suppliant de les épargner en jurant qu'ils étaient libanais. Pour toute réponse, ceux-ci leur rétorquent : « **Vous avez vécu avec ces salopards de Palestiniens, votre sort sera identique au leur.** » Après quoi, ils tuent tous les membres de la famille, ne laissant en vie que ce témoin.



[...] Les miliciens ne se contentent pas de torturer et de tuer. Ils pillent aussi : on retrouvera des mains de femmes coupés au niveau des poignets pour s'emparer de leurs bijoux.

Les soldats israéliens observent, mais n'interviennent pas dans les camps

Les soldats israéliens postés tout autour du camp se rendent rapidement compte qu'ils s'y passent des choses inhabituelles. Bien sûr, on les avait prévenus qu'il s'agit d'une opération de « **nettoyage de terroristes** », et dans le langage courant en Israël les camps de réfugiés sont appelés « **camps de terroristes** ». Bien sûr, les fedayin palestiniens sont dépeints par le régime israélien comme des sous-hommes, des nazis, ou pour reprendre l'expression utilisée par Menahem BEGIN à la Knesset le 8 juin 1982, « **des animaux à deux jambes** ». Mais malgré cette campagne systématique de deshumanisation de l'adversaire ; où la presse israélienne a joué un rôle non négligeable, plusieurs soldats israéliens commencent à être pris d'angoisse lorsqu'ils réalisent qu'à l'intérieur des camps se déroule autre chose qu'un combat. Deux parachutistes arrivés à Chatila au lendemain du carnage ont raconté : « **On aurait pu arrêter le massacre dès jeudi soir, si l'on n'avait tenu compte de ce que nous avons dit à nos officiers.** »



Amnon KAPELIOUK Sabra et Chatila *Enquête sur un massacre*

• Vendredi 17 et samedi 18 septembre

Vendredi 17 septembre 1982, au petit matin, de leur poste d'observation, des officiers et des soldats israéliens observent à la jumelle ce qui se passe dans le camp de Chatila. Ils aperçoivent des amoncellements de cadavres, les hommes que l'on est en train de fusiller à la sauvette.

Le drapeau des Phalanges chrétiennes



De nouvelles forces chrétiennes pénètrent dans Chatila, par les entrées sud et ouest. Elles sont munies de jeeps de camions et de bulldozers. A BEYROUTH, les premières rumeurs concernant un massacre à Sabra et Chatila se répandent après l'évacuation des médecins et infirmiers étrangers travaillant à l'hôpital AKKA et qui sont conduits par des hommes armés se réclamant des Phalanges à la porte du camp de Chatila.

Les milices chrétiennes dans les rues de BEYROUTH



Mordekhaï ZIPPORI 1924-2017



Des journalistes reçoivent des nouvelles inquiétantes de Sabra et Chatila. Zeev SCHIFF, le correspondant militaire du *Haaretz*, intervient auprès de plusieurs personnalités parmi lesquelles le ministre de la Communication, Mordekhaï ZIPPORI, et leur fait part de

ce qu'il a appris, M. ZIPPORI appelle le ministre des Affaires étrangères, Itzhak SHAMIR, et l'informe des nouvelles qui lui parviennent selon lesquelles « **un massacre a lieu dans les camps de réfugiés de Beyrouth-Ouest** » ZIPPORI dont les relations avec Ariel SHARON, se sont détériorées auparavant, ajoute : « **Vous devriez parler au ministre de la Défense pour vérifier ce qui se passe** » Itzhak SHAMIR demande alors aux fonctionnaires de son ministère de procéder à une vérification, mais ceux-ci n'obtiennent aucune confirmation des informations de Mordekhaï ZIPPORI.

Journal international Le Haaretz



Amos YARON 1940-



Pendant ce temps, à Beyrouth, le général Amos YARON commandant des forces israéliennes de la région, appelle, depuis son QG situé au-dessus des camps, le commandant du front Nord, le général Amir DRORI. Ce dernier est alors à son QG sur le port. A YARON lui annonce que des rumeurs concernant des « **actions anormales** » des phalangistes dans les camps se font de plus en plus insistantes. A 11 heures, DRORI se rend au QG de YARON. Les deux généraux demandent à l'officier de liaison phalangiste, "Jessy" de fournir des détails de ce qui se passe dans les camps palestiniens. Celui-ci leur répond :

Amir DRORI 1937-2005



« **Certains de nos commandants ont perdu le contrôle de leurs hommes.** »

--Une opération préparée et menée de sang-froid

Tous les témoignages sur le comportement des assaillants entrés dans les camps vendredi après midi concordent : **Il s'agit d'une opération préparée et menée de sang-froid.**

Ehoud YAARI 1945-

Zeev SCHIFF 1932-2007



Des discussions entre journalistes israéliens et étrangers et officiers phalangistes, il ressort que la thèse (soutenue initialement) selon laquelle le massacre et les destructions auraient été le fruit d'une explosion de colère et de vengeance spontanée due à l'assassinat de Bechir GEMAYEL est erronée. Ce massacre semble bien avoir été prémédité. Son but était de provoquer un exode massif des Palestiniens hors de BEYROUTH et du LIBAN. Cette thèse est d'ailleurs retenue aussi bien par le correspondant militaire du *Haaretz* : Zeev SCHIFF que par



Ehoud YAARI, le spécialiste des questions arabes à la télévision israélienne. La destruction méthodique des logements la conforte. Sans logement, les réfugiés palestiniens n'auraient d'autre solution que de partir. Les bulldozers demandés par les phalangistes aux palestiniens n'étaient pas destinés à abattre d'éventuels barrages.

Amnon KAPELIOUK Sabra et Chatila *Enquête sur un massacre*

Samedi 18 septembre 1982, presque deux jours se sont passés depuis l'entrée des troupes israéliennes à Beyrouth-Ouest.

Pierre BAYLE : reporter photographe

Un été sanglant à BEYROUTH



Nous contournons les camps et entrons dans Chatila par le sud, il n'y a encore personne. Le camp est inhabituellement désert, il y a des cadavres sur la chaussée et à l'entrée des maisons, des cadavres d'hommes et de femmes, des cadavres d'enfants et d'animaux.



Un immense malaise nous prend en entendant des explosions, des bruits de moteur, de bulldozer : l'envie nous prend de nous enfuir en courant. Nous traversons sans nous attarder à compter les corps, il y en a sans doute des dizaines, mais nous allons vers la sortie du camp jouxtant la Cité sportive, où on distingue de l'animation.

Pensées sur la planète : Septembre 1982 BEYROUTH



Pour moi l'histoire se passe là, ce ne sont pas les morts pour lesquels on ne peut plus rien, ce sont ces files de Palestiniens qu'on ligote et que l'on fait monter sur des camions.



Résultat, bien sûr, un nouveau ratage : la série continue ! Mes concurrents des agences américaines, arrivés un peu plus

tard que nous, n'ont pas vu le dispositif qui se refermait et se sont contentés de faire des gros titres sur les massacres de Chatila. C'est vrai, c'est l'information du jour.

On ne reparlera de ces prisonniers palestiniens que bien des mois plus tard, lorsque sera révélé l'existence d'un camp secret dans le sud du Liban. Entretemps, la grande affaire c'est en effet ce massacre organisé à une échelle sans précédent, avec la passivité sinon la complicité de l'armée israélienne qui entourait le dispositif.

Pierre BAYLE Pensées sur la planète : Septembre 1982 <https://pierrebayle.typepad.com/>

Philip HABIB et Morris DRAPER

Au lendemain du massacre,

Ronald REAGAN 1911-2004



le journal *Haaretz* reproduira la réflexion d'un diplomate américain en poste à Tel-Aviv : « **Eux [les Palestiniens] nous ont fait confiance. Et nous, nous vous avons fait confiance. Maintenant, nous comprenons, trop tard, notre erreur.** »



L'ambassadeur américain Morris DRAPER écrit à Ariel SHARON : « **C'est horrible, j'ai un représentant américain dans les camps qui compte les morts vous devriez avoir honte.** »

Le président Ronald REAGAN, dans une déclaration écrite ce samedi, accuse très clairement Israël d'avoir violé l'accord pour l'évacuation de l'OLP de Beyrouth en « **empêchant** » l'armée libanaise de prendre le contrôle du secteur ouest de la capitale.

En 1982, une enquête du Congrès conduit l'administration REAGAN à interdire la vente de bombes à fragmentation à Israël durant six ans.

Source : *The New York Times*

Près de la Cité sportive de Beyrouth, c'est là qu'a commencé cette horrible guerre du Liban. Avec les bombardements aériens israéliens du 4 juin 1982. Dans les camps de Sabra et Chatila situés à deux pas d'ici, cette guerre a trouvé son monstrueux aboutissement. Durant ces deux journées du 16 au 18 septembre, la boucle a été bouclée. Tout a commencé par une soi-disant "Paix en Galilée" pour se terminer par l'un des pogroms les plus abominables et les plus terrifiants survenus depuis la Seconde Guerre Mondiale.

Un Journaliste, reporter de guerre au Liban

• **Dimanche 19 septembre 1982 : des débats soutenus à la Knesset**

Les informations télévisées, à 21 heures, diffusent une déclaration du chef de l'opposition travailliste, Shimon PERES, qui lance un appel à la démission de Menahem BEGIN et du général Ariel SHARON, et au retrait immédiat des troupes israéliennes de Beyrouth-Ouest. La fête du Nouvel An juif est terminée. La vie reprend son cours dans tout Israël. A 22 heures, le gouvernement est réuni en séance extraordinaire. Le premier ministre, Shimon PERES, ouvre le débat et déclare : **« la question à l'ordre du jour n'est pas le massacre de Beyrouth, mais l'attaque frontale contre l'Etat d'Israël et son peuple »** utilisant le vieux principe selon lequel la meilleure défense est l'attaque, il déclare devant les ministres réunis :

« Des goys tuent d'autres goys, et on accuse les juifs ! »

Le ministre de la Communication, Mordekhaï ZIPPORI, critique alors violemment les événements survenus depuis l'entrée de l'armée israélienne à Beyrouth-Ouest, **« Nous sommes intervenus, dit-il, afin d'éviter l'anarchie. Nous étions la seule force militaire sur place. C'est pourquoi, du point de vue international, la responsabilité de ce qui s'est passé nous incombe. »**

Yitzhak BERMAN 1913-2013

Le ministre de l'Energie et des Infrastructures, Yitzhak BERMAN, qui démissionnera le 30 septembre 1982, exige la mise en place d'une commission d'enquête.



Menahem BEGIN lui répond : **« L'instauration d'une commission par Israël sera considérée dans le monde comme l'aveu de sa culpabilité. L'armée israélienne n'a pas commis de massacre c'est une affaire intérieure libanaise. »** Enfin, le premier ministre fait adopter par le gouvernement une déclaration lavant Israël de toute responsabilité. Il donne l'ordre de la faire publier, sur une pleine page dans le *New York Times* et le *Washington Post*, opération qui coutera 54 000 dollars.

Cette déclaration est intitulée : **« Une conspiration sanguinaire »**



« Durant le Nouvel An, une véritable conspiration sanguinaire a été menée contre l'état juif et son gouvernement, contre l'Armée de défense d'Israël. En un endroit éloigné d'une position de Tsahal, une unité libanaise a pénétré dans un



camp de réfugiés, où des terroristes se cachaient, dans le but de les arrêter. Cette unité s'en est prise à la population et a fait de nombreuses victimes. Nous constatons ce fait avec une tristesse et un regret profond. Dès que l'armée israélienne a appris ce qui s'était passé dans les camps de Chatila, elle a mis fin aux meurtres de civils innocents et a obligé l'unité libanaise a quitté le camp.

La population civile elle-même a manifesté ouvertement sa reconnaissance pour cette action de sauvetage réalisée par les forces de Tsahal. Toutes les accusations, ouvertes ou implicites, selon lesquelles Tsahal porterait une quelconque responsabilité dans cette tragédie humaine sont sans fondement. Le gouvernement les récuse avec mépris. C'est un fait que sans l'intervention des forces armées israéliennes, le nombre de victimes aurait été plus important encore. D'autre part, Tsahal a opéré deux jours durant contre les terroristes dans Beyrouth-Ouest, et pas une plainte n'a été déposée pour atteinte à la population civile.

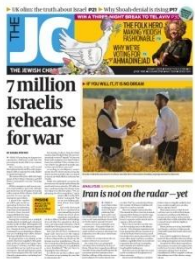
Entre temps, il s'est avéré que les terroristes avaient violé l'accord d'évacuation et maintenu à Beyrouth-Ouest non seulement 2 000 terroristes, mais également d'énormes dépôts d'armes, incluant des chars, des canons, des mortiers et des munitions de tous ordres en quantités monumentales. Tout cela avait pour objectif de poursuivre des actions de terreur sanguinaire contre Israël et d'autres peuples, à partir de Beyrouth-Ouest.

Malgré la diffamation, qui trouve un écho à l'intérieur même du pays, nous appelons le peuple à se réunir autour de son gouvernement élu, qui lutte pour garantir la sécurité et la paix à Israël et à tous ses habitants. Personne ne nous donnera des leçons de morale et de respect de la vie humaine, valeurs qui nous ont guidés et à partir desquelles nous continuerons à former des générations de combattants en Israël. »

Washington Post et New York Times : La Déclaration officielle du Gouvernement israélien, de Shimon PERES, réuni à la Knesset

« Le BABY-YAR israélien* »

La *Jewish Chronicle* En même temps, des images en provenance des camps sont diffusées sur les écrans de télévision du monde entier. Le journaliste américain George WEIL, notamment pro-Israélien intitule le massacre « Le Baby Yar israélien* ». Des juifs américains, interviewés par un reporter de la télévision israélienne, disent qu'en ce jour ils ont honte d'être juifs. La *Jewish Chronicle*, principal organe de presse de la communauté juive britannique, écrira : **Après le "nettoyage" des camps de Beyrouth, c'est maintenant Israël qui doit être nettoyé de tous ceux qui ont autorisé ou sont impliqués dans cette horreur qui nous fait honte à tous ».**



Un chandelier sur les lieux du crime



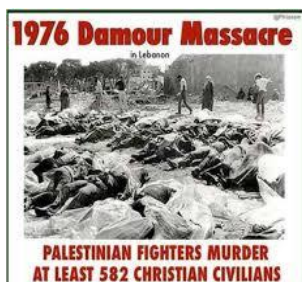
Dans la localité ukrainienne de BABY-YAR, le 29 septembre 1941, les nazis avaient procédé à l'exécution de dizaines de milliers de juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Nota Bene : BABY-YAR "Le ravin des bonnes

BABY-YAR le "ravin des bonnes femmes"

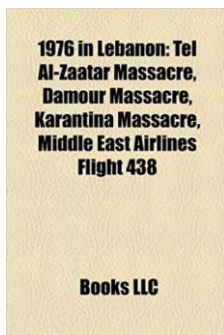


femmes" est unique dans l'histoire de la Shoah, du fait de sa performance morbide : 33 771 juifs, femmes et enfants compris, liquidés en l'espace de deux jours. Brutalisés par la police ukrainienne, forcés de se dévêtir et de s'aligner au bord du ravin de 150 mètres de long, 30 mètres de large et 15 mètres de profondeur, vague après vague, ils sont tombés sous les balles, leurs corps s'ajoutant à ceux des êtres qui, un instant avant eux, avaient été ... fusillés.



Le Liban, terre de guerres et de vengeances d'une cruelle actualité

Ce n'est pas le premier massacre au Liban, et surtout pas le dernier. Tout le monde a massacré tout le monde, les civils ont payé pour les autres : civils de Damour (massacre de Damour 20 janvier 1976), petite ville chrétienne au sud de Beyrouth, civils du camp palestinien de la Quarantaine (massacre de Karantina 18



janvier 1976), *miliciens chrétiens des Tigres (PNL) massacrés par d'autres chrétiens, les Forces libanaises, tout le monde a encore des récits, des images, des témoignages à l'esprit.*

Le Liban est une succession de guerres et de vengeances depuis des millénaires, sans rationalité et sans justification : Alexandre le grand avait ainsi massacré la population phénicienne de Tyr qui refusait de se rendre, les racines de la violence sont plurimillénaires.

Il n'empêche, quand on la voit de face à travers tous ces cadavres, la mort est laide et sent mauvais.

<https://pierrebayle.typepad.com/> Pensées sur la Planète

--1979-1982 : Création par Israël d'un groupe terroriste au Liban pour instaurer le désordre et semer la peur

Ronen BERGMAN 1972-



Dans les années 1979-1982, le gouvernement israélien a créé au Liban une organisation qui a commis de très nombreux attentats terroristes. Le chroniqueur militaire israélien Ronen BERGMAN revient, entre autres, dans son livre : "Lève-toi et tue le premier" sur cet épisode qui reste largement occulté.



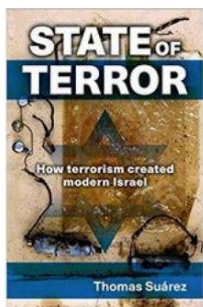
« Des choses terribles ont été faites avec le soutien d'Ariel SHARON. J'ai soutenu et même participé à quelques-unes des opérations d'assassinats effectués par Israël. Mais là, nous parlons d'extermination de masse, juste pour tuer et pour semer le chaos et l'effroi chez les civils. Depuis quand envoyons-nous des ânes chargés de bombes dans des marchés pour qu'ils explosent. »

Propos d'un agent du Mossad, cité par Ronen BERGMAN

« Face à celui qui vient te tuer, lève-toi et tue le premier » Citation du TALMUD

--Le FFLE (Le Front pour la Libération du Liban des étrangers), organisation criminelle

Comment le terrorisme a créé Israël



Des enquêtes contemporaines sur les attentats revendiqués, par le FFLE (*Front pour la Libération du Liban*) entre 1980 et 1983, qui aboutirent à l'objectif qui les motivait – permettre *in fine* à Israël d'intervenir militairement contre l'OLP (*Organisation de Libération de la Palestine*) au Liban – suggèrent que ces attaques correspondent aux définitions les plus communément acceptées du « terrorisme », dont celle adoptée à la conférence de Jérusalem de 1979 : « **Le terrorisme**



est le meurtre délibéré et systématique de civils pour inspirer de la peur. » Une conclusion similaire peut être tirée de l'affirmation de Ronen BERGMAN selon laquelle d'innombrables bombes israéliennes explosèrent dans des « camps de réfugiés », « des quartiers palestiniens », ou « des zones à forte concentration de Palestiniens », suggérant que des cibles purement civiles étaient visées.

Dans *Rise and Kill First*, « Lève-toi et tue le premier », R. BERGMAN n'utilise pas le terme « terrorisme » quand il se réfère à cette opération secrète. Cependant, dans une note de son prologue, il décrit le FFLE comme « **Une organisation terroriste qu'Israël organisa au Liban dans les années 1980-1983, et qui attaqua de nombreux membres de l'OLP et des civils palestiniens.** »



Des déclarations faites anonymement à BERGMAN par des responsables du Mossad confirment aussi que beaucoup d'attentats du FLLN relevaient tout à fait du « terrorisme ». Ainsi, l'un d'eux expliqua à R. BERGMAN comment il « **voyait à distance une des voitures exploser et démolir une rue entière** », ajoutant : « **Nous enseignons aux Libanais à quel point une voiture piégée pouvait être efficace.** Tout ce que



nous avons vu plus tard avec le Herzbollah est né de ce qu'ils ont vu arriver après ces opérations ; »

De façon encore plus évidente, il est difficile d'imaginer des responsables israéliens ou des élus américains, des commentateurs politiques ou des « experts en terrorisme » ne qualifiant pas ces attaques de « terrorisme » si elles avaient eu lieu en Israël ou aux Etats-Unis et si elles avaient été perpétrées par des Palestiniens ou d'autres acteurs de la région. Après tout, à l'époque, des attaques à la voiture piégée contre les forces militaires israéliennes stationnées à Tyr et contre les *marines* américains à Beyrouth ont été clairement condamnées comme des actes scandaleux de terrorisme par ces gouvernements.



Enfin, onze et quinze attaques des années 1980 et 1983 par le FFLE figurent dans le Rand Corporation et Start, deux des bases de données parmi les plus prestigieuses et fiables sur le « terrorisme ».

--Entre 1979 et 1983 : Le FFLE (Front de Libération du Liban des étrangers) a tué des centaines de personnes

Suite à l'atrocité de l'attaque de Nahariya en 1979, Le général Rafael EITAN avait donné au commandant régional Advigdor BEN-GAL un ordre simple « **Tuez les tous** » c'est-à-dire tous les membres de l'OLP et quiconque a un lien avec cette organisation au Liban. Avec l'approbation d'EITAN, BEN-GAL avait choisi Meir DAGAN, le « meilleur expert en opérations spéciales » de l'armée israélienne. Tous trois mirent en place le FFLE. David AGMON, chef de l'état-major du Commandement de l'armée israélienne et l'un des rares hommes à avoir été mis au courant de l'opération, explique ainsi l'objectif de la création du front : « **Le but était de semer le chaos parmi les Palestiniens et les Syriens au Liban sans laisser d'empreintes digitales israéliennes, pour leur donner l'impression d'être constamment attaqués et pour leur insuffler un sentiment d'insécurité.** » Pour cela, EITAN, BEN-GAL, et DAGAN recrutèrent des locaux libanais, *Druzes*, *Chrétiens* et *Musulmans chiïtes* qui en voulaient aux Palestiniens et les voulaient hors du Liban.

<https://mounadil.wordpress.com>

--27 octobre 1983 : Tripoli, Nord du Liban

Voiture bombardée



« Je suis tombé, je me suis relevé. Je suis rentré dans

le garage titubant entre les gravats. Les flammes, la fumée, la poussière, je recrachais le plâtre qui me brûlait la gorge. J'ai fermé les yeux, les mains sur les oreilles. J'ai heurté un muret, glissé sur des cadres. La moitié du plafond avait été arrachée par l'explosion. Le

ciment en feu frappait tout autour avec un bruit de claques. Derrière une carcasse de voitures, un trou. Une crevasse de guerre, un bitume ouvert en pétales jusqu'à son cœur de sable. Je me suis jeté dans les éclats comme on trébuche, corps chiffon, le ventre en décombres. Je tremblais, jamais je n'avais tremblé comme ça. Ma jambe droite voulait s'enfuir, me quitter, une sauterelle apeurée dans les herbes d'été. Je l'ai plaquée à deux mains sur le sol. Elle saignait ma jambe folle. Je n'avais rien senti. Je croyais que la blessure et le blessé ne faisaient qu'un. Qu'au moment de l'impact, la douleur hurlait son message. Mais c'est le sang qui m'a annoncé la mauvaise nouvelle. Ni le choc, ni le mal, seulement mon jus poisseux. Mon pantalon était déchiré, il fumait. Ma jambe élançait, comme une rage de dent. Ma chemise était collée de sueur. J'avais pris mon sac, mais laissé ma veste dans la voiture de Marwan, mes papiers, mon argent, tout ce qu'il me restait. **Je ne pensais pas qu'un char d'assaut pouvait ouvrir le feu sur un taxi.** »

Char d'assaut au Liban



Sorj CHALANDON *Le quatrième mur* Grasset 2013

• Lundi 20 septembre 1982

--A Paris : Manifestation contre le massacre de Sabra et Chatila



Les images tragiques de Sabra et Chatila renversent les rapports de force. Les soldats israéliens ne sont plus des « défenseurs » mais des complices de crimes de guerre. Le dogme d'une armée défensive et morale s'effondre. A l'inverse, les Palestiniens jouissent aussitôt d'une empathie face à l'horreur dont ils ont été victimes.

Entre larmes et funérailles, les réfugiés de 1948 gagnent le droit d'exprimer leurs récits et de rappeler dans de nombreux médias qu'Israël est l'unique responsable de leur sort, par le refus de ses dirigeants successifs de respecter le droit international

Thomas VESCOVI *Ce que le massacre de Sabra et Chatila a changé en Israël* septembre 2018

--Au Liban : la presse israélienne s'insurge, s'indigne et dénonce...

Rafaël EITAN et Ariel SHARON



En Israël, les journaux paraissent pour la première fois depuis l'annonce des massacres. **Haaretz** titre à la une : « **Crime de guerre à Beyrouth** » son correspondant militaire Zeev SCHIFF, commence son article en ces termes : « **Dans les camps de réfugiés de Beyrouth, un crime de guerre a été commis. Les Phalanges y ont donné la mort à des centaines, sinon plus, de vieillards, de femmes et d'enfants. Exactement dans les mêmes façons que dans les pogromes contre les juifs. [...] Les**

circonstances dans lesquelles cet acte atroce a été commis démontrent de manière irréfutable la responsabilité d'Israël, responsabilité indirecte sinon directe, dans la mort de centaines d'êtres sans défense [...] La destitution du chef d'état-major, le général Rafaël EITAN, et du ministre de la Défense, Ariel SHARON, qui font partie du groupe qui prend les décisions au plus haut niveau, est la condition première et nécessaire à mettre en œuvre pour que nous puissions relever la tête, nous regarder en face, et regarder le monde dans les yeux. »

Le quotidien travailliste **Davar** titre : « **La honte de Beyrouth** » et écrit : « **Il est difficile d'être israélien [...] Nous ne pourrions pas nous laver de cette tache. Ce qu'ont fait les auteurs de Deir Yassine, le commandant Kibya et l'homme qui a réduit la peine de Daniel Pinto, éclaboussent aujourd'hui le peuple tout entier.** »

Le journal **Hanna Zemer** évoque le « **gouvernement scélérat qui a entraîné l'Etat d'Israël dans une faillite morale [...] Si le gouvernement oblige l'armée à rester à Beyrouth, s'il continue à lui faire jouer un rôle de gendarme dans cette région du monde, nous ne rendrons pas nos cartes de réservistes mais le jour viendra bientôt où nous rendrons nos cartes d'identité, car telle n'est pas notre identité.** »

L'organe du MAPAM, (Mapam : parti à l'origine marxiste et sioniste dans sa conception puis, parti travailliste de la gauche israélienne), le journal **Al Hasmishar**, écrit : « **Ce massacre a fait de la guerre du Liban le plus grand malheur survenu au peuple juif depuis l'holocauste.** »

--Quelques critiques d'historiens, romanciers et écrivains

Zeev STERNHELL 1935-2020

L'historien et professeur de sciences politiques Zeev STERNHELL, israélien d'origine polonaise, chargé de cours à l'Université hébraïque de Jérusalem et membre du Parti travailliste, dit devant ses élèves : « **Le gouvernement et la société israélienne portent une responsabilité morale, politique et juridique dans le crime de guerre de Beyrouth. Si nous ne l'avons pas commis nous-mêmes, il est indiscutable que nous l'avons autorisé.** »



En février 2018, dans un article publié par *Le Monde*, il compare le sort des Juifs avant la guerre et celui des Palestiniens aujourd'hui. Il affirme : « **En Israël pousse un racisme proche du nazisme à ses débuts.** »

Amos KENAN 1927-2009

L'écrivain Amos KENAN, collaborateur du

Yizhar SMILANSKY 1916-2006



Yediath Aharonoth, écrit : « **D'un seul coup, Monsieur BEGIN, vous avez perdu des millions d'enfants juifs qui étaient tout votre bien sur cette terre. Les millions d'enfants d'Auschwitz ne vous appartiennent plus. Vous les avez vendus sans bénéfice.** »

En réponse au ministre de l'Intérieur, Joseph BOURG, qui s'était écrié : « **Des chrétiens ont tué des musulmans, en quoi les juifs sont responsables ?** », le romancier Yizhar SMILANSKY ironise : « **On a lâché**



des lions affamés dans l'arène. Ils ont dévoré les hommes. Les lions sont donc coupables ! Ce sont bien eux qui ont dévoré n'est-ce pas ? Qui aurait pu prévoir, lorsque nous leur avons ouvert la porte et les avons laissés entrer, que ces lions dévoreraient les gens ? »



Sur un autre ton, l'écrivain Amos OZ écrit : « **Celui qui invite l'éventreur du Yorkshire à passer deux nuits dans un orphelinat de jeunes filles ne peut ensuite prétendre en voyant les amoncellements de cadavres, qu'il s'était entendu avec lui pour laver la tête des cadavres.** »

<https://orientxxi.info/>

Citations : d'Ariel SHARON 1928-2014 Général, Homme politique, Militaire, Premier ministre

« Je jure que si j'étais juste un civil israélien et que je rencontre un Palestinien, je le brûlerais et je le ferai souffrir avant de le tuer. J'ai tué 750 Palestiniens d'un seul coup (à Rafah en 1956). Je voulais encourager mes soldats à violer les filles arabes, car la femme palestinienne est une esclave pour les juifs, et nous leur faisons de toute façon ce que nous voulons et personne ne nous dit ce que nous devons faire, mais nous disons aux autres ce qu'ils doivent faire. »

« La triste et sordide conclusion, est que personne ne se souciait de l'assassinat des Juifs... C'est la leçon juive de la Shoah, c'est la leçon que nous a enseigné Auschwitz.

« Chaque fois que nous ferons quelque chose, vous me dites que l'Amérique fera ceci ou cela...

Je vais vous dire quelque chose de très clair : Ne vous préoccupez pas de la pression de l'Amérique sur Israël, nous les juifs, contrôlons l'Amérique, et les américains le savent. »

<https://citation-celebre.leparisien.fr>

Nota Bene : Certains communiqués et citations d'Ariel SHARON n'ont, selon certains observateurs, pas la moindre réalité et feraient parti d'une propagande antisémite mensongère élaborée par le HAMAS (Mouvement de résistance islamique)

Pratique de l'Histoire et Dévoiements Négationnistes

• Mardi 21 septembre 1982

Mardi, se tient la réunion hebdomadaire du gouvernement. Aucun nouveau débat ne s'engage sur les massacres. La question du retrait de Beyrouth est à l'ordre du jour. Ariel SHARON décrète qu'il faut rester dans la ville plusieurs semaines encore, « *Beyrouth, dit-il, est la clef vers le Nord* »

Plusieurs ministres du gouvernement font remarquer que l'entrée dans Beyrouth-Ouest, et plus encore les massacres de Sabra et Chatila, ont gravement altéré l'image israélienne dans le monde, y compris parmi les juifs de la diaspora.

• Les jours suivants...



Beyrouth, 24 septembre 1982, le premier détachement français de la Force multinationale d'interposition (FMI) est arrivé à (4h10 GMT) au port de Beyrouth, où se trouvait encore l'armée israélienne. L'armée française au sein de



cette Force multinationale de sécurité à Beyrouth (FSMB), engage le premier de cinq mandats successifs (jusqu'en 1984) surnommés « Diodon ». Les légionnaires français au Liban assurent une triple mission : *protection des camps palestiniens, assistance à la jeune armée libanaise et enfin déminage de la ville*. Appuyé par les Français l'armée libanaise reprend position, elle assure les contrôles d'identité et les fouilles de véhicules principalement au carrefour du musée qui relie Beyrouth-Est à Beyrouth-Ouest.

Le centre de la ville a été transformé en une sorte de No Man' Land, véritable champs de mines fermé à toute présence humaine.

La France assure également l'instruction militaire de 2000 soldats libanais et la formation de spécialistes sur du matériel innovant.

--L'identité des assaillants

L'identité des assaillants reste imprécise. Les rescapés des camps de Sabra et Chatila ont tous affirmé qu'il s'agissait des milices du commandant dissident Saad HADDAD, alors que les Israéliens ont accusé les phalangistes. Selon les témoignages, certains miliciens ne portaient pas d'insignes, d'autres avaient à la fois les insignes des Forces libanaises et ceux de l'Armée du Liban libre de Saad HADDAD. Par ailleurs, les slogans peints sur les murs des camps par les assaillants sont signés aussi bien des "Kataëb Libanais" que des "milices de Haddad". Enfin les deux itinéraires, provenant l'un du sud et l'autre du nord-est, laisse la porte ouverte à toutes les hypothèses. De leur côté, tant les Forces libanaises que le commandant Haddad lui-même ont nié toute participation de leurs hommes aux massacres. Il n'est pas toutefois impossible que les Israéliens aient réuni les éléments qui leur sont le plus favorables où qu'ils se trouvent. Ces miliciens auraient agi à titre individuel où à l'insu de leurs chefs.

Saad HADDAD 1936-1984



--Le point de l'enquête

Amine GEMAYEL : 22 janvier 1942-



Alors que les témoignages se multiplient, en particulier venant de la presse israélienne qui a pu interroger les militaires israéliens postés autour des camps, une enquête officielle libanaise a été demandée par le nouveau président Amine GEMAYEL au Parquet militaire. Cette enquête a commencée vendredi et le procureur général a commencé sur place l'audition des témoins.

Les Israéliens qui avaient été considérés comme des "libérateurs" en juin par une partie de la population à Beyrouth-est et sa banlieue, sont aujourd'hui regardés avec une méfiance croissante, peut on constater en interrogeant les gens dans la rue.

Nota Bene : Amine GEMAYEL a été élu président de la République libanaise du 23 septembre 1982 au 22 septembre 1988. Amine GEMAYEL est le fils de Pierre GEMAYEL, fondateur du parti Kataëb, les phalanges libanaises, et le frère de Bachir GEMAYEL, président élu – le 23 août 1982 non investi - assassiné le 14 septembre 1982.

• Lundi 11 octobre 1982 : Liban-Palestiniens

Damas 11 octobre (AFP) Les forces militaires palestiniennes « **resteront dans la Bekaa et au nord-Liban jusqu'au départ des occupants (israéliens) et jusqu'à ce soient garantis les intérêts des civils palestiniens par des engagements du gouvernement libanais, des pays arabes et des Nations Unies** » a affirmé lundi M. Nayef HAWATMEH du Front Populaire de Libération de la Palestine.

FDLP Logotype officiel



Dans une interview donnée à Damas à l'envoyé spécial de l'AFP, le secrétaire général du Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP-marxiste) a souligné la nécessité de telles garanties « **pour qu'il n'y ait pas de nouveaux actes barbares et agressifs contre les camps de notre peuple, que ce soit de la part des soldats de l'ennemi, ou de l'armée libanaise sous la couverture de la force multinationale.** »



Cette position palestinienne, a-t-il expliqué, repose sur « **l'expérience amère que nous avons tirée des massacres dans les camps de Sabra et Chatila** » à savoir « **que les Israéliens entreront dans les camps du nord-Liban et de la Bekaa si nous les laissons sans protection armée, qu'il n'y aucune garantie durable dans les engagements américains et israéliens, concernant la sécurité et la non-pénétration dans les camps, malgré les assurances écrites fournies à ce sujet par Philip HABIB au nom de son gouvernement.** »

Philip HABIB et Ronald REAGAN



le manifestant emblématique de la Résistance palestinienne

« **Notre expérience amère, a-t-il ajouté, nous indique que le gouvernement libanais lui non plus ne respecte pas ses engagements : il avait signé avec nous des accords sur la sécurité des camps et des institutions civiles (de l'OLP), puis après le départ de nos combattants de Beyrouth il a aidé les forces d'occupation et a rejeté la résolution des Nations Unies préconisant la création d'une commission internationale d'enquête sur les massacres. Enfin son armée est entrée dans les camps et a entrepris une affreuse campagne de fouilles et de perquisitions** ».



Ces leçons, a affirmé le dirigeant du FDLP, sont établies par les faits eux-mêmes : « **tant que les forces de la résistance palestinienne se sont battues, elles ont obligé l'armée israélienne à piétiner devant Beyrouth pendant 75 jours [...] quand nos forces sont parties, la ville n'a pu tenir car les forces nationales (libanaises) étaient faibles et limitées, alors que les forces d'invasion sont entrées et se sont tout permis jusqu'à ces massacres.** »

Interrogé sur l'attitude de la résistance palestinienne à l'égard des pays arabes "hôtes", notamment ceux qui ont accueilli des combattants, Nayef HAWATMEH a dit qu'une des leçons de la bataille de Beyrouth est « **que nous avons découvert qu'elle est la véritable position des régimes arabes, et nous n'avons aucune illusion là-dessus.** »

Malgré cela, les Palestiniens « **luttent pour l'ouverture à leurs unités de toutes les frontières voisines ou limitrophes des territoires occupés, et nous nous y efforcerons quels que soient les obstacles dressés contre nous par les gouvernements arabes.** »

« **En ce qui nous concerne, a souligné le dirigeant du FDLP, nous demeurerons toujours opposés à toute action armée à l'extérieur des territoires palestiniens occupés, des territoires syriens occupés et des territoires libanais occupés.** »

Interrogé enfin sur le fait que les principales manifestations populaires contre le blocus de Beyrouth et le massacre s'étaient produites en Israël et non dans les pays arabes, Nayef HAWATMEH a répondu que « **dans les sociétés arabes, les libertés démocratiques sont confisquées et les peuples sont enchaînés et réprimés par une chaîne de lois et d'instruments policiers perfectionnés. Mais nous sommes sûrs que le séisme de la guerre au Liban aura des effets effroyables dans la région arabe.** »

« *En Israël en revanche, a-t-il reconnu, les manifestations indiquent que tout le sang versé ainsi que la protestation mondiale contre les massacres ont creusé un sillon dans la société israélienne, que nous considérons positif. Il faut seulement que les masses qui ont manifesté à Tel-Aviv passent de la protestation contre les massacres à une reconnaissance de droit de notre peuple à l'existence, à l'autodétermination et à l'indépendance.*

Nayef HAWATMEH déclaration à l'AFP à Damas le 11 octobre 1982

Nayef HAWATMEH, l'un des seuls responsables palestiniens qui ne parle pas, la langue de bois. L'un des seuls à affirmer le droit d'Israël à exister et à reconnaître les ressorts démocratiques de la société israélienne. Ses accents les plus durs sont pour les gouvernements arabes qui ont toujours trahi les Palestiniens et continueront à le faire.

Yasser ARAFAT 1929-2004

Révélateurs aussi, ces propos sur le maintien des palestiniens au Nord du Liban : le reste d'un mirage auquel il ne croit sans doute pas lui-même. Yasser ARAFAT (Ancien président de l'Organisation de Libération de la Palestine, OLP) y succombera quelque mois plus tard, en retournant s'enfermer à Tripoli pour quelques semaines d'une aventure politique et sans issue, sauvé in extremis d'un double blocus israélien et syrien par un nouveau sauvetage de l'armée française, avant de repartir pour un nouvel et lointain exil.

Mais pas un mot de reconnaissance pour le peuple libanais qui a partagé leurs épreuves. Preuve que Nayef HAWATMEH a compris que le Liban était fini pour eux.

Une nouvelle page de l'histoire du Liban va s'ouvrir...

<https://pierrebayle.typepad.com/> pensées-sur-la-planète/septembre 82 Beyrouth

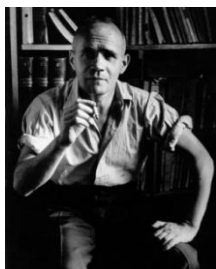


Annexes :

Jean GENET et les palestiniens : un amour violent au service de la Libération

Jean GENET 1910-1986

Jean GENET et les Palestiniens



A Beyrouth, en septembre 1982, des milices chrétiennes libanaises, massacrent avec la complicité de l'armée israélienne des centaines de femmes et d'enfants palestiniens dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila, au cours d'une prétendue chasse au terroriste. Jean GENET, âgé de 72 ans est le premier Occidental à pénétrer dans le camp après l'hécatombe. Si son soutien à la cause palestinienne était déjà profondément ancré dans son cœur depuis déjà quinze ans, ce qu'il découvre alors le convainc de publier un texte radical par lequel il sublime la passion qui le consume toute sa vie durant ;

l'amour des damnés.

Sur la route de Damas à Beyrouth, Jean GENET voit défiler les innombrables panneaux rédigés dans la langue de l'occupant en caractère hébreux, effroyables à ses yeux et qui lui causent « *La même souffrance que lorsque l'on pouvait voir des caractères gothiques à Paris durant l'occupation* ».

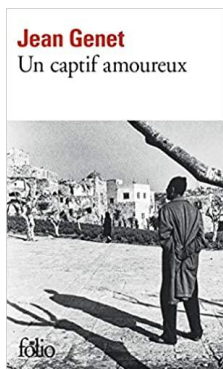
D'octobre 1970 à avril 1971, Jean GENET se rend en Jordanie, où il découvre de l'intérieur le mouvement de libération de la Palestine, ses combattants prêts à en découdre, leurs attitudes parfois terrifiantes et parfois attendrissantes, mais surtout la conviction à laquelle ils servent la cause de leur peuple. A l'inverse de certains contemporains, il ne fait en aucun cas partie de cette aristocratie littéraire qui, à grand renfort d'érotisme homosexuel, ne retranscrit des soldats sur lesquels elle pose un regard libidineux que la beauté des corps, sans jamais s'émouvoir de la beauté de leur combat.

-Quatre heures à Chatila de Jean GENET



Ce texte, que Jean GENET rédige après avoir effectué une visite dans ce camp le 19 septembre 1982 au matin, est un récit hybride qui se tient à mi-chemin entre la chronique journalistique et l'élégie, l'hymne à la vie et le requiem. Il n'en livre pas moins les premiers éléments d'une enquête particulièrement pénétrante quant à la responsabilité de l'armée israélienne, contribuant au régime de la vérité ; une dimension que, dans la sorte d'incrédulité dont on tient le texte, on

ne lui a pas vraiment reconnue, mais qui se trouve confirmée en bien des points longtemps après, à travers notamment d'autres œuvres-témoignages, le carnet de reportage « *Sabra et Chatila, au cœur du massacre* » de Jacques-Marie BOURGET et Marc SIMON (2012) et le film « *"Massaker" : Sabra et Chatila raconté par les bourreaux* » de Monika BORGMANN, Lockman SLIM et Hermann THEISSEN, (2006), par exemple.



Ensemble ces différents éléments administrent la preuve de la longue chaîne de commandement entre l'Etat-major israélien, les forces libanaises et les unités de l'armée du Liban-Sud, dans la fourniture de lumière par les fusées éclairantes, des armes, des uniformes, des sacs mortuaires et au moins un bulldozer destiné à escamoter les preuves du crime. Mais l'auteur français qui avait choisi les Palestiniens comme famille d'élection au point de leur consacrer sa dernière œuvre, le récit *Un Captif amoureux* (NRF Gallimard 1986) fait beaucoup plus : à travers une sorte de



diptyque avec la vision de la mort et l'allégresse des camps de *fedayin*, sur les collines d'Ajlun, en Jordanie, où il avait partagé le quotidien des combattants entre 1970 et 1971, il enveloppe symboliquement les morts dans un linceul de tendresse, accordant aux victimes ce qui tragiquement leur manque à savoir une digne sépulture qui les réintroduit dans la grande famille humaine.

« *On me demande pourquoi j'aide les Palestiniens. Quelle sottise ! Ils m'ont aidé à vivre.* » Jean GENET

Sandra BARRERE Orient XXI 4 octobre 2019

Quatre heures à Chatila,

Dans ce texte, *La moderne barbarie* de Mohamed BELAALI



le poète fait coïncider la beauté des révolutionnaires avec la noblesse de leur cause. « *L'affirmation d'une beauté propre aux révolutionnaires pose pas mal de difficultés. On sait – on suppose – que les enfants jeunes ou des adolescents vivant dans des milieux anciens et sévères, ont une beauté de visage, de corps, de mouvement, de regards, assez proche de la beauté des feddayin. L'explication est peut-être celle-ci : en brisant les ordres*



archaïques, une liberté neuve se fraye à travers les peaux mortes, et les pères et les grands pères auront du mal à éteindre l'éclat des yeux, le voltage des tempes, l'allégresse du sang dans les veines. »

Jean GENET refuse le doute. « *Le sang ne ment pas* » écrit-il dans "un captif amoureux" « *Que veut Israël ?*

Détruire les Palestiniens, il tue des hommes, il tue des morts ». Son jugement radical lui valut plusieurs accusations d'antisémitisme, dont la plupart furent finalement lancés contre lui après sa mort, faisant artificiellement rejaillir à dessein ses écrits sur l'Occupation. Pour l'heure, dans le dédale de ruines qui l'entoure, Jean GENET serait prêt à abandonner toute la renommée littéraire qui est la sienne, et à laisser derrière lui l'Europe entière. « *Quand on songe aux précautions dont on s'entoure en Occident dès qu'on constate un décès suspect, les empreintes, l'impacte des balles, les autopsies et contre expertises ! A Beyrouth, a peine connu le massacre, l'armée libanaise officiellement prenait en charge les camps et les effaçait aussitôt, les ruines des maisons comme celles des corps. Qui ordonna cette précipitation ?* »

Si la cause des Palestiniens le saisit au cœur avec tant de force, c'est que cette fois, les prisonniers dont il s'éprend sont des innocents, et que leur bourreau est un Etat tout entier et non plus une assemblée de juges aigris. A cette époque, il est en contact avec **Yasser ARAFAT**, figure de la résistance érigée en épouvantail absolu du terrorisme par Israël, mais également avec **Leila SHADID***, qui est la première à l'entretenir des événements politiques en cours au Moyen-Orient et à le tenir en fait des enjeux de la guerre qui est entrain de se dérouler au Liban.

Yasser ARAFAT et Leila SHADID



[...] Jean GENET, refuse de se justifier. C'est en tant que damné qu'il s'exprime, et c'est par fraternité dans la misère que son empathie se mue en révolte. Il sent se raviver une dernière fois, bien des années après sa jeunesse insoumise, la flamme du combat qui avait toujours brûlé en lui. Il n'est pas un écrivain engagé, mais un enragé écrivain.

Alexis BETEMPS 28 septembre 2014 <https://philitt.fr:2014:09:28>

Leila SHADID

Jean GENET



***Leila SHADID**, née **Leila AI-HUSSEINI SHADID** le 13 juillet 1949 à Beyrouth au Liban, est issue d'une des plus grandes familles de Jérusalem dont plusieurs membres tinrent des rôles politiques de premiers plans après la chute de l'empire Ottoman et l'institution du mandat britannique.

Impliquée très jeune dans l'action sociale et politique dans les camps palestiniens du sud Liban, elle entreprend des études de sociologie et d'anthropologie à l'université américaine de Beyrouth et s'engage aux côtés de Yasser ARAFAT.

Dans les années 70, elle est à Paris où elle prépare une thèse d'anthropologie. Elle devient présidente des étudiants palestiniens en France et noue de solides amitiés dans les milieux intellectuels et artistiques, particulièrement avec **Jean GENET** dont elle était proche.

Elle a représenté l'OLP en Irlande, aux Pays-Bas et au Danemark, avant sa nomination en France en 1994.

En 2009, lors d'un entretien elle revient sur toute une vie consacrée à la Palestine : **« Cela fait 20 ans que je le fais à mon poste de déléguée générale de Palestine puisque on ne me donne pas le titre d'ambassadeur. Je viens d'avoir 60 ans. Cela fait 60 ans que j'ai le sentiment que je porte depuis mon enfance ce désir de reconnaissance, qui, dans le cas de la Palestine, a besoin tout le temps d'une explication, d'une justification. »**

En 2012, elle dresse le constat désabusé que le choix qui est fait il y a vingt ans par l'Autorité palestinienne de renoncer à la violence n'a pas apporté ses fruits : **« Nous avons décidé, il y a 19 ans, d'arrêter la lutte militaire pour décider de négocier la solution de deux États. Mais soyons honnêtes, nous avons échoué [...] ça fait 20 ans que nous négocions soi-disant une solution de l'occupation militaire de son territoire depuis 45 ans [...] Nous n'avons même pas réussi à faire retirer l'armée israélienne ni de Gaza ni de Cisjordanie, ni de Jérusalem-Est. Donc regardons la réalité en face : la communauté internationale est responsable aussi de notre propre échec. »**

En 2015, elle prend sa retraite professionnelle pour se consacrer à des actions culturelles pour la diaspora palestinienne.

<https://www.franceculture.fr> Laure ADLER et Brigitte BOUVIER 19/11/2009

<https://fr.wikipedia.org> Leila SHADID

Ariel SHARON et la malédiction de Sabra et Chatila

Ce massacre allait lier le nom d'Ariel SHARON à ceux de Sabra et Chatila. Jusqu'à la fin de sa vie politique, les commentateurs, même lorsqu'ils ne lui sont pas hostilement hostiles, n'hésitent pas à utiliser pour le désigner, la métaphore *« L'homme de Sabra et Chatila »* par commodité stylistique.

Pour ses ennemis, ceux qui, à travers lui, s'attachent à démonétiser Israël, il n'est plus que *« le criminel de guerre SHARON »* même si cette stigmatisation ne repose sur aucune décision de justice, nationale ou internationale.

Plus de deux décennies après les faits, alors que le Liban et le Moyen-Orient ont connu bien d'autres massacres de civils par des groupes armés ou des régimes sanguinaires, les noms de ces camps palestiniens de Beyrouth restent ancrés dans les mémoires comme emblématiques d'une horreur plaçant Israël dans le camp des bourreaux.

Au fil des ans, les détails de l'affaire s'estompent des mémoires pour ne laisser dans la conscience collective que cette association SHARON-Sabra et Chatila. De la position de ministre de la Défense, critiquable pour son action aventuriste et ses *« liaisons dangereuses »* avec des milices chrétiennes sanguinaires, il accède ainsi, sans possibilité d'appel, devant le tribunal de l'opinion mondiale, au statut de criminel d'Etat.



Nota Bene : Une enquête effectuée en 1983 en Israël par la commission Karane a conclu qu'Ariel SHARON portait la "responsabilité personnelle" de ne pas avoir empêché le bain de sang, ce qui a provoqué sa démission du ministère de la Défense. Moins de vingt ans plus tard, Ariel SHARON se fit élire à la tête de son parti, le Likoud (droite), avant de devenir premier ministre.

Ariel Sharon "Gentleman farmer" à la ferme des Sycomores

Il fut également conforté dans le mépris qu'il n'avait jamais cessé d'éprouver envers la grande majorité des hommes du pays, y compris et peut-être surtout envers ceux de sa famille politique d'adoption le Likoud. Aucun des dirigeants de ce parti ne fit jamais partie du *« Forum du ranch »*, ce groupe informel d'intimes et de conseillers qui se réunira régulièrement à la ferme des Sycomores pour discuter de la stratégie et de la tactique qui devaient amener d'abord Ariel SHARON au pouvoir, et ensuite lui permettre de l'exercer le mieux possible.



Luc ROSENZWEIG Ariel SHARON

--Ariel SHARON, 26 février 1926-11 janvier 2014 "Un héros d'Israël"



Le quotidien *Maariv*, centre droit, publie un célèbre portrait d'Ariel SHARON en "gentleman farmer" portant un agneau sur son épaule dans la ferme familiale des Sycomores, non loin de la bande de Gaza, où il sera inhumé lundi aux cotés de sa seconde épouse Lily.

« Il fut un génie à la fois généreux et cruel », écrit dans ce journal Shalom YERUSHALMI.

Pour le quotidien gratuit *Israël Hayom*, proche de l'actuel premier ministre Benjamin NETANYAHOU, « Tout le monde est d'accord pour le considérer comme l'un de ceux qui ont façonné l'histoire d'Israël malgré les critiques qu'il a subies de la part de la gauche sur la guerre du Liban (1982-2000) et de la droite sur le retrait de la bande de Gaza en 2005. »

Le tabloïd *Yedot Aharonot* choisit une touche plus personnelle en affichant à la une un cliché affectueux du couple SHARON sous le titre « Arick revient dans sa ferme pour l'éternité » Son influent commentateur Nahum BARNEA, dans un éditorial intitulé "Le guerrier va se reposer" rappelle qu'Ariel SHARON "incarnait tout ce que – les Pères de la Nation – rêvaient de voir avec la génération de leurs fils nés en Israël : beau, fort, travailleur de la terre et soldat, sa vie"

« Il était Monsieur Israël » résume dans ce journal Ehud OLMERT qui lui succéda au poste de Premier ministre en 2006. Ehud OLMERT et Ariel SHARON



Même le quotidien *Haarez*, journal de la gauche israélienne et farouche adversaire de SHARON, livre un bilan nuancé. Il relève que le désengagement de Gaza et l'expulsion de l'enclave palestinienne de plus de 8 000 colons israéliens « constituent son héritage politique et a créé un important précédent en montrant que les colonies ne sont pas éternelles. »

D'ailleurs *Haarez* critique ses successeurs Ehud OLMERT et Benjamin NETANYAHOU : « Depuis le départ de SHARON, Israël manque d'un leadership politique qui reconnaisse les limites de la force, maintienne l'alliance avec les Etats-Unis et fasse preuve de courage dans les Territoires (palestiniens) sans se laisser impressionner par les colons ».



Enfin ; le *Jerusalem Post* conclut qu'avec la mort d'Ariel SHARON, « l'Etat d'Israël a perdu une de ses figures les plus charismatique, colorée et influente de son histoire. »

« Arik, n'a cessé durant toutes les étapes de sa carrière de déclencher des tempêtes de controverses », relève le quotidien anglophone. Toujours, il fut « un héros populaire, un de ceux qu'on appelle par son prénom. »

Les funérailles nationales d'Ariel SHARON

Tribune juive 12 Janvier 2014 <https://www.tribunejuive.info>

--Yasser ARAFAT, 24 août 1929 – 11 novembre 2004 " le héros de la cause palestinienne"

Yasser ARAFAT avait fait de la Palestine son seul horizon, il lui a consacré sa vie. Il a fondé un mouvement de libération nationale, le FATHA, pour défendre les armes à la main l'objectif d'un Etat palestinien. Il a dirigé pendant trente-cinq ans l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP). Mais, bien qu'il ait osé le pari de la paix avec Israël, son rêve de l'indépendance ne s'est pas réalisé.

En octobre 1974, le sommet arabe réuni à Rabat, au Maroc, reconnaît l'OLP comme seul représentant légitime du peuple palestinien. Yasser ARAFAT président du comité exécutif de l'Organisation, s'exprime pour la première fois, le 13 novembre, devant l'Assemblée générale des Nations unies à New York.

Discours du 13 novembre à l'ONU « Je suis venu en tenant à la fois une branche d'olivier et l'arme d'un combattant de la liberté, ne laisser pas la branche d'olivier tombé de ma main. La guerre a éclaté en Palestine et, cependant, c'est en Palestine que la paix naîtra.



En ma qualité officielle de président de l'Organisation de libération de la Palestine et de chef de la révolution palestinienne, je proclame ici que, lorsque nous parlons de nos espoirs communs pour la Palestine de demain, nous incluons dans notre perspective tous les juifs qui vivent actuellement en Palestine et qui choisissent d'y

vivre avec nous en paix et sans discrimination. [...]

Je fais appel à chaque Juif individuellement pour qu'il se détourne des promesses illusoires faites par l'idéologie sioniste et par les dirigeants israéliens. Ces derniers n'ont à offrir aux Juifs que sang, guerre et détresse. Nous invitons les Juifs à sortir de leur isolement moral pour entrer dans le domaine plus ouvert du libre choix. Nous leur offrons la solution la plus généreuse, une solution dans le cadre de laquelle nous pourrions vivre ensemble, dans une paix juste, dans un seul état démocratique de Palestine, où chrétiens, juifs ou musulman puissent vivre la justice, l'égalité, la fraternité et le progrès. [...]

Depuis ses débuts, la révolution palestinienne n'est pas animée par des mobiles raciaux ou religieux, et sa cible n'a jamais été le Juif en tant qu'individu, mais le sionisme raciste et l'agression ouverte. [...]

Ceux qui nous appellent terroristes veulent empêcher le monde de découvrir la vérité à notre sujet. [...]

Ils cherchent à dissimuler le caractère terroriste et tyrannique de leurs actes et le fait que nous nous trouvons dans une attitude d'autodéfense.

La différence entre le révolutionnaire et le terroriste réside dans les raisons pour lesquelles l'un et l'autre combattent. »

Yasser ARAFAT : Extrait du discours prononcé à la tribune de L'Assemblée générale des Nations unies le 13/11/1974

« Les vrais juifs, ce sont ceux qui refusent de s'associer à l'entreprise d'annihilation du peuple palestinien »

« Il existe au sein de l'entité sioniste un racisme latent contre les juifs orientaux. »

« J'accuse l'Amérique et Israël d'avoir projeté la liquidation des Palestiniens et des formations de gauche libanaises. »

Yasser ARAFAT Entretien au Monde 21 septembre 1982

A la mort d'ARAFAT, l'Autorité palestinienne organise sa succession



Admis le 29 octobre 2004 à l'hôpital militaire Percy de Clamart, près de Paris. Yasser ARAFAT y meurt le 11 novembre 2004, au terme d'une agonie de treize jours, durant laquelle les responsables palestiniens ont pu se préparer à la succession. Dix ans plus tard, les circonstances de son décès alimentent toujours la polémique. Sa veuve, Souha ARAFAT, a porté plainte pour empoisonnement. Des analyses ont été menées

en Suisse, en Russie et en France. Mais, en dépit de quelques divergences entre les laboratoires, aucun résultat n'a permis d'affirmer que les causes du décès seraient les conséquences d'un empoisonnement.

Ariel SHARON a estimé que *« La mort d'ARAFAT peut marquer un tournant historique pour le Moyen-Orient »*, ajoutant : *« Nous espérons que la nouvelle direction palestinienne comprendra que des progrès dans les relations avec Israël et les solutions des problèmes passent avant tout par une guerre contre le terrorisme. »*

Gilles PARIS correspondant Le Monde à Jérusalem

Sorj CHALANDON : LE QUATRIEME MUR, Prix Goncourt des Lycéens 2013

Antigone sous les bombardements de Sabra et Chatila "Le récit saisissant"

L'écrivain et journaliste Sorj CHALANDON Sorj CHALANDON est un ancien reporter de guerre. Le Liban, il connaît. Aujourd'hui encore il est hanté par ce pays qu'il a vu sombrer sous ses yeux. Alors, il en fait un roman merveilleux et troublant.



En 1976, Samuel, réfugié grec à Paris, a une idée folle : monter « Antigone » d'Anouilh à Beyrouth, en pleine guerre, pour une représentation unique dans tous les sens du terme : Antigone sera palestinienne, Hémon, druze, Créon, maronite... Mais Samuel tombe malade et, six ans plus tard, c'est à son ami Georges, jeune professeur qu'il demande de mettre en scène la pièce. D'abord réticent, Georges accepte le pari, part pour Beyrouth et se heurte de plein fouet à la violence sanglante qui règne dans la ville. Il y rencontrera des personnages à la fois courageux et pleins de contradiction, assistera à des scènes de guerre inouïes, sera témoin du massacre de Sabra et Chatila.

Laurence CARACALLA <https://www.onlalu.com>

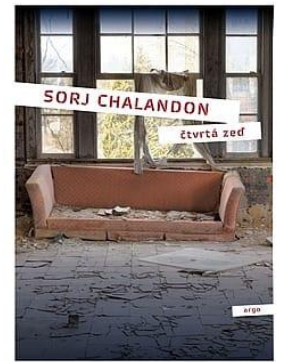
Le Quatrième mur : Analyses et critiques

Le Quatrième mur, pour la paix seul envers et contre tous



Un mur... Oui... Une impasse... Assurément. Sur quelle autre perspective pouvait déboucher ce projet – dangereux et fou – animant un homme jusque sur son lit d'hôpital ; lequel projet consiste à monter l'**Antigone** de **Jean ANOUILH** dans le BEYROUTH des années 80, ravagé par la guerre ?

Une impasse... Un mur... Que décide pourtant d'affronter le narrateur de ce récit – Georges – ayant pris le parti de donner vie au dessein de son ami empêché par la maladie. Le lecteur- La lectrice suit donc les pas de Georges confronté au plus grand défi qui soit : faire taire les antagonismes politiques et religieux... Le temps d'une représentation théâtrale qui mêlera des acteurs et des actrices appartenant à des communautés que tout oppose, précisément : **« Tous ensemble, rassemblés. Deux heures d'une soirée d'automne. Avec les combattants, crosse en l'air le temps d'un acte. »** (Page 96) Trois phrases nominales qui suffisent à restituer le projet utopique de **Samuel AKOUNIS** : faire en sorte que se rencontrent avant tout des personnes, loin de toutes considérations politiques ou religieuses. Des personnes qu'anime un même désir : **oublier – momentanément – un même quotidien articulé autour de la violence meurtrière et de la terreur.** Quelques lignes relatives à l'identification des personnages, s'imposent à cet égard. **IMANE**, la comédienne qui prêter ses traits à Antigone, est palestinienne. Hémon, son fiancé, sera joué par **NAKAD**, un *Druze* du CHOUF. Le rôle de l'oncle d'Antigone revient à **CHARBEL** (*un maronite*). Son épouse – **KHADIJAH** – est *chiite*, ainsi que **NABIL**, **NIMER**, et **HUSSEIN**, les jeunes garçons qui interpréteront à la fois les gardes du souverain, le page et « Le Messager » de ce dernier. La sœur d'Antigone, **Ismène**, sera **YEVKINEE** (*Une catholique arménienne*). Autant de figures de chair et de sang qui, à l'instar de leurs homologues de fiction, seront dispersées, emportées par la tragédie collective représentée par la guerre. Les disparitions – particulièrement brutales – d'**IMANE** et de **NAKAD**, illustrent bien cette violence aveugle qui détruit tout sur son sillage. Le lecteur-La lectrice appréciera la manière dont est évoquée l'issue qui s'offrira à Georges, le narrateur. Une issue qui l'incitera, dans le même temps, à réfléchir sur le titre même du roman ; à la polysémie qui le caractérise. Prendre en considération cette polysémie, en effet, c'est prendre en considération la parenthèse, la ligne fictive qui démarque la fiction de l'atroce réalité que nous venons d'évoquer ; c'est reconnaître que cette séparation est finalement – malheureusement – (nouvelle illustration saisissante de la tragédie) inopérante face à la violence d'une guerre civile (**nous sommes obligés, alors, de franchir le quatrième mur**) ; c'est admettre que même l'art, universel par essence, se révèle impuissant à sublimer les drames contemporains... Même si cet aveu de faiblesse est déjà une forme de lucidité et de... Libération.



LE QUATRIEME MUR : titre énigmatique, désignant cet espace fictif *Une mise en scène de Lucas FRANCESCHI* qui sépare les protagonistes d'une pièce de théâtre de leur public. Un espace fictif dont la finalité est, précisément, de préserver l'illusion théâtrale nécessaire. Mais la lecture du récit de **Sorj CHALANDON** nous apprend qu'il ne s'agit pas uniquement de cela. Ce **« quatrième mur »** nous plonge aussi – et surtout – dans les coulisses : les coulisses de la préparation de la pièce **ANTIGONE** ; ce moment où les comédiens-les comédiennes se rencontrent et essaient de mettre de côté leurs ressentiments les uns envers les autres, leurs souffrances respectives pour le bien d'une œuvre commune ; les coulisses de toutes les tractations auxquelles se livre Georges au péril de sa vie ; les coulisses, enfin, d'une tragédie collective qui, à l'instar de la tragédie liée à l'histoire d'Antigone – cette jeune fille en quête de justice et de liberté – détruit et embrase tout sur son passage, emportant finalement le narrateur lui-même... Les coulisses d'une humanité, en fin de compte, capable, malgré tout, de se mobiliser afin d'exprimer son refus des snipers tapis dans l'ombre, des barbares et des fanatiques de tous poils. Le récit de **Sorj CHALANDON** pose également l'éternelle question de la culture. **La culture, symbole d'ouverture et qui s'érige en rempart contre l'obscurantisme.** L'évocation-description du lieu en lui-même – théâtre de fortune – pressenti pour recevoir la troupe du narrateur, constitue, à cet égard, l'une des pages les plus saisissantes du roman. Evocation-description symbolique d'un « théâtre » en effet qui, même à moitié détruit par les obus, garde toute sa beauté – antique – grave, empreinte d'émotions ; ce à quoi ne manque pas d'être sensible le narrateur : **« Je me suis assis sur un éboulis pour le contempler. Trois colonnes corinthiennes, debout sur leur piédestal, surmontées d'un chapiteau sculpté de feuilles d'acanthes. »** Un théâtre, enfin, qui permet l'intégration pleine et effective de tous les participants-de toutes les participantes au projet, indépendamment de leur communauté d'origine : **« Ce lieu serait celui du pouvoir. Créon, Antigone, Hémon, Ismène, Eurydice, les gardes, tous y auraient leur place, assis sur les marches, immobiles au lever de rideau, quand la lumière viendrait éblouir les décombres. »** Nous aurons, à ce propos, noté que les personnes de chair et de sang laissent la place à leurs homologues de fiction, comme pour mieux souligner la dimension fédératrice de la pièce de théâtre qui échappe à la violence destructrice des hommes ; qui refuse de laisser gagner le voile de l'ignorance et de l'obscurantisme.



Les « acteurs » et les « actrices » de cette humanité ne restent donc pas à l'abri afin de maintenir une illusion fictive. Ils-Elles osent affronter une tragédie qui les dépasse. Ils-Elles agissent d'une certaine manière en laissant entendre leurs rêves, leurs aspirations, leur désir d'un autre horizon pour eux et leur pays.

Philippe CHARVEIN, Professeur de Lettres modernes au collège Le CARBET, le 15/08/2021

« Rarement fiction fit autant ressentir l'intensité d'une guerre civile en y accolant la thématique du théâtre comme arme rhétorique et politique. Ici battent des cœurs et tonne le monde. »

Hubert ARTUS Lire

« Brulant, fiévreux et désespéré, d'une violence inouïe. »

Thierry CANDILLOT Les Echos

« Un grand roman magnifiquement écrit et une fiction tout imprégnée, de vrai sang, de vraies larmes, de vrais conflits guerriers. »

Marie-Christine BLAIS La Presse

L'art de l'espoir "L'espoir d'une meilleure vie"

Le Quatrième mur "Le mur imaginaire faisant face au mur du fond de scène".

Qu'est qu'on pourrait trouver de plus beau de plus déchirant et de sublime que l'essai courageux de quelques jeunes de monter l'Antigone de Jean ANOUILH à Beyrouth ? D'y rassembler, au milieu de la guerre, des fusils, et du sang qui coule incessamment, un groupe d'acteurs ennemis dans la vie, collègues pendant deux heures pour apporter la paix ; une seule représentation le 1^{er} octobre 1982. Ni plus, ni moins. Un rêve. Une utopie capable de percer les murs (même *le quatrième* en l'occurrence), « une vraie trêve poétique ». C'était tout à fait incroyable. Sorj CHALANDON combine habilement la narration pure avec la poésie et le résultat est tout à fait exceptionnel.

Une représentation théâtrale



Victor MOROSSOF <https://www.onlalu.com>

Cette tentative fantasque et fantastique nous fait mieux comprendre le Moyen-Orient que les meilleurs essais. Une petite phrase en dit long **« C'est le Liban qui tire sur le Liban. »** Malheureusement, le lien entre ce pays et la tragédie est tellement évident. Pour jouer encore plus sur le contraste, l'auteur ajoute une dimension personnelle au récit – son expérience de la guerre, la vie avec sa femme, avec son enfant – Il pense qu'il a plus vécu en cinq jours à Beyrouth que toute sa vie entière.

Sorj CHALANDON suit la logique et la magnifique voie des auteurs qui savent que créer, c'est parfois réécrire, puiser dans l'essentiel, après Sophocle, Anouilh, Brecht et d'autres. Car *Antigone* – **« La petite maigre qui est assise là bas et qui ne dit rien ... »** --, celle qui dit non, n'est pas seulement éternelle, elle est d'actualité. Et plus vivante que jamais. On a toujours besoin d'elle peut-être plus au Moyen-Orient que partout ailleurs.

<https://www.lefigaro.fr/livres/2013>

Vivants parmi les morts :



« Et puis, à Sabra et Chatila, on ne pleure pas. On n'a plus de larmes, plus d'yeux, plus de tête d'ailleurs. »

Nous avançons. Chaque maison a été salle de torture avant d'être un tombeau. L'épouvante ? C'est bien ça. L'épouvante. Elle nous fait oublier l'odeur, les insectes restés seuls vivants, les liquides et le sang.

L'abomination est là comme un corps nu qui saigne à chaque page. **« Le journaliste est le comptable de la mort des autres »**, écrit pudiquement Jacques Marie BOURGET, au bout de 150 feuilles, on a une mare de sang dans les mains. L'Occident s'émeut politiquement, pas même ce qu'il faut. Il a la tête ailleurs : sur le rocher de Monaco, Grace KELLY a succombé le 14 septembre d'un accident de voiture. La princesse était trop belle pour qu'on dépense ses larmes ailleurs. 1 000, 2 000, 5 000 morts dans les camps ? La belle affaire ! Les records de vente de journaux sont sur la mythique CD 37, la route de la Main au collet, le film d'Hitchcock où la belle Grace est l'héroïne : la Rover de la défunte fume encore.

« Punaisé sur un mur de l'immeuble qui fut donc le QG d'Ariel SHARON, nous découvrons ébahis un plan de "Extraits bataille". Une carte de Beyrouth, marquée d'un réseau de flèches et d'inscriptions, ne laisse aucune place au doute : l'envahissement de Sabra et Chatila, contrairement à ce qu'affirme le gouvernement israélien était programmé. »

Sur cette partie déchetée du Liban continue, lui, de marcher droit dans ses bottes, sous la passivité criminelle de la communauté internationale. Ce massacre n'a pu se faire sans la complicité de la force multinationale, explique le journaliste. Les soldats américains, français et italiens garants de la sécurité des populations civiles, se retirent en effet le 11 septembre.

Jacques Marie BOURGET (Auteur) Marc SIMON (Photographe) « Sabra et Chatila, au cœur du massacre » 2012

2008 : VALSE AVEC BACHIR, le long métrage du réalisateur israélien Ari FOLMAN, récit d'une mémoire effacée

« Valse avec Bachir aurait pu être raconté [...] par un vétéran américain du Vietnam, ou un soldat russe qui a combattu en Afghanistan ou un ancien Casque bleu hollandais intervenu en Bosnie, à Srebrenica, au milieu des années 90, ou encore par un Américain sur le front en Irak. Ce film aurait pu être raconté par n'importe quel homme qui se réveille un matin dans une ville reculée, loin de chez lui, qui se fait tirer dessus et qui renvoie les tirs, et qui se demande : "Mais qu'est-ce que je fous là". »

Ari FOLMAN

Ari FOLMAN développe l'aspect annihilant et absurde de la guerre.

--Un film antimilitariste : l'horreur de la guerre

Le réalisateur aborde ce thème avec notamment l'histoire du tankiste. D'abord en pleine confiance et sécurité à l'intérieur de son char. Il est en proie à la panique dès le premier accrochage et s'enfuit. Même s'il est taxé d'héroïsme comme dernier survivant de l'embuscade, le sentiment dominant et moteur reste la peur.

Lorsque la peur prend le dessus, on est sujet à la panique : on est prêt à tirer sur tout ce qui bouge. Et souvent cette panique est source d'erreur irréparable.



Ainsi dans le film, on est capable de tuer un enfant (même pour sauver sa vie). On mitraille une voiture civile dans l'incertitude. Les victimes civiles sont malheureusement aujourd'hui dans les conflits les plus nombreuses. La peur des populations civiles en territoire occupé, que l'on peut suspecter est souvent un facteur aggravant de ce genre d'erreurs.



La mort est le quotidien du soldat. Il faut s'occuper des blessés, transporter les corps, faire face aux mutilations, oser poser le regard sur des cadavres militaires ou civils, même d'enfants. Ari FOLMAN tout en l'abordant évite la complaisance, grâce à l'animation et les images trop choquantes.

« Il est plus facile d'inspirer l'horreur de la guerre à ceux qui reçoivent les coups qu'à ceux qui les donnent. »

Victor CHERBULIEZ *Profils étrangers* 1889

« Il ne suffit pas d'avoir horreur de la guerre. Il faut savoir organiser contre elle les éléments de défense indispensables. Mon pays peut le faire sans avoir à abandonner une politique de paix. »

Aristide BRIAND VI^{ème} Conférence interparlementaire 1927

« La guerre est une chose répugnante et j'ai horreur de ce qui est sale. »

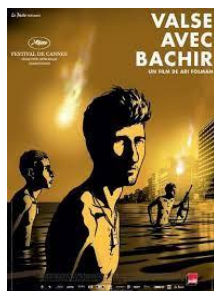
Margaret Munnerlyn MITCHELL *Autant en emporte le vent* 1936

« Si vous voulez convaincre de l'horreur de la guerre celui qui ne refuse pas la guerre, ne le traitez point de barbare : cherchez à le comprendre au lieu de le juger. »

Antoine de SAINT-EXUPERY *Terre des hommes* 1938

« Acceptez un instant de voir le monde dans toute son horreur, ... Un monde de guerre et d'injustice, de fanatisme et de haine, d'envie et de cupidité. Les codes moraux tels que l'humanité les a conçus et adoptés n'ont jamais produit que des catastrophes. C'est le principe même des codes moraux qu'il faut remettre en cause. »

Dean KOONTZ *La chambre des murmures* 2019



Le long métrage d'animation *Valse avec Bachir* (2008) du réalisateur israélien Ari FOLMAN est un récit semi-biographique qui revient sur une expérience individuelle de la guerre du Liban et du massacre de Sabra et Chatila. Dans son inscription entre documentaire et fiction, *Valse avec Bachir* donne à voir un processus qui relie, à travers l'animation, une mémoire effacée, ne se résolvant pas par l'archive, à une histoire reconstruite et figurée. Les axes de réflexion mis en valeur pour mener cette étude sont la fusion des codes du documentaire et de la fiction, les modalités de récit d'un traumatisme et l'imbrication des contextes mémoriels et historiques liés à la guerre.



de réflexion mis en valeur pour mener cette étude sont la fusion des codes du documentaire et de la fiction, les modalités de récit d'un traumatisme et l'imbrication des contextes mémoriels et historiques liés à la guerre.

Fanny LAUTISSIER *La part de fiction dans les images documentaires* Open Edition 2009

--Suite et fin de *Valse avec Bachir* : un éclairage qui dévoile une réalité historique

Blaise PASCAL : « *Jésus Christ meurt tous les jours sur la croix, il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.* » Aujourd'hui, il y a beaucoup de Jésus qui -- ne sont pas des messies -- qui meurent sans sépultures et sans résurrection. Le poitrail ou le dos des hommes réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila, emmenés dans les camions par des phalangistes pour être exécutés, étaient marqués d'une croix ensanglantée.

Le massacre dans les camps



La plupart des héros du film d'Ari FOLMAN sont insomniaques.

Il y est aussi question d'icône et même d'idole. La photographie surdimensionnée de Bachir GEMAYEL apparaît sur les façades des maisons qui tiennent encore debout et qu'approchent les soldats de Tsahal. Un

Un témoin à distance des camps



journaliste interviewé raconte comment les phalangistes, les soldats de la milice chrétienne de Bachir GEMAYEL, ont un rapport quasi érotique avec leur chef. Et c'est pour venger son assassinat que ces mêmes phalangistes, revêtus des uniformes de l'armée du Tsahal, pénètrent dans Sabra et Chatila et massacrent hommes, femmes et enfants, filles et mères, vieillards valides et impotents. La force et le génie du film d'Ari FOLMAN, c'est bien de ne jamais montrer ce qui s'est passé à l'intérieur des rues et des ruelles, des cours et des maisons de Sabra et Chatila. Même à la fin du film, quand les images reprennent les couleurs, les formes et les mouvements du cinéma ordinaire, on ne pénètre à l'intérieur de Sabra et Chatila que pour découvrir des femmes et des mères qui pleurent et qui crient leur douleur et leur colère, leur chagrin et leur haine, sans voile, sans pudeur.

Dans le film d'Ari FOLMAN il est aussi question d'un premier et d'un deuxième cercle. Le premier correspond à une réalité historique, c'est le cercle où s'arrêtent les soldats et les chars du Tsahal lorsqu'ils entourent (encerclent) les camps de Sabra et Chatila alors que beaucoup d'entre eux, avec leurs officiers, ignorent le but et la visée stratégique de leur manœuvre d'encercllement. Le journaliste lui-même, qui semble pourtant bien informé, ignore ce qui se passe durant cette nuit lugubre. Il l'ignore mais devant les silences qui répondent à ses questions, il se doute qu'il se passe quelque chose de « grave ». Il réveille Ariel SHARON en lui téléphonant pour lui faire part de ses interrogations, SHARON en prend acte puis retourne se coucher. Aux dernières nouvelles il dort encore.



La référence à Auschwitz est discrète. Elle concerne ce que représente symboliquement le premier cercle, celui que ne franchissent pas les soldats de Tsahal lorsqu'ils encerclent Sabra et Chatila et qu'ils ignorent ce qui est entrain de se passer. Alors leur histoire est encore toute proche, Auschwitz n'est pas loin, de même

que la purification ethnique dont leurs parents et leurs familles ont été victimes.

On l'aura compris le deuxième cercle, c'est celui que franchit Ari FOLMAN quand il découvre que certains soldats du Tsahal ont envoyés des fusées éclairantes pendant que les phalangistes perpétreraient leur massacre, indirectement ils y participaient en l'éclairant. Le héros du film découvre qu'il était un de ces soldats, en franchissant le deuxième cercle il accompagnait les agresseurs et avec ses fusées éclairantes, il devenait leur complice. Fin de la thérapie..., et début d'une autre histoire peut être celles de ces nouvelles lumières d'aujourd'hui qui obscurcissent ce qu'elles éclairent.

Jean-Claude SEMPE *Le soldat nu et la madone* dans *Le Coq Héron* 2010/3 N° 202

<https://www.cairn.info/>

NOTES DE BAS DE PAGE :

Bayan al-HOUT

1 Le massacre des camps de Sabra et Chatila : Les chiffres avancés sur le nombre de victimes de ce massacre oscillent entre 500 et 5 000 morts, tués en 2 jours. L'historienne **Bayan Nuwayhed Al-HOUT** a mené de nombreuses recherches pour tenter de faire la lumière sur le nombre de victimes de ce massacre. Ses décomptes sont de l'ordre de 906 tués de plusieurs nationalités (une douzaine environ), dont la moitié sont des Palestiniens... elle comptabilise également 484 disparus, dont 100 ont été enlevés, soit un chiffre global de 1 490 victimes identifiées.



2 Ghobeiry : est une municipalité du district de Baabda du gouvernorat du Mont-Liban au Liban. Les habitants de Ghobeiry sont en majorité des musulmans chiites. Ghobeiry se trouve dans la même zone que Chatila, le camp de réfugiés palestiniens. La municipalité de Ghobeiry et les gouvernements européens ont transformé le site du massacre de Sabra et Chatila contre les réfugiés en 1982 en une sorte de mémorial.

3 UNRWA : L'office de secours et de travaux des Nations unies pour les Réfugiés de Palestine dans la Proche-Orient en anglais *United Nation Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East* est un programme de l'Organisation des Nations unies pour l'aide aux réfugiés palestiniens dans la Bande de Gaza en Cisjordanie, au Liban et en Syrie, datant de décembre 1949.

UNRWA à Jérusalem en 2007

Le but de l'UNRWA est de répondre aux besoins essentiels des réfugiés palestiniens en matière de santé, d'éducation, d'aide humanitaire et de services sociaux. Avec l'existence de cet Organisme particulier les réfugiés palestiniens sont les seuls réfugiés au monde à ne pas dépendre du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR).

Le mandat de cet organisme, qui devrait être temporaire, a été constamment renouvelé par l'Assemblée générale des Nations unies et prolongé jusqu'au 30 juin 2020.



4 L'OLP : Le 17 janvier 1964 a lieu au Caire un sommet arabe où est autorisée **Ahmad Al-SHUKKEIRI 1908-1980** la création de l'Organisation de la Palestine (OLP). Le représentant palestinien à la Ligue Arabe, Ahmad Al-SHUKKEIRI, deviendra le premier dirigeant de cette entité politique qui représente les intérêts des Palestiniens ayant quitté les territoires occupés par Israël.

C'est lors d'un Congrès National palestinien tenu à Jérusalem-est du 28 mai au 2 juin qu'est instituée officiellement l'OLP.



1918-1970

L'établissement de l'Etat d'Israël dans la région en 1948 et la guerre qui s'ensuit ont entraîné la prise en charge de la question palestinienne par les autorités des pays de la Ligue Arabe. La création de l'OLP est un pas dans la direction de la gestion des affaires palestiniennes par les Palestiniens



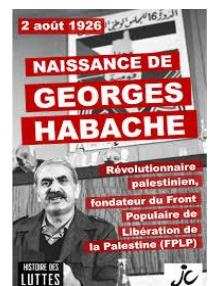
De plus, l'OLP sert à canaliser les mouvements de résistance palestinienne à l'Etat sioniste. Sont regroupés sous l'OLP les deux principales organisations de libération de la Palestine, soit : le *Mouvement de Libération de la Palestine* (Fatah) de Yasser ARAFAT et le *Front populaire de Libération de la Palestine* (FPLP) de Georges HABACHE.

L'OLP est soutenue financièrement par la Ligue arabe et l'Egypte de Gamal Abdel NASSER.

En 1967, dans la foulée d'une autre guerre israélo-arabe, Ahmad A- SHUKKEIRI quitte la présidence de l'exécutif de l'OLP. Il est remplacé en 1969 par Yasser ARAFAT.

L'OLP est la seule organisation palestinienne reconnue par l'Organisation des Nations unies.

1926-2008



5 Les accords HABIB suite à la bataille de Beyrouth début juin-7 août 82

Ronald REAGAN et Philip HABIB



La bataille autour et dans Beyrouth va être particulièrement dure. TSAHAL, l'armée israélienne, va rester aux portes de la ville tout en bombardant sans cesse la partie ouest de Beyrouth où Palestiniens et Mouvement National Libanais combattent



côte à côte contre Tsahal et les milices des Phalangistes chrétiens. Au cours de cette période les armes utilisées dans la ville de Beyrouth sont terribles : *bombes à fragmentation, bombes au phosphore, napalm...* Prise en tenailles par l'armée israélienne dans la partie sud et les milices de Bachir GEMAYEL à l'est. Beyrouth-Ouest est encerclée. Un blocus débute le 15 juin.

L'envoyé spécial du président américain Ronald REAGAN, le diplomate américain d'origine libanaise Philip HABIB, se rend dans la région et multiplie les discussions à Jérusalem, Beyrouth et Damas.

En juillet, l'OLP accepte le principe du départ de Beyrouth des dirigeants et des combattants palestiniens et du déploiement d'une force multinationale d'interposition. Les Etats-Unis estiment que cette évacuation garantit la sécurité d'Israël. De leur côté, les pays arabes soulignent la nécessité de restaurer la souveraineté du Liban et d'épargner à la cause palestinienne une défaite et une reddition humiliante.

De son côté Israël accentue sa pression sur le terrain. Les cessez-le-feu, obtenus au forceps grâce aux médiations diplomatiques ne durent que quelques heures. Au début du mois d'août 1982, l'armée israélienne s'empare de l'aéroport de Beyrouth. A New-York le conseil de sécurité décide de l'envoi d'observateurs de l'ONU à l'intérieur et autour de Beyrouth.

Yasser ARAFAT quitte le Liban Le 19 août 1982, Israël retire ses exigences extérieures et avalise définitivement le plan



Habib, approuvé la veille par le gouvernement libanais qui demande officiellement à la France, aux Etats-Unis et à l'Italie d'envoyer à Beyrouth les unités qui doivent constituer avec l'armée libanaise la force multinationale d'opposition.



Le 21 août 1982, 350 parachutistes français prennent position dans le port de Beyrouth. Les Américains et les Italiens suivent. Les soldats israéliens se retirent du port de Beyrouth où se déploie ensuite l'armée libanaise. L'évacuation peut commencer.

Le 30 août 1982, les forces palestiniennes de l'OLP et leur chef Yasser ARAFAT quittent Beyrouth, mais la guerre et ses horreurs ne sont pas terminées.

Les fedayin de l'OLP quittent leurs positions dans Beyrouth-Ouest avec déchirement. Les combattants sont acclamés par les habitants écrasés par des semaines de bombardements intensifs. Le Liban était devenu leur seconde patrie, et la partie ouest de Beyrouth était devenue leur capitale.

6 Fedayin : Les fedayin (aussi écrit *feddayin*, *fedayyin*) signifie : « celui qui se sacrifie pour quelque chose ou quelqu'un » sont principalement des petits groupes de commandos ou "francs-tireurs" palestiniens ne reconnaissant pas Israël et qui s'y opposent par les armes. Souvent mentionnés dans les années 1970, ils sont à la base des mouvements comme le Hamas ou le Jihad islamique, considérés comme terroristes par de nombreux pays.

Un groupe de fedayin



Ce mot est employé, en 1890 pour désigner les commandos arméniens, en 1905 lors de la révolution iranienne.

On le retrouve, pour la première fois, dans la presse égyptienne au lendemain de la seconde guerre mondiale pour désigner les combattants irréguliers en Palestine, en particulier les frères musulmans.

On l'utilise ensuite au début des années 1950, pour désigner les francs-tireurs irréguliers qui harcèlent les Britanniques dans la zone du canal de Suez et formés par les Egyptiens.

Il désignera pour la première fois des combattants palestiniens lorsque l'Egypte décidera de mettre en place des troupes irrégulières palestiniennes dans la bande de Gaza (à l'époque contrôlé par l'Egypte).

A la fin de 1955, on compte 600 fedayin répartis en bataillons et unités.

Le terme *fedayin* possède une dimension religieuse et politique.

Les rares MONUMENTS, SITES HISTORIQUES et TOURISTIQUES :



Le Club palestinien d'échecs dans le camp de réfugiés de Chatila, à Beyrouth au Liban, a lancé les journées d'action #Action4Return pour le retour des Palestiniens et pour faire face à la normalisation avec un événement commémoratif symbolique des massacres de Sabra et Chatila.

Le 17 septembre 2020 : Les enfants et les jeunes du camp, ainsi que les membres du club d'échecs se sont rassemblés devant le monument des martyrs du camp de Sabra et Chatila, portant des banderoles :

« **Nous n'oublierons pas et nous ne pardonnerons pas -- Nous sommes déterminés et nous reviendrons** » et « **Du fleuve à la mer, la Palestine sera libre** » Ils ont déposés des couronnes de fleurs dans le cimetière des martyrs, affirmant leur détermination, en tant que réfugiés palestiniens, à honorer les martyrs et à défendre leur droit au retour en Palestine.

Cœuvre d'art de commémoration de Chabra et Chatila



A Bagnolet (93), en entrant par la porte principale, à droite du Château l'étang, en descendant le sentier qui mène vers le parc, on découvre cette œuvre d'art qui a été entièrement restaurée. Cette sphère en

Château l'étang



métal recouverte de chaux et de motifs en mosaïque a été créée en 2012 par l'artiste palestinienne Rana BISHARA et deux mosaïstes Nathalie BENOIST d'ETIVEAUD et Caty LAURENT. Cette œuvre rend hommage au massacre de Sabra et Chatila perpétré au Liban en septembre 1982.

Le monument du souvenir à Ghobeiry



Au monument du souvenir, en dépit de la propagation de l'épidémie du corona et des mesures de prévention, une commémoration symbolique a été organisée le 16 septembre 2020 par la municipalité de

Le recueillement face au monument



Ghobeiry, les comités populaires, des ONG, les amis volontaires de la solidarité venus d'Espagne, de France et du Japon et quelques unes des familles des martyrs.

Nota Bene ; Les Frères **Abu Moujahed** et **Ali Othman** ont pris la parole en cette occasion, ils ont mis l'accent sur le fait qu'il n'y avait pas d'échappatoire à la poursuite et à l'escalade de la lutte armée, de l'unité nationale, et à l'arrêt de toutes négociations ou pourparlers avec l'ennemi et les régies réactionnaires du Golfe, les esclaves du colonialisme et l'impérialisme américain. Ils invitent les peuples arabes à chasser les dirigeants apostats et les partisans de la normalisation avec l'occupation israélienne qui menace l'avenir du peuple palestinien et les lieux saints de Palestine, la sécurité, la paix et l'humanité dans toutes les régions. Ils ont adressé un appel à toutes les forces de la liberté, des droits de l'homme, et de la justice et de la paix dans le monde, ainsi qu'aux partisans des peuples opprimés en vue d'intensifier le mouvement qui entend bloquer la voie aux ambitions et à la menace de mesures agressives dirigées par le très dysfonctionnel président américain Donald TRUMP et les criminels de guerre sionistes contre la sécurité et le bien être des peuples du monde.

<https://charleroi-pourlapalestine.be>

--L'association Charleroi pour la Palestine



La Plate-forme Charleroi-Palestine défend et fait valoir le droit inaliénable du peuple palestinien à disposer de son territoire et de son Etat, consacré par le droit international et reconnu par les Nations-Unies.

Elle œuvre en synergie avec toutes les forces vives et progressistes pour l'instauration d'une paix juste, équitable et durable au Proche-Orient, fondée sur l'application du droit international.

La Plate-forme Charleroi-Palestine adhère aux organisations qui partagent ses objectifs à l'échelle européenne.

Elle coopère également avec les associations israéliennes qui soutiennent les droits nationaux du peuple palestinien, y compris son droit à la résistance et à l'autodétermination. Elle se veut pluraliste et respectueuse des valeurs démocratiques, elle est ouverte à toute personne physique et morale qui adhère à sa charte, à l'exclusion de celles qui professent une idéologie raciste.



Juillet 1994 : Entretien entre François MITTERRAND et Yasser ARAFAT, chef de l'Organisation de Libération de la Palestine

Yasser ARAFAT et François MITTERRAND

François MITTERRAND décide, en janvier 1989, d'élever le niveau protocolaire de la représentation de l'OLP à Paris (établie depuis 1975) et de la transformer en « *délégation générale de la Palestine* », sur le modèle de celle du Québec. Il s'efforce de fléchir l'intransigent Izhak SHAMIR, reçu à Paris le mois suivant, mais le Premier ministre israélien exclut tout contact avec les « terroristes » de l'OLP. C'est pourquoi Izhak SHAMIR qualifie deux mois plus tard d'« *extrêmement grave* » la décision présidentielle d'inviter Yasser ARAFAT à Paris, les 2 et 3 mai. Mais le chef de l'Etat tient bon, malgré une virulente campagne sur cette question, car il considère que le chef de l'OLP a effectué les concessions demandées par la France depuis 1981, et que les laisser sans réponse serait faire le jeu de tous les extrémistes de la région.



Izhak SHAMIR et François MITTERRAND



La visite du chef de l'OLP à Paris lui permet de renforcer sa main face à la Syrie, à l'Iran et à leurs relais palestiniens. Mais elle est également pour Yasser ARAFAT l'occasion de faire un nouveau geste, inspiré par son entretien avec François MITTERRAND à l'Elysée : au soir du 2 mai 1989, interviewé par TF1 à l'Institut du monde arabe, il déclare que la chartre de l'OLP est « *caduque* ». La diplomatie française essuie en revanche une fin de non recevoir lorsqu'elle propose à Israël de lui rendre compte des conversations de Paris. La gauche travailliste supprime cette obstruction gouvernementale sans pouvoir l'amender.

Quant à François MITTERRAND, il reproche amèrement à une délégation de la communauté juive, venue protester contre la visite d'ARAFAT, de n'avoir pas fait preuve de plus de sérénité. Il met en avant son « gallicanisme » foncier, suggérant qu'une telle posture est valide aussi bien à l'égard du Vatican ... que d'Israël.

[...] L'engagement de François MITTERRAND sur la question israélo-arabe est l'aboutissement du cheminement politique et intellectuel de toute une vie. Il s'agit bien pour lui d'un « *sujet essentiel* ». Et il souligne, sans trop y insister, avoir eu, sur un tel sujet « *raison trop tôt* » : il prône dès 1980 la reconnaissance mutuelle entre Israël et l'OLP, qui fonde l'accord d'Oslo treize ans plus tard ; il plaide dès 1992 en faveur d'un Etat palestinien aux côtés d'Israël, dix ans avant que Georges W. BUSH reprenne à son compte la perspective de deux Etats. Ces fortes convictions s'accompagnent d'un attachement inébranlable à l'indépendance du Liban, certes relais de l'influence française dans la région, mais surtout havre du pluralisme et François MITTERRAND a beaucoup œuvré pour que la France n'y soit plus identifiée à la seule communauté chrétienne.

Jean-Pierre FILIU Matériaux pour l'histoire de notre temps N° 101-102 année 2011

Janvier 1999 : Ariel SHARON, en visite à Paris, privé d'Elysée

Madeleine K ALBRIGHT 1937- Que diable le ministre israélien des Affaires étrangères est-il venu faire à Paris ?



Hubert VEDRINE 1947-

Le gouvernement auquel il appartient expédie les affaires courantes jusqu'aux élections du 17 mai ; le processus de paix est « gelé » en attendant, là encore, le résultat des urnes israéliennes ; enfin Madeleine Korbelt ALBRIGHT, secrétaire



d'Etat des Etats-Unis (1997-2001), refuse de le recevoir à Washington. A Paris l'ancien général de choc auquel colle toujours à la peau sa démission forcée à la suite du massacre de Sabra et Chatila en 1982, a été reçu courtoisement par son homologue Hubert VEDRINE, ministres des Affaires étrangères (1997-2002). Mais c'est tout. Le président de la République française Jacques CHIRAC est « trop occupé » pour le voir. Une rebuffade élyséenne qui fait les titres de la presse italienne. Difficile, dès lors, de meubler les quatre jours de son séjour parisien : « Il y a des soldes à Paris, non ? » ironise-t-on avec philosophie du côté israélien.

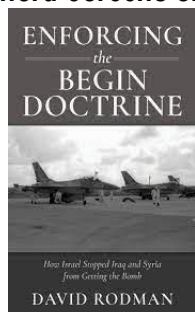
Libération 15 janvier 1999

Mars 2018: Israël revendique la destruction d'un réacteur nucléaire, dans la région de Deir Ezzor*, en Syrie en 2007 « L'opération Orchard »

L'Etat hébreu a décidé d'assumer l'opération "L'opération Orchard", onze ans après les faits, pour prouver qu'il n'hésitera pas à agir militairement pour sa sécurité.



le 6 septembre 2007 sur un immeuble de Deir Ezzor en Syrie. Elle a détruit un immeuble en Syrie, lequel abritait selon les autorités israéliennes un réacteur à eau lourde construit avec l'aide de la Corée du Nord et devant servir à la production de plutonium militaire. Le régime syrien annonce alors une simple attaque sur un « site militaire d'importance mineure ». Le régime de Bachar El-Assad a toujours démenti avoir construit un réacteur nucléaire. Le site, surnommé le réacteur de Al-Kibar et le Cube, situé dans la division de Deir Ezzor, a été bombardé un peu avant minuit, heure locale. Des ingénieurs nord-coréens ont été tués lors de l'attaque.



La confirmation officielle met fin à une politique de 10 ans et demi consistant à faire référence à l'évènement avec un sourire narquois et un air ironique « selon des informations étrangères ». La frappe a constitué la deuxième application par Israël de la "doctrine Begin", qui appelle l'Etat juif à détruire les capacités nucléaires de tout pays ennemi. La doctrine a été nommée en l'honneur du premier ministre Menahem BEGIN, qui a créé un précédent en ordonnant le bombardement du réacteur naissant de l'Irak en 1981. (Dans ce cas, Israël a assumé la responsabilité de l'attaque presque immédiatement, au grand dam de la réprobation internationale.)

Le pilote d'un avion de chasse F-151, du 69^{ème} escadron de l'armée de l'air israélienne, monte dans son avion avant une opération de bombardement d'un réacteur nucléaire syrien à Deir Ezzor le 5 septembre 2007. Le message de l'attaque contre le réacteur en 2007 est « **qu'Israël n'acceptera pas la construction d'une capacité qui menace de L'Etat d'Israël. C'était le message de 81. C'était le message de 2007. Et c'est le message pour nos ennemis pour l'avenir** », a déclaré le chef d'état-major du Tshah Gadi EISENKOT dans un communiqué concernant l'attentat à la bombe de 2007.

Nota Bene : Israël a adopté une politique dite de l' « ambigüité nucléaire », selon laquelle l'Etat hébreu ne reconnaît pas posséder un arsenal nucléaire, mais refuse aussi de miser son existence. Tel-Aviv compensait ce « vide dissuasif », jusqu'au début des années 2000, par une doctrine de contre-prolifération agressive et préventive : la « doctrine Begin ». Cette dernière appliquée en Irak et en Syrie contre les programmes de production d'armes de destruction massive, n'a pas été opposée au régime iranien. Tel-Aviv semble avoir enclenché un virage vers une dissuasion préventive par « attaque cyber » et devrait, dans les années à venir, progressivement officialiser son arsenal nucléaire et construire une doctrine de dissuasion nucléaire en soutien à sa dissuasion cyber.

Piotr SMOLART correspondant à Jérusalem <https://www.lemonde.fr> <https://www.corrierinternational.com>

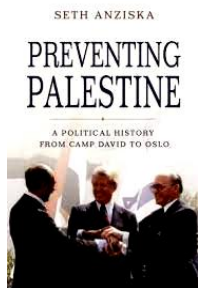
--La nucléarisation progressive du conflit israélo-palestinien

L'absence – c'est-à-dire le refus israélien, soutenu de fait par les Etats-Unis – d'une solution politique d'ensemble au conflit israélo-palestinien en général et au conflit israélo-palestinien en particulier, a entraîné dans la région une dynamique de course aux armements faisant désormais du Moyen-Orient une poudrière nucléaire. Face au programme nucléaire iranien, les Etats-Unis et la France, à travers la vente de réacteurs, tentent de doter les pays arabes de la technologie nucléaire qui peut lui permettre d'accéder à terme à la bombe.

La détention par Israël du monopole nucléaire à l'échelle de la région, lui assurant une supériorité militaire totale articulée sur une alliance stratégique avec les Etats-Unis, lui a permis, même en acceptant un « processus de paix » exigé par la communauté internationale, de continuer la colonisation de la Palestine c'est-à-dire l'objet même du conflit.

Bernard RAVENEL président de l'Association France-Palestine Solidarité de 2001 à 2009 (AFPS)

Octobre 2018 : Nouvelles révélations sur les massacres de Sabra et Chatila, les précisions de la *commission KAHANE*



SETH ANZISKA

Les archives de la *commission KAHANE* montrent des signes clairs de coordination entre Israéliens et phalangistes avant leur entrée dans les camps, bien qu'il s'agisse toujours de « se débarrasser des terroristes », d'où l'exonération partielle de chefs militaires israéliens par la commission. Le problème est que celle-ci a enquêté sur les responsabilités israéliennes directes dans les tueries, pas sur la logique qui a mené à commettre ces actes.



Seth ANZSIKA

Pourtant, bien avant Sabra et Chatila, Israéliens et phalangistes avaient non seulement mentionné entre eux la « *liquidation des terroristes* », mais aussi l'avenir de la population. Ils ont sans ambiguïté évoqué l'idée qu'un massacre pousserait les Palestiniens à fuir le Liban.

De sa discussion avec l'envoyé spécial américain Moris DRAPER, il est évident que le ministre des affaires étrangères Ytzhak SHAMIR est très conscient de ce qui se passe dans les camps palestiniens durant les massacres. Mais ce que montrent surtout ces archives, ce n'est pas l'existence d'éléments pouvant incriminer tel ou tel décideur. C'est un contexte général et une accumulation de signes concordants qui expliquent pourquoi les israéliens, en connaissance de cause, laissent les Phalanges commettre leur carnage.

Seth ANZSIKA Américain, enseignant-chercheur à l'University College de Londres Entretien avec Sylvain CYPEL 2018

4 août 2020 : La double explosion, au port de Beyrouth, touche un pays en pleine décomposition

La monnaie nationale est en chute libre, la classe moyenne en plein effondrement et les institutions étatiques sont à la dérive. C'est aujourd'hui tout le modèle libanais qui paraît implorer.

Le Liban n'est plus au bord du gouffre, il est tombé dedans. C'est l'impression que donne le pays du Cèdre au lendemain de la gigantesque déflagration qui a dévasté Beyrouth, mardi 4 août.



L'énorme champignon de fumée noir, qui s'est formé, mardi, vers 18 heures, au-dessus du port de Beyrouth, est le triste symbole d'un système qui implose. Il signale la faillite du système qui devait permettre la reconstruction du Liban après la guerre civile (1975-1990) et qui l'a conduit au contraire à sa perte.

Beyrouth : capitale de la colère

Quelques heures avant la détonation, en milieu de matinée, des dizaines de manifestants avaient tenté de forcer l'entrée du ministère de l'énergie pour protester contre les coupures de courant qui rendent très compliqué le quotidien des Libanais. Trois, cinq, dix heures par jour, voire plus encore : la durée du *black-out* dépend du lieu où l'on vit et de l'efficacité du « motor », le générateur de l'immeuble ou du quartier, censé pallier les mesures de rationnement de la compagnie nationale d'électricité. Cette institution gouffre financier et temple du clientélisme, témoin de la déliquescence croissante de l'appareil d'Etat. Tous les gouvernements qui se sont succédé ces trente dernières années ont promis de réformer le secteur électrique à l'origine aujourd'hui de 40% de la dette du pays et aucun n'y est parvenu.



Benjamin BARTHE (Beyrouth, correspondant) Le Monde 6 août 2020

<https://www.lemonde.fr/> international

Samy GEMAYEL, chef du parti libanais d'opposition Kataëb démissionne du parlement Libanais, après la double explosion au port de Beyrouth le 4 août 2020

« *Le Liban est otage de la main mise du Hezbollah sur le pays. Cette colère n'est pas seulement celle des chrétiens contre le Hezbollah, mais surtout contre le cartel politique qui est le partenaire politique du Hezbollah dans toute cette affaire et qui contrôle 95% du Parlement, puisque tous, chrétiens, sunnites, chiites, druzes, ont été partenaires du compromis présidentiel qui a mené Michel AROUN à la présidence. Ils ont gouverné ensemble je suis sûr que les élections législatives anticipées vont changer tout cela, c'est d'ailleurs pour cela que tout ce cartel ne veut pas en entendre parler. Ils ont peur de ce que les Libanais vont faire* »

Samy GEMAYEL député chef du parti Kataëb discours du 18/08/2020

Le fils de l'ancien président Amine GEMAYEL, le député Samy GEMAYEL a démissionné du Parlement libanais, cette semaine, pour protester contre la corruption généralisée qui a permis l'explosion du 4 août 2020.

Samy GEMAYEL 1980-

Il a 39 ans, et beaucoup voit en lui l'espoir

Ambassade française au Liban



d'un changement de génération et de méthode au Liban. Héritier des phalanges libanaises créées en 1936, marié à une sunnite, une Franco-Libanaise originaire de Tripoli et très engagée dans l'action humanitaire au profit des plus défavorisés. Il forme avec sa femme un couple qui dérange et séduit. Neveu du président chrétien Bachir GEMAYEL, assassiné en 1982 dès le début de son mandat, frère de Pierre-Amine GEMAYEL, ministre de l'industrie,



assassiné un quart de siècle plus tard lors d'une série d'attentats attribuée au Hezbollah, Samy GEMAYEL faisait partie de ces leaders politiques conviés, par le président Emmanuel MACRON, à la résidence des Pins (l'ambassade française au Liban). Leurs deux feuilles de route pour résoudre la crise que connaît le pays sont, d'ailleurs, presque calquées l'une sur l'autre.

Hassan Nasrallah 1960- Le chef du Hezbollah

***Hezbollah :** La situation du Hezbollah dans les tentatives de changement politique et institutionnel depuis l'automne 2019 au Liban, est un peu particulière. Déjà, il est le dernier arrivé au Parlement (en 1992), comme au gouvernement (2005). Il n'a pas une présence massive dans le jeu politique libanais ou dans l'espace étatique libanais : moins de 10% des sièges au Parlement, et jamais plus de deux membres dans un gouvernement qui en ont compté entre 24 et 30. Il est en effet le premier parti politique au Liban, mais sa vraie force, ce sont ses alliances. C'est moins lui qui a un droit de veto, que la coalition de ses alliés. En l'occurrence, deux partis sont aujourd'hui les principaux acteurs du ballet actuel : *Amal*, le deuxième grand parti chiite mené par le chef du Parlement Nabih BERRI ; et l'alter ego côté chrétien, Gebran BASSIL qui mène le *Courant patriotique libre*. Et c'est ce trio qui fait la pluie et le beau temps.



Aurélie DAHER Enseignante-chercheuse à Paris-Dauphine et à Sciences-Po Paris, Spécialiste du Liban et du shiisme politique

L'enquête sur l'explosion du port de Beyrouth

Fadi SAWAN juge d'instruction et enquêteur

Au Liban, six mois après l'exposition dans le port de Beyrouth qui avait fait début août plus de 200 morts et 6 500 blessés, les investigations risquent de devoir repartir de zéro. Le juge d'instruction chargé du dossier, Fadi SAWAN, a été dessaisi, jeudi 18 février 2021, sur décision de la Cour de cassation libanaise. Cette décision est controversée.



Le juge, un homme réputé plutôt intègre et expérimenté (30 ans de métier), s'était lancé à corps perdu dans l'enquête, pour essayer de déterminer les responsables du stockage du nitrate d'ammonium dans le hangar n° 12 du port, soufflé par l'explosion du 4 août. Il avait déjà envoyé 25 personnes en détention préventive et surtout il avait engagé des poursuites judiciaires contre quatre dirigeants politiques, le chef du gouvernement sortant Hassan DIAB et trois anciens ministres, tous inculpés pour négligence. Le juge Fadi SAWAN avait eu l'audace d'affirmer :

« Je ne m'arrêterai devant aucune ligne rouge » c'en était vraiment trop pour la classe politique libanaise.

Vue aérienne du port de Beyrouth avant et après l'explosion



En décembre, deux des ministres en question ont saisi la Cour de cassation pour demander la récusation du juge. Avec deux arguments : les élus bénéficient d'une impunité, ils ne peuvent pas être poursuivis, sauf à ce que le Parlement en décide et le juge n'est pas objectif, puisque son appartement a été endommagé par l'explosion. La cour de cassation libanaise qui n'est pas réputée pour son indépendance vis-à-vis du politique, a donc donné raison aux anciens ministres. Le verdict de 25 pages a été

rendu public après avoir été ratifié par trois des quatre membres de la Cour.

Une classe politique intouchable, retour à la case départ pour l'enquête sur l'explosion du 4 août 2020

Manifestation au Palais de justice de Beyrouth



L'enquête se retrouve par terre : il n'y a plus de magistrat instructeur et les familles des victimes sont furieuses. Elles ont manifesté dès l'annonce de la décision à nouveau le vendredi 19 février au matin, devant le palais de justice de Beyrouth en brandissant des portraits de victimes



« **C'est comme une seconde explosion** », disent les familles qui réclament l'accès aux premiers résultats de l'enquête du juge Fadi SAWAN.

Les organisations de défense de droits de l'homme, qui critiquaient pourtant certains aspects de l'enquête, sont effondrées. Elles dénoncent « **une parodie de justice** », « **La démonstration qu'au Liban les hommes sont au-dessus des lois** » le fait est que la justice libanaise vient de fixer une limite implicite aux investigations : elles ne peuvent pas toucher la classe politique, cette classe politique minée par le confessionnalisme religieux et par la corruption. Sur les réseaux sociaux, de nombreux Libanais appellent à la saisine de la justice internationale pour reprendre l'enquête.

--Des questions qui demeurent sans réponse

Une investigation indépendante semble d'autant plus nécessaire qu'il y a de multiples points d'ombre dans cette affaire. Sur la provenance de ce stock de nitrate d'ammonium : *d'où venait-il ? Sur son stockage depuis plusieurs années, sans doute 2013 : qui était au courant ?* Des officiers de sécurité avaient visiblement alerté. *Sur son volume : 2 700 tonnes, ont dit les autorités libanaises au départ, chiffre révisé à 500 tonnes. Pourquoi ? Une partie avait-elle disparu ? Vers où ? Pour quoi faire ?* La piste d'un trafic international impliquant des sociétés écrans syriennes évoquée par plusieurs médias libanais. Toutes ces questions demeurent sans réponse. Un nouveau juge d'instruction devrait être nommé. Mais au vu de la récusation de son prédécesseur, sa marge de manœuvre s'annonce étroite. <https://www.fracetvinfo.fr>

Octobre 2020 : « La restitution du plateau du Golan est une condition préalable à la paix israélo-syrienne. » déclare le président syrien, Bachar El-ASSAD

Bachar El-ASSAD 1965-

PROCHE-ORIENT : l'annexion du plateau du Golan



« Notre position a toujours été très claire, depuis le début des pourparlers de paix entamés dans les années 1990, lorsque nous avons indiqué qu'un accord de paix devait être lié à nos droits souverains et territoriaux », a affirmé le président de la république arabe syrienne qui a succédé à son père le 17 juillet 2000. Ces propos ont été rapportés également par l'agence de presse syrienne Sana.



Bachar El-ASSAD a ajouté que son pays ne pourrait normaliser ses relations avec Israël « **que lorsque nous récupérerons notre terre.** » « **Nous n'avons vu aucun responsable israélien prêt à faire un pas en avant vers la paix. En théorie faire la paix avec Israël est possible, en pratique, la réponse est non.** » a-t-il conclu.

Ces déclarations interviennent alors que la Syrie avait annoncé début octobre qu'elle était contre tout accord de normalisation de ses relations diplomatiques avec Israël, dans une réponse officielle aux accords d'Abraham signés entre L'Etat hébreu, les Emirats arabes unis et Bahreïn. **15/09/2020 à la Maison Blanche**

Nota Bene : Les accords d'Abraham sont deux traités de paix entre Israël et les Emirats arabes unis d'une part et entre Israël et Bahreïn d'autre part. Le premier entre Israël et les Emirats arabes unis, est annoncé le 13 août 2020 par le président des Etats-Unis Donald TRUMP. Ils sont signés le 15 septembre 2020 à la Maison-Blanche à Washington, accompagnés d'une déclaration tripartite signée aussi par le président américain en tant que témoin.



Une source au sein du ministère syrien des Affaires étrangères avait souligné que « *Damas demeure et restera opposé à tout accord ou traité avec l'ennemi israélien sur la base de sa ferme conviction que de tels accords nuisent aux arabes en général, au premier rang desquelles se trouve la cause palestinienne* ».

--Bachar El-ASSAD, ennemi juré d'Israël, s'attire la sympathie de nombreux palestiniens

En se présentant comme l'ennemi juré d'Israël, le dictateur syrien, Bachar El-ASSAD, s'est attiré la sympathie de nombreux Palestiniens qui lui ont même pardonné ses crimes à l'encontre de leur propre peuple. L'Orient-Le Jour

En cette fin de mois d'octobre 2020, le palestinien Odaï ZAGHA et son acolyte Ahmad SALEM, déambulent dans les quartiers de Naplouse (en Cisjordanie) pour prendre le pouls de la rue (palestinienne). Ils mènent une enquête d'opinions sur un personnage pour le moins controversé le président syrien Bachar Al-ASSAD.

« Tous mes respects pour le docteur Bachar El-ASSAD, nous le vénérons, lui et le peuple syrien », déclare sans ambages un homme d'une cinquantaine d'années. **« C'est le seul dans le monde arabe à ne pas avoir normalisé ses relations avec l'entité sioniste Israël. Le seul »,** précise t-il, **« Je salue le peuple syrien, ce héros,** dit un autre Naplousin, **mais ce type** poursuit-il, en brandissant le portrait du dictateur, **est un bourreau, un tueur d'innocents. »**

La verve des uns et des autres en dit long sur le caractère emblématique du soulèvement syrien dans l'imaginaire de nombreux Palestiniens vivant en Cisjordanie ou encore à Gaza. Dans sa grande majorité, la population avait éprouvé une profonde sympathie pour les *intifadas* régionales lors de leur déclenchement, il y a dix ans, comme si les luttes des autres peuples arabes faisaient écho aux leurs.

En Egypte, les étendards palestiniens s'affichaient partout à côté du drapeau national. L'ex président égyptien Hosni MOUBARAK était alors accusé d'être le valet des Israéliens et des Américains. En Tunisie, l'union générale tunisienne du travail : UGTT, moteur de la révolution, a toujours clairement évoqué son soutien au peuple palestinien.

« De façon générale les Palestiniens ont exprimé leur solidarité avec les soulèvements, surtout tunisien et égyptien. Le soulèvement syrien était, en revanche, plus compliqué. Pour les forces politiques de gauche la Syrie faisait partie de l'axe anti-impérialiste et anti-israélien » commente Abaher Al-SAKKA, Sociologue et professeur à l'Université palestinienne de Bir Zeit

<https://www.courrierinternational.com/article/moyen-orient-ces-palestiniens-qui-soutiennent...>

Mai 2021 : Escalade de la violence entre le Hamas et Israël, le regard des réfugiés palestiniens

Le logo du Hamas

Tir de roquette du Hamas



Le Liban accueille des milliers de Palestiniens depuis des décennies. Dans le camp de Chatila au cœur de Beyrouth, les tirs de roquettes du Hamas sur Israël réveillent les rêves de revanche.

Au nord d'Israël, un nouveau front va-t-il s'ouvrir au Liban ?



Jeudi soir 12 mai 2021, trois roquettes ont été tirées, vers Israël à partir du sud du Liban, des environs d'un camp de réfugiés palestiniens. Le pays en accueille des dizaines de milliers depuis des décennies. Et plusieurs rassemblements de soutien ont eu lieu cette semaine dans et autour de ces camps, alors que la région a connu la pire escalade entre l'Etat hébreu et le Hamas depuis des décennies.

Frappe de l'armée israélienne sur un immeuble de Gaza



Depuis le lundi 10 mai, l'escalade militaire entre L'Etat hébreu et le Hamas s'intensifie après une semaine.

126 Palestiniens tués à Gaza, neuf morts en Israël. Le bilan des



affrontements entre le Hamas et l'Etat hébreu s'alourdit. Le conflit a entraîné la mort de 126 Palestiniens dont 31 enfants, et fait 950 blessés dans la bande de gaza depuis le début des frappes aériennes israéliennes, lundi soir. Du côté de l'Etat hébreu, neuf personnes ont été tuées dont un enfant et plus de 560 blessés.

Abou YOUSSEF à 76 ans. Il est réfugié au Liban depuis la création d'Israël, le 15 mai 1948, et vit chichement dans le camp de Chatila. **« Moi je trouve ça magnifique, confie t-il. Gaza est encerclé mais ils tirent quand même des centaines de roquettes sur Israël. Plus ils tirent, plus je suis content. »**

Le vieil homme est originaire de Jaffa, **« en Palestine »**, insiste-t-il. Jaffa, a été absorbé par Tel-Aviv, ces dernières décennies. **« Il n'y a pas de solution à ces affrontements. Ils occupent nos terres, s'assoient dans nos maisons, ils nous expulsent pendant qu'on est réfugié partout dans le monde... Où est ce qu'on a vu ça ? Il faut les chasser ! »** Abou YOUSSEF ne croit plus à la paix, aux négociations et à l'aide des pays occidentaux.

Mosquée d'Al Aqsa

Manifestation des Palestiniens à Beyrouth le 11 mai 2021



« Négociateur ne sert à rien, tout doit être repris par la force », estime également Azam qui tient une boutique de tissus. Lui aussi est fier de voir les groupes palestiniens de Gaza pilonner Israël, après les images de policiers israéliens entrant



dans la mosquée Al Aqsa à Jérusalem. **« Ils se défendent ! Quoique qu'ils fassent, c'est leur droit. Ils défendent leurs droits et les pays de la région devraient les soutenir au lieu de nous trahir »** poursuit le marchand, il reproche aux dirigeants arabes d'avoir délaissé la cause palestinienne au profit d'un rapprochement stratégique avec Israël, notamment contre l'Iran.

Emblème de la Palestine

Drapeau de la Palestine

« Tout le monde se fout de la Palestine. Si Dieu le Veut, un jour viendra où on égorgera les Israéliens un par un. C'est eux ou nous ! », lance Imad, la trentaine, en mimant la scène, avant de disparaître dans les dédales du camp de Chatila.



Aurélien COLLY Radio France 14/05/2021

<https://www.rfi.fr>

<https://www.franceculture.fr>

15 mai 2021 : Les Palestiniens commémorent la NAKBA, « la catastrophe »

Ce samedi 15 mai, les Palestiniens commémorent le 73^{ème} anniversaire de la NAKBA, « la catastrophe ». En 1948, lors de la création de l'Etat d'Israël 700 000 Palestiniens ont été chassés de leurs terres ; cet exode forcé est encore très présent dans la mémoire collective palestinienne, et il prend une résonance particulière avec les événements actuels. Des commémorations ont eu lieu à Jérusalem et notamment dans le quartier de Sheikh Jarrah où des familles palestiniennes risquent l'expulsion au profit de colons israéliens.

Journée de la NAKBA à Sheikh Jarrah

Des graffitis sur les murs



C'est une cérémonie sobre. Voulu dans le calme. Tout l'après midi des jeunes ont peint des fresques sur le mur, la carte de la Palestine historique sur les murs et ils ont écrit des slogans : **« nous ne partirons pas »**. Alaa est une habitante de ce quartier de Sheikh Jarrah, devenu ces dernières



semaines l'emblème de la résistance palestinienne face à l'occupation : **« On ne permettra pas une deuxième Nakba, dit-elle, nous devons protéger notre pays, notre terre, nos maisons. Nous libérerons la Palestine ! Partout les Palestiniens sont entrain de se soulever. L'injustice que nous subissons depuis 73 ans n'a que trop duré. Cette journée du souvenir est le symbole de notre résistance et de notre force. »**

Mohamed, 20 ans est originaire de Jérusalem, mais il vit dans un autre quartier. Il est à Sheikh Jarrah en signe de solidarité : **« Beaucoup de responsables israéliens croient que notre jeune génération n'est pas concernée par la question palestinienne. Ils se disent ces jeunes n'ont rien connu des événements du passé. Ils ont tort, on poursuivra la lutte malgré la répression. »**

En cette date d'anniversaire de la NAKBA, les jeunes Palestiniens avaient prévu d'allumer une flamme du souvenir dans le quartier de Sheikh Jarrah, mais la police israélienne a dispersé leur rassemblement en début de soirée.

Sami BOUKHELIFA correspondant à Jérusalem RFI 15/05/21

Août 2021 : Une crise politique sans fin au Liban, des ambitions individuelles pour le pouvoir, les conditions et exigences de l'aide internationale

Près d'un an après l'explosion du port de Beyrouth, le pays n'a toujours pas réussi à se doter d'un gouvernement. Une nouvelle conférence d'aide internationale, parrainé par la France, est prévue le 4 août.

La pression internationale et la menace de sanctions de l'Union européenne n'y font rien. Le Liban s'enfonce dans une crise sans fin, gérée depuis août 2020 par un gouvernement démissionnaire, chargé des affaires courantes. Après l'échec de Saad HARIRI à former un nouveau gouvernement, la France, l'Union européenne et les Etats-Unis ont appelé une nouvelle fois, vendredi 16 juillet, la classe politique libanaise à former d'urgence un cabinet.

Paris a également annoncé la tenue d'une nouvelle conférence d'aide internationale au Liban, le 4 août, jour du premier anniversaire de l'explosion dévastatrice au port de Beyrouth. Attribuée à la négligence des autorités, la catastrophe a fait plus de 200 morts, détruit des quartiers entiers et aggravé la crise sociale économique et politique.

Saad HARIRI 1970-

Michel AOUN 1935-



Sur fond de décomposition économique et sociale, l'impasse politique sur la formation d'un nouveau gouvernement, censé lancer des réformes, condition posée par les bailleurs de fonds étrangers pour le déblocage de l'aide internationale, se prolonge. Au bout de neuf mois de tractations, Saad HARIRI, chef de file de la communauté sunnite, a jeté l'éponge jeudi 15 juillet, faute de trouver un accord avec le président maronite Michel Naim AOUN sur la composition de son équipe.



« La principale ambition de Michel AOUN est de permettre à son gendre Gebran BASSIL de lui succéder à la présidence en 2022, ce que Saad HARIRI voudrait empêcher », analyse Michael YOUNG, rédacteur en chef de Diwan. « Les querelles entre Michel AOUN, Gebran BASSIL et Saad HARIRI font le jeu du mouvement chiite Hezbollah, hostile à la mise du Liban sous tutelle du Fonds monétaire (FMI) et des bailleurs de fonds occidentaux. »

François d'ALENCON La Croix 19 juillet 2021 <https://www.la-croix.com> Monde

DERNIÈRES NOUVELLES :

La situation politique au Liban au 26 juillet 2021

Najib MIKATI 1955-



Le 26 juillet 2021, le premier ministre Saad HARIRI, a présenté sa démission et en conséquence, le président Michel AOUN a désigné Najib MIKATI nouveau Premier ministre, en charge de former un nouveau gouvernement. Najib MIKATI, c'est quelqu'un qui, d'un point de vue purement politique, a peut-être un peu plus de marge de manœuvre que Saad HARIRI pour former un gouvernement, du moins d'une manière un peu plus rapide.

Seulement, le problème reste le même : c'est une personne qui est vraiment l'incarnation du système de corruption et de caste politique mafieuse qui caractérise le Liban. Quand bien même il réussirait à former un gouvernement rapidement – et ce n'est pas gagné – il incarne vraiment le système. Or, ce système a intérêt à ce que la situation reste bloquée. C'est pour cela qu'on n'est pas tout à fait optimiste sur les capacités tactiques du Liban a formé un gouvernement.

Aurélien LOEK LCI 4 août 2021

4 août 2021 : un an après la catastrophe sanglante du port de Beyrouth. Qu'en est-il vraiment de l'enquête ?

Le juge Tarek BITAR 1974-

Les photos affichées des victimes



Un an après les explosions au port de Beyrouth, le juge Tarek Al-BITAR, nommé le 19 février 2021 comme deuxième enquêteur principal dans le port de Beyrouth, se livre à une contre-offensive de la classe politique, alors que l'enquête pointe de graves manquements de la part de nombreux responsables. Plusieurs zones d'ombre ont été dissipées, mais certaines persistent, notamment la question de savoir si le déchargement du nitrate d'ammonium à Beyrouth relevait vraiment du hasard.



Après le juge Fadi SAWAN qui a été débouté par la cour de cassation libanaise, après avoir inculpé le Premier ministre sortant Hassane DIAB et trois ex-ministres. Le juge Tarek Al-BITAR est décrit comme n'ayant aucun parti pris ou affiliation politique.

Marie Jo SADER L'Orient-Le Jour 04 août 2021

Le hall du Palais de justice de Beyrouth Dans l'enceinte vétuste et jaunie du Palais de justice, symbole de la



désuétude et de la faillite de l'administration libanaise, un seul juge s'attelle à la tâche, scruté par des citoyens que des années d'un régime d'impunité ont dépourvu de toute foi en la justice de leur pays : « *Aux Etats-Unis, vous aurez vu un immeuble entier et 400 personnes assignées à un dossier de cette ampleur* », confiait Tarek BITAR à L'Orient-Le Jour il y a quelque mois, comme pour susciter l'empathie et la patience face à la pression considérable dont il fait l'objet. Pourtant, récemment, le juge d'instruction a galvanisé l'opinion publique en s'attaquant à des hauts placés qui seraient impliqués dans l'affaire, déclenchant

ainsi une bataille politico-judiciaire qui promet d'être féroce. Le 2 juillet dernier, Tarek BITAR a lancé des poursuites pour « *homicide réputé intentionnel* » et « *négligence* » **L'assemblée parlementaire siégeant à Beyrouth**

contre les députés et ex-ministres Nouhad MACHNOUK, Ali Hassan KHALIL et Ghazi ZEAÏTER, l'ex-ministre Youssef FENIANOS, l'ex-commandant en chef de l'armée Jean KAHWAGI, le chef de la Sécurité de l'Etat Tony SALIBA, le chef de la Sûreté générale Abbas IBRAHIM et un ex-chef des renseignements de l'armée Camille DAHER. Bien qu'elles puissent déboucher sur des mandats d'arrêt, ces inculpations interviennent alors que l'instruction est toujours en cours. A l'issue de celle-ci, le juge Tarek BITAR rendra un acte d'accusation avant de renvoyer l'affaire devant la Cour de justice, un tribunal spécial dédié aux crimes d'Etat.



[...] Le plus dur reste toutefois à faire. Tarek BITAR devait faire parvenir au parlement sa requête sollicitant la levée de l'immunité des parlementaires mis en cause.

[...] Le chef du Parlement peut-il offrir au juge une telle victoire, alors même que plusieurs de ses hommes sont concernés ? [...]

Jeanine JALKH L'Orient-Le jour 6 juillet 2021

CONCLUSION :

La mixité à Paris Belleville, Juifs-musulmans-chinois, cosmopolitisme « vrai » ou cosmopolitisme de « façade »

Belleville, quartier de l'Est parisien, est une implantation dans le Nord de l'ancien cosmopolitisme méditerranéen, avec une forte présence de maghrébins juifs et musulmans. Mais la coexistence n'a pas été toujours facile, notamment lors des émeutes des 2, 3 et 4 juin 1968 qui ont opposé les deux communautés.

Le cosmopolitisme, idéal universel, s'inscrit néanmoins dans un cadre local, au sein de quartiers urbains précis. Belleville, quartier très symbolique de l'Est parisien, est un exemple particulièrement fort de ce phénomène. Pour l'essentiel l'identité bellevilloise repose sur deux bases. Tout d'abord, comme fief ouvrier, ancré à gauche depuis la commune de Paris et au-delà, et ensuite comme lieu cosmopolite, terre d'accueil des immigrés, pendant tout le XX^{ème} siècle.

Belleville citoyenne, l'art de vivre d'un quartier Le sociologue Patrick SIMON parle même d'un « *mythe de Belleville* », car les habitants perçoivent leurs quartiers comme exceptionnellement tolérant et cosmopolite. On pourrait qualifier Belleville d'implantation dans le Nord du cosmopolitisme perdu de la méditerranée d'hier.



Mais s'agit-il d'un cosmopolitisme « vrai » où la mixité et le métissage deviennent la règle ou un cosmopolitisme de « façade », où les communautés distinctes se côtoient et en général se tolèrent, mais ne se mélangent pas ?

La question du communautarisme se pose à Belleville, car ce qui frappe, c'est l'existence d'une très forte ségrégation. Il est souvent dit en France, que le communautarisme est un phénomène anglo-saxon, mais il existait là, sous nos yeux, à Paris. Sur le boulevard de Belleville, il y avait les commerces arabes d'un côté, les commerces juifs sépharades de l'autre, et plus haut les commerces chinois, comme s'il existait des lignes de démarcation très strictes entre eux. Il n'y avait personne d'origine européenne. C'est un point de vue superficiel, mais impressionnant tout de même.

--Le Communautarisme à Belleville face aux événements majeurs : le conflit israélo-palestinien, la deuxième Intifada et le 11 septembre 2001.

Aujourd'hui, les relations judéo-arabes sont à nouveau sur le devant de l'actualité. Depuis le début de la deuxième Intifada et le 11 septembre 2001, on s'inquiète que ce nouveau contexte international ne suscite un nouveau communautarisme en France. Mais, force est de constater, néanmoins, que si des incidents graves sont survenus récemment en banlieue, ils ne se sont pas reproduits à Belleville.

Dans ce quartier en 2004, on remarque une absence totale de slogans concernant le conflit israélo-palestinien. Le communautarisme existe à Belleville sur le plan culturel mais pas forcément sur le plan politique. Il existerait, en effet, une sorte de pacte implicite afin d'éviter de faire entrer dans l'espace local le conflit du Proche-Orient. On peut donc conclure, peut être, sur une note optimiste : le modèle bellevillois de cosmopolitisme n'est pas mort.

Daniel GORDON « Juifs et Musulmans à Belleville (Paris XXII^{ème}) entre tolérance et conflit »

<https://doi.org/10.4000/cdlm.135>



Juifs-musulmans, le rôle de pacification et de promotion du respect de la diversité joué par les diverses associations

Apprendre aux juifs et aux musulmans à se connaître pour éviter de se haïr : c'est le pari que font des associations en France comme en Israël.

Falafels ou pizza ?

Annie-Paule DERCZANSKY Présidente fondatrice

Les Bâtisseurs de Paix dans le Monde C'est en revenant d'un voyage en Israël que la journaliste Annie-Paule DERCZANSKY fonde « *les Bâtisseurs de paix* ». Là-bas, elle a découvert un réseau associatif très dense, au sein duquel les groupes réunissant Juifs et Arabes jouent un rôle crucial pour lutter contre les inégalités et les préjugés. Depuis la guerre des Six-jours de 1967, une partie d'entre eux se



sont engagés dans la défense des droits des Palestiniens dans les territoires occupés quitte à encourir les foudres des milieux nationalistes.

Après la première Intifada en 1987, ce sont ainsi des ONG émanant de la société civile israélienne, et non les partis d'opposition, qui ont dénoncé les pratiques de l'occupation et ses vices.

“Les Femmes en noir sont un rayon de lumière dans la sombre réalité d'Israël”

Manifestation parisienne des *Femmes en noir* contre la guerre

Un manifestant anonyme



Les femmes sont souvent en première ligne dans ce combat pour la justice, la paix et la dignité humaine. On voit ainsi, au carrefour des grandes villes, les bénéficiaires de l'association des « *Femmes en noir* » rassemblées pour commémorer les victimes juives et arabes de l'occupation rompant ainsi avec la tradition qui veut que l'on ne pleure que les soldats israéliens morts au combat.

Une autre association fait également, beaucoup parler d'elle ; l'ONG des « *Rabbins pour les droits de l'homme* ». Depuis des années, ces religieux de choc envoient des volontaires comme « boucliers humains » pour défendre les fermiers palestiniens attaqués par les colons israéliens pendant la récolte des olives, devenue le symbole de la bataille pour la terre en Cisjordanie.

Cueillette des olives avec les *Rabbins pour les droits de l'homme*

Mais il existe aussi des associations *judéo-arabes*, où se retrouvent des juifs et des Palestiniens d'Israël. Dans ce pays, les communautés ne se mélangent généralement pas, même dans les villes dites mixtes. Il y a des villages et des quartiers arabes, des villages et des quartiers juifs. Se retrouver ensemble permet de mieux se connaître, d'où des actions communes, menées aussi bien dans le domaine des arts, de la médecine, de l'économie, de la justice que de l'éducation, le secteur le mieux représenté.



Les jeunes juifs et arabes israéliens dans une école bilingue située dans l'ouest de Jérusalem Israël



Des associations ont ainsi fondé des écoles bilingues pour permettre aux enfants des deux communautés de parler l'hébreu et l'arabe.

Les associations de femmes, en particulier, sont très actives des « **Bat shalom** » (Femmes pour la paix) à *Noa-Nuah*, une structure d'accueil pour les mères seules ou battues et leurs enfants, quelles que soient leurs origines. Une juive et une musulmane dirigent ainsi *Noa-Nuah*. C'est le cas aussi du service des urgences de l'hôpital *Hadassah-Mont Scopus*, à

Jérusalem-Est, où officient côte à côte la Juive Ruthie STELNIKOVITZ et l'Arabe Shaden SALAMEH. Cette dernière n'est ainsi pas près d'oublier ce patient juif qui, après l'avoir remercié pour ses soins, lui demande de ne pas être suivi par une infirmière arabe. « *Je suis arabe* », répond-elle au malade qui se confond alors en excuses.



l'hôpital Hadassah-Mont Scopus



Refusant les frontières, le pianiste et chef d'orchestre Daniel BARENBOIM s'est lui aussi battu et continue de se battre pour réunir les deux communautés, au niveau international, cette fois. En 1999, il a fondé avec l'intellectuel palestinien Edward SAÏD, l'orchestre du Divan occidental oriental qui réunit des instrumentalistes israéliens, palestiniens, syriens et égyptiens. Les débuts ont été laborieux en raison des disparités de niveau

entre les musiciens et les aléas du quotidien lié aux **La bataille des Falafels fait rage, rue des Rosiers**

soubresauts de la culture proche orientale.

[...] Un mécène français finance ainsi, depuis 2013 la scolarité de six jeunes juifs, musulmans et chrétiens à l'institut Paul BOCUSE à Lyon. Leur diplôme en poche, ces jeunes participeront à Haïfa, en Israël, à la création d'une école des arts de



la table ouverte à des élèves de tout le Moyen-Orient. La paix et l'entente entre les peuples passent aussi par les assiettes. Avant de leur faire visiter l'Institut du Monde Arabe, Annie-Paule DERCZANSKY, décidément fine bouche, avait emmené ses jeunes invités manger des Falafels et des frites rue des Rosiers. Saveurs inédites pour les enfants musulmans, tellement surpris qu'ils n'ont consommé que les frites. A la rencontre suivante, pizzeria Kasher ; là le succès a été total.



Alix RATOULS avec Catherine GOILLAU « *Juifs Musulmans* » p. 86-88 Le Point 2014

« Qu'il soit noir, juif ou arabe, un type bien est un type bien et un enfoiré sera toujours un enfoiré. »

Guy BEDOS « *Inconsolable et gai* » Seuil 1995

« En Europe occidentale, l'Antisémitisme vis-à-vis des Arabes a en grande partie remplacé l'Antisémitisme à l'égard des juifs. »

Samuel PHILIPS HUNTINGTON « *Le choc des civilisations* » 1996

« Tous ici, Israéliens ou Palestiniens, Arabes et Juifs, comme tu voudras, nous partageons la même folie, c'est elle qui, comme la terre nous divise et nous réunit. Nous partageons une même hantise, tous, nous sommes habités par des cohortes de morts. »

Gwenaëlle AUBRY « *Biographie* » 2012

« Les Juifs vont-ils accepter d'être des étrangers parmi les Arabes, ou bien voudront-ils faire des Arabes des étrangers parmi eux ? »

Shlomo SAND « *Comment la terre d'Israël fut inventée* » 2012

DERNIÈRES NOUVELLES :

2021 : Les Palestiniens et les Syriens réfugiés, les grands oubliés de la crise que traverse le Liban

Dans les bidonvilles, des camps ou de petits appartements, ils font face à une précarité croissante, conjuguée à une hausse de la xénophobie. Le camp de Chatila, qui s'étend sur un petit kilomètre, recèle une densité folle de population, avec un nombre d'habitants qui selon les estimations varient entre 20 000 et 40 000, dont plus de la moitié sont désormais syriens comme pour toute chose au Liban, les chiffres ne sont jamais officiels, car ils menacent toujours de remettre en cause l'équilibre supposé des quotas confessionnels.



Réfugiés Syriens au Liban

En dépit de la surpopulation du camp, Chatila fonctionne comme un village coupé de la capitale et où tout le monde se connaît, pour peu que l'on partage la même nationalité. Car même chez certains réfugiés certaines rivalités sont tenaces et se sont aggravées depuis la crise. **« Les Syriens eux ils ont le privilège de pouvoir rentrer en Syrie, alors que nous, on ne peut pas retourner en Palestine »**, lance ce quadragénaire, qui aussitôt après assure ne rien avoir contre les Syriens, **« mais quand même... »**

Que ce soit à Chatila, à Beyrouth ou partout ailleurs au Liban, le mythe des Syriens venus bénéficier de toutes les aides internationales perdure et se renforce. On les accuse d'avoir mis une pression considérable sur le pays avec une population totale de 6,8 millions d'habitants, le Liban compte près de 2 millions de réfugiés, dont 1,5 millions de Syriens, et de récolter aujourd'hui des subventions en « dollar frais » de l'UNICEF ou de toute autre ONG que l'on peine bien souvent à nommer, tandis que la majorité des libanais, payés en livres, ont vu toutes leurs économies disparaître avec l'hyperinflation de la monnaie locale. En réalité, les aides internationales tombent au compte gouttes dans les foyers syriens et beaucoup n'en ont jamais vu la couleur.

Les conditions de possibilité d'un retour des réfugiés syriens sont toujours loin d'être réunies : beaucoup ont perdu tous leurs biens dans un pays désormais en ruine, quand ils ne risquent pas les geôles du gouvernement de Bachar el- ASSAD, un service militaire forcé ou l'exécution. **« 80% des Syriens réfugiés au Liban expriment leur souhait de rentrer en Syrie, mais la question c'est "quand". Il faut que ce retour se fasse dans la dignité et de façon volontaire. C'est une décision qui ne peut être prise que par les réfugiés eux-mêmes »**, commente Dalal HARB.

--Les discriminations, dont font l'objet les réfugiés au Liban, sont largement inscrites dans les lois et renforcées par les institutions--

Les portraits d'une dizaine de jeunes hommes morts de façon dramatique sont imprimés et placardés sur les murs du camp de Chatila, le 3 août 2021



Les Palestiniens du Liban sont quant à eux soumis à un statut spécial de réfugié, qui vise à les considérer comme des résidents temporaires quand bien même les générations se succèdent, faute de pouvoir revenir en Palestine occupée et qui mène à des aberrations. SAÏD, qui habite en France depuis quatre ans désormais, attend ainsi d'obtenir la nationalité française pour pouvoir entrer au Liban et acheter la maison dans laquelle habite sa mère, privée d'accès à la propriété : **« Tous les étrangers peuvent acheter au Liban, mais les Palestiniens ne peuvent pas. Si je n'ai pas la nationalité française on va tout perdre »**, explique-t-il. Dans ces conditions, de nombreux réfugiés se trouvent tiraillés entre leur sentiment d'appartenance vis-à-vis du Liban et le fait d'y être sans cesse réprouvés. Pendant la *thawra* "révolution" Tareck n'est pas allé manifester, il raconte : **« On savait très bien à Chatila que ça ne changerait rien pour nous...Nous, si on va manifester on est pris pour des criminels qui veulent déstabiliser le pays et on risque d'être arrêtés. En tant que Palestinien, on dit toujours "ne va pas dans les rues" »**.

Léa POLVERINI et Robin TUTENGES « Beyrouth, chronique d'une ville brisée » 20 août 2021 <https://www.slate.fr>

RETROSPECTIVE HISTORIQUE : 1917 - 2005

Le conflit israélo-palestinien : deux peuples pour une même terre, la Palestine

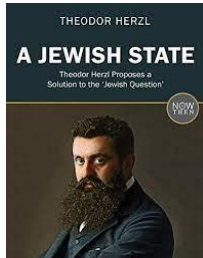
Il y a à peu près un siècle, débutait un conflit régional ayant des répercussions au niveau international et qui anime toujours les débats : c'est le conflit Israélo-palestinien.

Comment ce conflit a-t-il débuté ?

Et qu'elle est la situation aujourd'hui dans cette zone ?

- **Théorie de l'Etat juif**

Theodor HERZL 1860-1904 Au départ les juifs sont peu présents en Palestine, **Alfred DREYFUS 1859-1935**



ils sont dispersés un peu partout dans le monde (Europe, Afrique du Nord etc...). En 1897, Theodor HERZL, un journaliste et écrivain, partisan de la création d'un Etat autonome juif, publie *l'Etat des Juifs*. Dans cet ouvrage, horrifié par la situation des juifs en Europe et par l'affaire DREYFUS qui l'a particulièrement touché, il demande à ce que le peuple juif a droit à un Etat et que cet Etat doit être créé en Palestine. Il considère que les juifs ne seront pas en sécurité tant

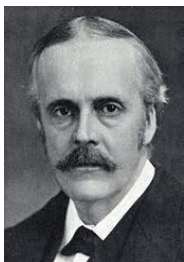


qu'ils n'auront pas un Etat pour les protéger. Ainsi, Theodor HERZL à travers son ouvrage marque le début du sionisme*.

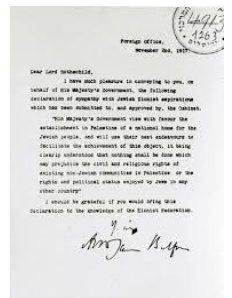
***Sionisme : C'est un mouvement qui vise à doter le peuple juif d'un Etat.**

- **La promesse des Britanniques**

Arthur J BALFOUR 1848-1930 Les Britanniques font partie de la Triple-Entente. **Déclaration BALFOUR 1917**



En 1917, ils convoitent un soutien pour remporter la Première Guerre Mondiale contre les Empires Centraux ou Triple alliance. Pour cela, ils décident de signer des engagements envers d'éventuels appuis. Via la déclaration BALFOUR, l'Empire Britannique promet un foyer national juif en Palestine en contrepartie d'un soutien du mouvement sioniste. Parallèlement, les Britanniques garantissent l'indépendance des arabes dans les territoires libérés du joug de



l'empire Ottoman s'ils décident de combattre celui-ci. Les britanniques font une même promesse aux deux peuples, les Juifs et les Arabes pour un même territoire, la Palestine. Une double promesse qu'ils ne peuvent pas tenir.

- **Fin de la guerre et début des tensions. La création de l'Etat d'Israël et ses conséquences**

A la fin de la guerre, la Chute de l'Empire Ottoman a permis aux Britanniques d'hériter d'un mandat afin de contrôler une partie de la région dont la Palestine. Le Royaume-Uni décide logiquement de créer le foyer national juif en Palestine alors que la communauté juive y est largement minoritaire. Cependant l'arrivée des Juifs en Palestine prend rapidement de l'importance du fait de l'antisémitisme croissant en Europe (Parti nazi en Allemagne...).

Jérusalem, une ville pour deux peuples

La seconde guerre mondiale accélère le flux de juifs arrivant depuis l'Europe. Dès la sortie de la guerre, les tensions entre Arabes et Juifs augmentent. Débordés par la situation, les Britanniques cèdent leur mandat à l'ONU. L'Organisation des Nations-Unies propose de diviser la Palestine en deux Etats distincts avec Jérusalem comme zone internationale. Le projet est accepté par les sionistes mais rejeté par les arabes palestiniens. Une guerre civile éclate entre les deux communautés.



En 1948, les Juifs proclament leur indépendance et créent l'Etat d'Israël. La ligue arabe lui déclare la guerre suite à cette déclaration. La ligue arabe est composée de l'Egypte, l'Arabie Saoudite, l'Irak, la Syrie, la Transjordanie et le Liban. Ces Etats mettent en place une armée qui combat les sionistes. De leur côté les juifs forment militairement la population afin de se défendre. Israël prend le dessus mais finalement, des accords d'armistice ont été signés et Israël s'est emparé de nouveaux territoires dont l'ouest de Jérusalem, l'Egypte reçoit la bande de Gaza et la Transjordanie prend la Jordanie pour former la Jordanie.

--Conséquences :

Ce conflit a provoqué de nombreux déplacements : aussi bien des arrivées que des départs, 700 000 arabes ont été chassés des territoires désormais israéliens, vers des camps de réfugiés. Les communautés juives d'autres pays installés depuis quelques siècles décident de se réfugier en Israël, rassurés par la victoire d'Israël.

- **Seconde guerre Israélo-arabe : la guerre des Six jours, le contexte de la guerre froide, l'OPEP et le choc pétrolier de 1973**

Guerre froide 1948-1991 l'Est contre l'Ouest



Suite à des tensions entre Israël et ses pays voisins, le pays déclare la guerre à l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. En six jours, Israël remporte la guerre et augmente la superficie de son territoire.

En 1973, ces mêmes pays lancent une attaque surprise à l'encontre d'Israël pour récupérer leurs terres. Israël a du mal à repousser cette attaque. Il faut par ailleurs noter que cette offensive est soutenue par



L'URSS dans le contexte de la guerre froide, Israël dans ce même contexte, est soutenue par les États-Unis qui n'hésitent pas à envoyer par avion près de 22 000 tonnes d'armement. L'armée israélienne a remporté la guerre et repousse un peu plus les frontières.

Le conflit a entraîné un choc pétrolier en 1973. Les pays voisins exportateurs de pétrole (faisant partie de l'OPEP : Organisation des pays exportateurs de pétrole) décident de punir Israël et ses alliés (principalement les États-Unis) en augmentant de près de 75% les prix du baril et en diminuant la production de 5%.



Israël, sous pression internationale, décide de rendre leurs territoires aux pays voisins mais conserve son contrôle sur les territoires palestiniens où la colonisation s'accélère.

Intifada, la guerre des pierres

Le Hamas, Mouvement de résistance islamique



Depuis 1980, les tensions grimpent dans cette région. Israël a la mainmise sur l'eau dans la région, ce qui provoque des tensions avec la Cisjordanie autour de son approvisionnement. La distribution est très inégale entre les colonies et les Palestiniens.

En 1987, la population palestinienne se révolte et descend dans la rue, principalement armée de pierres.

C'est le début de la première *intifada*. Dans ce contexte, naît le *Hamas* un mouvement palestinien islamiste qui combat Israël.



- **novembre 1988 : Création de l'Etat de la Palestine, la seconde intifada, le mur, le blocus**

C'est l'organisation de libération de la Palestine mise en place en 1964 par la ligue arabe dont le siège est à Alger qui proclame l'indépendance de la Palestine le 15 novembre 1988. Jérusalem est aussi sa capitale. La Palestine est reconnue progressivement par 136 états. **Les accords d'Oslo 13/07/1993**

Après des années de conflit, une paix fragile a été signée avec les accords d'Oslo prévoyant une reconnaissance mutuelle. En 1995, un plan de partage de la Cisjordanie prévoyant des zones sous contrôle palestinien, des zones sous contrôle israélien et des zones mixtes. Cependant, certains sujets restent flous, comme par exemple le statut de Jérusalem ou le retour des réfugiés palestiniens. Malheureusement, les négociations stagnent et les violences reprennent. En 2000, une seconde *intifada* est entamée,



marquée par de nombreux attentats-suicide. Israël en difficulté décide de construire un mur en Cisjordanie tout en profitant d'empiéter sur les territoires palestiniens. Pour tenter d'apaiser les tensions, le gouvernement décide en 2005 de supprimer les colonies juives dans la bande de Gaza mais conserve son contrôle sur les frontières. Dans les années qui suivent, les tensions se concentrent sur la bande de Gaza et principalement contre Israël qui a pris le contrôle. Israël impose un blocus contre la région. La population qui est enclavée se retrouve en situation de désastre humanitaire.

-- Le conflit Israélo-palestinien est assez complexe, d'où il est nécessaire de retracer le passé pour bien comprendre les enjeux et les ressorts de ce conflit toujours d'actualité de nos jours --

<https://sherpas.com<blog>>

INDEX :

Novembre 1994 : LES TROIS PRIX NOBELS DU PROCHE-ORIENT

La médaille du Nobel de la Paix



Le dirigeant palestinien **Yasser ARAFAT** a obtenu, en 1994, le prix Nobel de la paix conjointement avec le Premier ministre israélien **Yitzhak RABIN**, assassiné le 4 novembre 1995, et son ministre des Affaires étrangères **Shimon PERES**, pour « *leurs efforts en vue d'aboutir à la paix au*



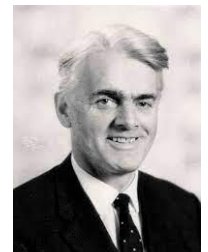
Proche-Orient ». Dans ses attendus, le Comité Nobel norvégien avait « *espéré* » que l'attribution du prix « *serve d'engagement à tous les Israéliens et Palestiniens qui s'efforcent d'établir la paix dans la région* ». « *En concluant les rapports d'Oslo et en les respectant, MM. ARAFAT, PERES, et RABIN ont apporté une contribution substantielle à un processus historique à travers lequel la paix et la coopération peuvent remplacer la guerre et la haine* », avait souligné le jury d'Oslo.

Institut Nobel norvégien

Kare KRISTIANSEN 1920-2005



La décision du Comité Nobel de récompenser le chef de l'OLP avait provoqué la démission, sans précédent, d'un de ses cinq membres, Kare KRISTIANSEN, co-fondateur du groupe des amis d'Israël au parlement norvégien. Ce dernier avait estimé le passé de Yasser ARAFAT « *trop teinté de terrorisme de violence et de sang* », pour être digne du Nobel. Pour sa part Yasser ARAFAT avait



déclaré lors d'une visite en Egypte ; « *Ce prix n'est pas vraiment pour moi, mais pour mon peuple qui a beaucoup souffert jusqu'à que nous puissions obtenir la paix des braves, pour nos martyrs, pour nos enfants, pour leur avenir.* » Coiffé de son keffieh à damiers noir et blanc et vêtu de son traditionnel treillis Kaki, il avait exprimé l'espoir que ce prix permettrait d'aboutir à « *Une solution globale non seulement pour les Palestiniens, mais aussi pour la Jordanie, la Syrie et le Liban* ». Lors de la remise du prix en décembre à Oslo, Yasser ARAFAT, avait exhorté les Israéliens à « *accélérer le processus de paix* ». Les accords d'Oslo, négociés en secret en Norvège, avaient abouti à la signature ; le 13 septembre 1993 à Washington, par Israël et l'OLP, de la déclaration de principes sur l'autonomie palestinienne dans la bande de Gaza et à Jéricho.

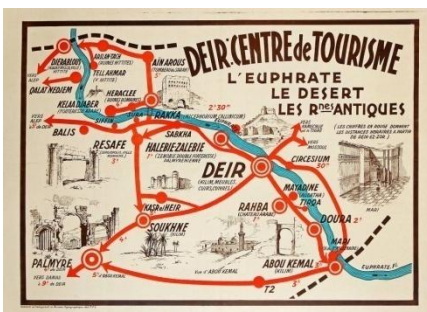
L'Orient-Le Jour 13 novembre 2004 Eric JOHANSEN – AFP <https://www.bfmtv.com>diaspora>1994>

Nota Bene : Comme c'est arrivé en 1994, l'attribution d'un prix Nobel de la paix peut parfois rapidement sembler prématurée ou malavisée, en raison d'une évolution politique survenue après la remise du prix. Certes, même un échec peut mériter d'être distingué, d'autant que le prix est décerné sans le bénéfice du recul. Le prix Nobel de la paix est souvent une réaction de dernière minute face à une situation qui fait l'actualité. Son caractère instantané en fait un otage des événements et de l'incertitude.

Richard EVANS « *Le prix Nobel de la paix n'a plus grand-chose à voir avec la paix* » Slate^{FR} 7 octobre 2017

*DEIR EZ-ZOR DEIR EZZOR ou DEIR ES ZOR : est une ville de Syrie située

Les rives de l'Euphrate



les rives de l'Euphrate ; elle est la capitale du gouvernorat du même nom à 450 kms de Damas. En 1994, la ville avait une population d'environ 133 000 habitants, et plus de 283 000 en 2009. Deir Ezzor était une ville agricole prospère jusqu'à la bataille de Deir Ezzor entre 2014 et novembre 2017, mois au cours de laquelle la ville a été reprise par



l'armée syrienne.

En septembre 2007, l'armée israélienne bombarde le chantier du réacteur nucléaire dans la région que le régime de Bachar El-Assad faisait construire par la Corée du Nord avec l'aide de l'Iran.

En avril 2012, l'église des franciscains est rasée par les combats de la guerre civile.

D'importantes offensives sont menées par les djihadistes, principalement en décembre 2014, en janvier 2016 et en janvier 2017 ; elles permettent de gagner du terrain, mais pas de reprendre la totalité de la ville. Finalement une offensive de l'armée syrienne et de ses alliés permet au régime de briser le siège de Deir Ezzor le 3 septembre 2017, puis de reprendre entièrement la ville le 2 août suivant.

Le « pont des Français » 1924-2014



La ville était également un pôle touristique, avec la présence de nombreux sites touristiques dans la région, mais la faiblesse des services touristiques et le climat rude freinaient le développement du tourisme qui a de toute façon disparu depuis 2014. L'une des attractions de la ville hormis les nombreux souks et le musée archéologique et artisanal, était un pont suspendu piétonnier construit par les Français en 1924, le « pont des Français », une véritable fierté locale et lieu de toutes les rencontres, détruit avec d'autres ponts dans les combats entre les forces loyalistes et l'Etat islamique en 2014.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Deir ez-Zor](https://fr.wikipedia.org/wiki/Deir_ez-Zor)

La situation économique et sociale au LIBAN en 2021 :

En 2021, la pauvreté a considérablement augmenté au Liban et affecte désormais environ 74% de la population totale, selon la Commission économique et sociale des Nations Unies pour l'Asie Occidentale (CESAO). Le pays traverse la pire crise économique depuis 1850 selon la Banque Mondiale.

Ceux qui peuvent tentent alors de partir : *« Je n'ai plus aucun ami au Liban. Il est difficile pour la génération de mes parents de partir mais beaucoup de gens de mon âge ont fui pour travailler, pour étudier. C'est difficile à accepter, le désespoir est partout. Ce qui est sûr, c'est que d'ici 10 ans, c'est toute une génération qui ne reviendra pas. »* Témoignage d'une jeune Libanaise

11 octobre 2021 "L'actualité au Liban" Nina SOYEZ



19 11 2021 : La PALESTINE salue une résolution de l'ONU affirmant sa souveraineté sur ses ressources naturelles

La Palestine a salué, vendredi 19 novembre, le vote des Nations-Unies (ONU) en faveur d'une résolution affirmant son droit à la souveraineté sur ses ressources naturelles.

Riyad AL-MALIKI né le 31 mai 1955

Le ministre palestinien des Affaires étrangères **Riyad Al-MALIKI** a déclaré dans un communiqué *« Qu'Israël n'a aucune souveraineté sur la terre de l'Etat de Palestine ou sur aucune de ses villes » ; « Voter en faveur de cette résolution affirme le droit et la souveraineté du peuple palestinien sur ses ressources naturelles, y compris la terre, l'eau et les ressources énergétiques »*, a-t-il ajouté.



AL-MALIKI a, dans le même contexte, appelé Israël à *« cesser d'exploiter les ressources naturelles du territoire palestinien occupé »*.

Il a également appelé la communauté internationale à réagir pour contraindre l'occupation à appliquer les résolutions internationales et à garantir la liberté du peuple palestinien de bénéficier des ressources naturelles.

Un communiqué de la délégation palestinienne auprès des Nations Unies a déclaré que 157 pays ont voté en faveur de la résolution, tandis que 7 pays s'y sont opposés. Selon lui, il s'agit des Etats-Unis, le Canada, Nauru, la Micronésie, les Îles Marshall et Palau. Par ailleurs, 14 pays se sont abstenus.

Selon le communiqué, la résolution fait *« partie d'un ensemble de résolutions adoptées par les Nations Unies dans l'intérêt du peuple palestinien sur une base annuelle »*.

ANADOLU AGENCY Ramallah, traduit de l'arabe par, Hajer CHERNI

BIBLIOGRAPHIE Sources historiques :

- Michel ABITBOL, Jean Christophe ATLAS, Mohammed KENBIB, Henry LAURENS ...** « *JUIFS – MUSULMANS* » Le Point Références janvier-février 2014
- Susan ABULHAWA** « *Les matins de Jénine* » Buchet-Chastel 06 mars 2008
- Gilbert ACHCAR** « *Les Arabes et la Shoah " la guerre israélo-arabe des récits" »* Sindbad L'Actuel Actes du Sud octobre 2009
- Seth ANZISKA** « *Empêcher la Palestine: une histoire politique de Camp David à Oslo* » PRINCETON UNIVERSITY PRESS mars 2020 livre électronique septembre 2018
- Claude AZIZA** « *Jérusalem : Le rêve à l'ombre du Temple* » Presses de la Cité – Collection Omnibus - 2014
- Etienne BALIBAR** « *Antisémitisme : l'intolérable chantage. Israël-Palestine, une affaire française ?* » Editions La Découverte 2003
- Elie BARNAVI** « *Une histoire moderne d'Israël* » Paris Flammarion 1988
- Xavier BARON** « *Les Palestiniens : genèse d'une nation* » Seuil 2003
- Xavier BARON** « *Histoire de la Syrie, 1918 à nos jours* » Tallandier Paris 2014
- Xavier BARON** « *Histoire du Liban des origines à nos jours* » Paris Tallandier coll : « Texto » 2019
- Pierre BENOIT** « *La Châtelaine du Liban* » Paris Albin Michel 1924
- Georges BENSOUSSAN** « *Les Juifs du monde arabe. La question interdite* » Odile Jacob 2017
- Ronen BERGMAN** « *Lève toi et tue le premier* » Grasset 5 février 2020
- Jean BERNABE, Jean-Luc BONNIOL, Raphael CONFIANT, Gerry L'ETANG** « *Au visiteur lumineux. Des îles créoles aux sociétés plurielles. Mélanges offerts à Jean BENOIST* » Ibis Rouge Editions 20 mars 2000
- Ethan B.KATZ** « *Juifs et musulmans en France. Le poids de la fraternité* » Préface de Benjamin STORA Belin collection Contemporaines avril 2018
- Monika BORGMANN, Lockman SLIM et Hermann THEISSEN** le film « *Massaker : Sabra et Chatila raconté par les bourreaux* » Documentaire germano-franco-libano-suisse 2006
- Jacques-Marie BOURGET et Marc SIMON** Le carnet de reportage Témoignage : « *Sabra et Chatila au cœur du massacre* » 2012
- Jeanne BRODY** « *Rue des Rosiers, une manière d'être juif* » préface de Nancy L. GREEN Paris Autrement 2002
- Eitan BRONSTEIN APARICIO, Eléonore MERCAN BRONSTEIN** « *NABKA : Pour la reconnaissance de la tragédie palestinienne en Israël* » Omniscience ; 1^{ère} édition 18 octobre 2018
- Moshé CATANE** « *Qui est juif* » Paris Robert Laffont 1972
- Saïd CHAAYA** « *Liban la révolte sans révolution* » Masadir Philadelphia USA 2021
- Jean-Paul CHAGNOLIAUD** « *Atlas des Palestiniens* » en collaboration avec **Pierre BLANC** et **Sid-Ahmed SOUIAH** Paris éditions Autrement 2011
- Gérard CHALIAND, Arnaud BLIN** « *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Daech* » Fayard 2015
- Noam CHOMSKY** « *Israël, Palestine, Etats-Unis : Le triangle fatidique* » "L'après guerre " p.423-502 Éco société 2006
- Sorj CHALANDON** « *Le Quatrième Mur* » Seuil 2013
- Grégoire CHAMBAZ** « *La bataille de Deir Ez Zor un exemple de la guerre moderne* » Courrier d'Orient 14 mai 2015
- Denis CHARBIT** « *Sionismes, textes fondamentaux* » coll : -idées- Albin Michel 1998
- Avner COHEN** « *Israël et la bombe* » Editions Demi-Lune 10 avril 2020
- Raphaël CONFIANT** « *Rue des Syriens* » Mercure de France 5 avril 2012
- Noël COPIN** « *13 septembre 1993 : La signature des accords d'Oslo* » <https://la-croix.com> 28 septembre 2016
- Sylvain CYPEL et Sylvain CYPEL (New York, correspondant)** « *Le "massacre évitable" de Sabra et Chatila* » Le Monde 17 septembre 2012
- Aurélié DAHER** « *Le Hezbollah Mobilisation et pouvoir* » PUF collection Proche-Orient 2014
- Jean-Claude DAVID, Thierry BOISSIERE** « *Alep et ses territoires : Fabrique et politique d'une ville 1868-2011* » Presses de l'IFPO Beyrouth-Damas 2013

Alain DIECKHOFF « *Israël, une identité nationale plurielle* » Champ Vallon coll. "Les juifs dans l'histoire" 2011 p. 691

Frédéric ENCEL « *Le Moyen-Orient entre guerre et paix : Une géopolitique du Golan* » Flammarion 22 avril 1999

Frédéric ENCEL « *Géopolitique de Jérusalem* » Flammarion 28 février 2008

Emmanuel FAUX « *L'Affaire Arafat. L'étrange mort du leader palestinien* » L'Archipel 2014

Rémi FAVRET « *Arafat. Un destin pour la Palestine* » Renaudot et Cie 1990

Paul B. FENTON, David G. LITTMAN « *L'exil au Maghreb, la condition juive sous l'Islam, 1148-1912* » coll : - Religions dans l'Histoire – Presses universitaires Paris-Sorbonne 2010

Jean-Pierre FILIU « *L'engagement de François MITTERAND au Moyen-Orient* » dans "MATERIAUX POUR L'HISTOIRE DE NOTRE TEMPS" pages 50 à 56 N° 101-102 2011-2012

André FONTAINE « *La guerre froide, 1917-1991* » Seuil – collection Points Histoire -- 2004

Ania FRANCO « *Les Palestiniens* » Julliard Paris 1968

William F.S. MILES « *La créolité et les juifs de Martinique* » Pouvoirs dans la Caraïbe 2010

Jean GENET « *L'Ennemi déclaré* » Textes et entretiens collection Blanche Gallimard 06-09-1991

Jean GENET « *Quatre heures à Chatila* » Revue d'études palestiniennes 1^{er} janvier 1983

Jean GENET « *l'antisémitisme en question* » Revue Esprit décembre 2004

Jean GENET « *Un captif amoureux* » Gallimard 31 mai 1986

Marlène GHORAYEB « *Beyrouth sous mandat français : construction d'une ville moderne* » Karthala 2014

Martine GOZLAN « *Israël, 70 ans. 7 clés pour comprendre* » Archipel coll. (Essais, documents) 2 mai 2018

Alain GRESH, Didier BILLION « *Actualités de l'Etat palestinien* » p.92 Editions Complexe 2000

Alain GRESH, Dominique VIDAL « *Palestine 47, un partage avorté* » Editions complexes 1994

Alain GRESH « *Israël, Palestine : Vérités sur un conflit* » Fayard 24 octobre 2007

Textes réunis par **Jérôme HANKINS** « *Genet à Chatila, les Palestiniens* » Acres Sud Arles 1994

Alain GRESH « *Mémoire d'un septembre noir* » Le Monde diplomatique septembre 2020

Vladimir GRIGORIEFF (scénario) et **Abdel de BRUXELLES** (dessin) « *Le Conflit israélo-palestinien : deux peuples condamnés à cohabiter* ». Bruxelles, Le Lombard, 2017

Theodor HERZL « *L'Etat juif : Essai d'une solution moderne de la question juive* » Paris Stock 1954

Carmel HESI « *Israël-Jordanie : la levée du secret* » L'Express 28/07/1994 www.lexpress.fr

David HIRST « *Une histoire du Liban* » Paris Editions Perrin mars 2013

Bayan Nuwayhed al-HOUT « *Sabra and Shatila septembre 1982* » Pluto Press 20 août 2004

Khaled HROUB « *Le Hamas* » [archives] Démopolis 2008

Laurent HUBERSON « *Enquête sur Edwy Plenel " De la légende noire du complot trotskiste au chevalier blanc de l'investigation"* » documents Le Cherche Midi octobre 2008

Hakim El KAROUI « *L'Islam, une religion française* » Gallimard 11 janvier 2018

Walid KHALIDI « *NAKBA 1947-1948* » Actes-Sud 03/10/2012

Walid KHALIBI « *1948, La première guerre israélo-arabe* » coll : -La bibliothèque arabe- Sindbad 2012

Amnon KAPELIOUK « *Sabra et Chatila : Enquête sur un massacre* » Seuil 1982

Amnon KAPELIOUK « *ARAFAT l'irréductible* » éd. Fayard 2004

Samir KASSIR « *Histoire de Beyrouth* » Editions Fayard 2003

Saïd K. ABURICH « *Yasser ARAFAT* » éd. Saint Simon

Hala KODMANI « *Sabra et Chatila : Si Hugo était vivant, il aurait réécrit "les Misérables"* » Libération 16 décembre 2018

Oscar LAMBERT « *Comment devenir Prix Nobel de la Paix sans se fatiguer* » Autre Temps 2014

Dominique LAPIERRE, Larry COLLINS « *Ô Jérusalem* » Editeur Robert Laffont 30 octobre 2006

Henry LAURENS « *La Question de Palestine* » Fayard, 1999-2015, 5 volumes

- 1) *L'Invention de la Terre-Sainte (1799-1922)* t. I, 7 avril 1999, 722 p
- 2) *Une mission sacrée de civilisation (1922-1947)* t. II, 27 mars 2002, 704 p
- 3) *L'Accomplissement des prophéties (1947-1967)* t.III, 13 juin 2007, 838 p
- 4) *Le Rameau d'olivier et le fusil du combattant (1967-1982)* t. IV, 5 octobre 2011, 896 p
- 5) *La Paix impossible (1982-2001)* t. V, 23 septembre 2015, 888 p

Henry LAURENS « *Le Retour des exilés – La lutte pour la Palestine de 1869 à 1997* » coll : -- bouquins – Robert Laffont 1998

Antoine LAURENT, Antoine BASBOUS « *Guerres secrètes au Liban* » Paris Gallimard 1987

Eric LAURENT « *La face cachée du pétrole* » Plon 2006

Jean-Louis LAVILLE, Ivan SAINSAULIEU, Monika SALZBRUNN « *La communauté n'est pas le communautarisme* » Revue Esprit critique vol 10 n° 1 2007

Bernard LAZARE « *Le nationalisme juif* » Stock et Flammarion Paris 1898 Hachette livre BNF 01/01/2016

Les Temps Modernes Revue « *Le conflit israélo-arabe* » Gallimard Numéro 253 01/07/1967

Vincent LEMIRE (dir.), Katell BERTHELOT, Julien LOISEAU et Yann POTIN, « *Jérusalem : Histoire d'une ville-monde* », Paris, Flammarion, coll. "Champs Histoire", 2016

Charif MAJDALANI « *BEYROUTH 2020 Journal d'un effondrement* » Actes-Sud 1^{er} octobre 2020

Farouk MARDAM-BEY, Elias SANBAR « *Jérusalem, le sacré et le politique* » Sindbad Actes-Sud 2000

Farouk MARDAM-BEY, Ziad MAJED, Subhi HADIDI « *Dans la tête de Bachar El-ASSAD* » Essai Solin/Actes Sud octobre 2018

Victor MARDELLAT « *La tragédie israélo-palestinienne : une lecture du conflit israélo-palestinien à travers la tragédie antique* » Suresnes. Les éditions du Net. 2014

Abdelwahab MEDDEB, Benjamin STORA « *Histoire des relations entre Juifs et Musulmans, des origines à nos jours* » Albin Michel 2013

Franck MERMIER, Sabrina MERVIN « *Leaders et Partisans au Liban* » Paris Karthala Collection : Hommes et sociétés » 2012

Franck MERMIER, Christophe VATIN « *Mémoires de guerre au Liban 1975-1990* » Actes-Sud/Sindbad 2010

Richard MILLET « *La Confession négative* » Récit Gallimard 2009

Richard MILLET « *Un Balcon à Beyrouth suivi de Beyrouth ou la séparation* » La Table Ronde 2005

Le Monde « *La naissance d'un mot* » 27 août 1948 p.9

Benny MORRIS « *Victimes. Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste* » "La guerre du Liban 1982-1985" p. 537-607 Editions Complexe 2003

Lina MURR NEHME « *Le Liban assassiné* » Beyrouth Aleph & Taw 2008

Lina MURR NEHME « *Si Beyrouth parlait* » Beyrouth Aleph & Taw 2011

Alexandre NAJJAR « *Le roman de Beyrouth* » Editions Plon 2005

Abdallah NAAMAN « *Le Liban. Histoire d'une nation inachevée* » Editions Glyphe Paris 2015

Géraud de la PADELLE « *Les résolutions du Conseil de sécurité sur la question des annexions* » Revue d'études palestiniennes 1991 N°41 p. 17-32

Ilan PAPPE « *Une terre pour deux peuples : Histoire de la Palestine moderne* » Fayard 2004

Ilan PAPPE « *Le nettoyage ethnique de la Palestine* » Fayard 13/02/2008

Pierre PEAN « *Sabra et Chatila, retour sur un massacre* » Le Monde diplomatique septembre 2002

Dominique PERRIN « *Palestine, une terre deux peuples* » Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires Septentrion 2009

Nadine PICAUDOU « *Les Palestiniens, un siècle d'histoire* » Complexe 2003

Paris Math « *Septembre 1982 : Beyrouth. Le président assassiné* » par **François PEDRON** 08/10/2012

Plate-forme Charleroi-Palestine <https://charleroi-pourlapalestine.be>

Presses de L'Ifpo "Publications de l'Institut français du Proche-Orient" « *Chroniques de la révolte syrienne. Des lieux et des hommes 2011-2015* » Open Edition Books 21 janvier 2019

Moe RAGNALD « *Le prix Nobel de la paix et l'Institut Nobel norvégien* » H Asheoug & Company 1932

Stéphane RAUSER formateur cinéma « *Valse avec Bachir* » d'Ari FOLMAN Dossier pédagogique DAAC – Rectorat de Poitiers 2008

Pierre RAZOUX « *Tsahal ; Nouvelle histoire de l'armée israélienne* » "Le borbier libanais" p.366-399 Perrin 9 mars 2006

Philippe REKACEWICZ « *La diaspora palestinienne dans le monde* » <https://www.monde-diplomatique.fr> 1^{er} février 2000

Revue Lignes N°46 « *Penser la paix, penser l'impossible : le conflit israélo-palestinien* » Editions Lignes
13 mars 2015

Pierre RONDOT « *Les Nouveaux problèmes de l'Etat libanais* » Revue française de science politique
vol 4 n°2 1954 p.335-337 et p.340

Luc ROSENZWEIG « *Ariel SHARON* » "La malédiction de Sabra et Chatila" p.292-301 Perrin 2006

Agnès ROTIVEL « *Leila SHADID reste la voix de la Palestine* » <https://www.wla-croix.com>

Eric ROULEAU né **Elie RAFFOUL** « *Dans les coulisses du Proche-Orient : Mémoires d'un journaliste diplomate (1952-2012)* » Fayard 2012

Joe SACCO « *Gaza 1956 en marge de l'histoire* » Editeur Futuropolis 07/01/2010

Elias SANBAR « *Figures du Palestinien : identité des origines, identité de devenir* » coll : -NRF Essais-
Gallimard 2004

Jean SARKIS « *Histoire de la guerre du Liban* » Paris PUF 1993

Zeev SCHIFF, Yaari EHUD « *Intifada* » Simon & Schuster

Jean-Claude SEMPE « *Le soldat nu et la madone* » Le coq-héron 2010/3 N° 202 " Valse avec BACHIR, une allégorie autour du massacre de Sabra et Chatila " p. 137 à 150 <https://www.cairn.info>

Leila SEURAT (préface **Bertrand BADIE**) « *Le Hamas et le monde 2006-2015* » Paris CRNS Editions 2015

Leila SHADID, Michel WARSCHAWSKI, Dominique VIDAL « *Les Banlieues, le Proche-Orient et nous* »
Paris Editions de L'Atelier

Raja SHEHADEH « *Palestine terre promise. Journal d'une ville assiégée* » Payot coll : - Petite Bibliothèque -
31/01/2007

Raja SHEHADEH « *Naguère en Palestine* » Galaade Editions 01/05/2010

Christine SIMEONE « *Deir-es-Zor Sur les traces du génocide arménien de 1915* » Actes Sud avril 2005

Piotr SMOLAR « *Dans la bande de Gaza, 70% des jeunes sont au chômage* » Le Monde 27 septembre 2018

Pierre STAMBUL, Mossa'ab BACHIR (Préface), **Eléonore MERZA** (Préface) « *La Nakba ne sera jamais légitime* » Editions Acratie 5 juillet 2018

Jacques TAÏËB « *Sociétés juives du Maghreb moderne, 1500-1900* » Maisonneuve et Larose 2000

Sandy TOLAN « *La maison au citronnier : Deux familles, une seule maison. Deux peuples, une même terre. Israël ou Palestine* » Flammarion 04/05/2011

Shmuel TRIGANO « *L'exclusion des Juifs des pays arabes. Aux sources du conflit israélo-arabe* »
Editions In Press Paris 2003

L'Orient-Le Jour du 7 juin 1982 <https://www.lorientlejour.com> les fedayin palestiniens évacuent Beyrouth

Tribune Juive <https://www.tribunejuive.info>

Eric VERDEIL « *Beyrouth et ses urbanistes : une ville en plans (1943-1975)* », Beyrouth, Presses de l'IFPO,
2010 <http://ifpo.revues.org/2101>

Thomas VESCOVI « *La mémoire de la NAKBA en Israël "Le regard de la société israélienne sur la tragédie palestinienne "* » L'Harmattan Collection : comprendre le Moyen-Orient - 15 janvier 2015

Alain VINCENOT « *Les Larmes de la rue des Rosiers* » Paris Syrtes 2010

Janet et John WALLACH « *Arafat. La poudre et la paix* » Bayard 1996

Nathan WEINSTOCK « *Terre promise, trop promise : genèse du conflit israélo-palestinien, 1882-1948* »
Paris O. Jacob collection – Histoire -- 2011

Nathan WEINSTOCK « *La déclaration de Balfour. Cent ans après* » - Le Bord De L'eau Eds
coll : - Clair & Net – janvier 2018

Edward W. SAID « *La question de Palestine* » Actes Sud coll. Sindbad

Henri WESSELING « *Les Empires coloniaux européens.1815-1919* » Folio, 2009

Lamia ZIADE « *Mon Port de Beyrouth* » Pol Editeur 29 mai 2021